

252

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS
MARS 2017

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr



Paru le 1^{er} mars 2017
25^e saison / **80 000 exemplaires**
Prochaine parution le 5 avril 2017
Abonnement p.55 / Sommaire p.2
Directeur de la publication : **Dan Abitbol**
www.journal-laterrasse.fr



VISAGES DE LA DANSE

LES NOUVELLES TENDANCES DE
LA CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE

LES NOUVEAUX DISPOSITIFS
INSTITUTIONNELS POUR
LA CRÉATION ET LA DIFFUSION

QUELS SUJETS POUR QUELLES
CHORÉGRAPHIES ? LA DANSE
COMME MIROIR DE LA SOCIÉTÉ

AGENDA DE MARS À L'ÉTÉ 2017 :
CRÉATIONS, FESTIVALS...

LA TERRASSE
4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Hors-série paru le 1^{er} mars 2017 / 25^e saison / 80 000 ex.
Prochaine parution le 5 avril 2017 / Sommaire p. 2 et 3
Directeur de la publication : Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

APPLI LA TERRASSE !
INDISPENSABLE
POUR LE PUBLIC
ET LES PROS !

Disponible
gratuitement
sur Google Play
et App Store.

DANSE

HORS-SÉRIE

À la fois espace de réflexion et panorama de l'actualité chorégraphique de mars à l'été 2017, notre hors-série analyse les nouvelles tendances de la création, décrypte ce que le corps et la danse expriment face à l'état du monde, et examine aussi les nouveaux dispositifs en faveur de la danse. Chorégraphes, danseurs et directeurs de structure explicitent leurs points de vue. À travers une grande diversité de démarches et de visions, la danse dans toute sa vitalité, sa subjectivité et son inventivité !

► En cahier central sur une partie du tirage. Et aussi diffusé seul.

JOURNAL CRÉÉ EN 1992

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

ARTS DU CIRQUE

FESTIVAL SPRING

Festival des nouvelles formes de cirque en Normandie, SPRING se fortifie. ► p. 19



Femme sans nom de Netty Radvanyi. © Milan Szytura

CLASSIQUE

FESTIVAL DE SAINT-DENIS

Le Festival célèbre ses 50 ans sur trois éditions successives. Cahier central



La Basilique de Saint-Denis. DR



La Jet Set © Gintersdorfer / Klaben

THÉÂTRE

CRÉATIONS THÉÂTRALES

Un mois dense : lire nos entretiens, portraits, critiques... ► p. 4

JAZZ

BANLIEUES BLEUES

Toutes les couleurs du jazz contemporain. ► p. 47



Pedrito Martinez, percussionniste cubain de haut vol.
© Danièle Moir

MUSIQUE

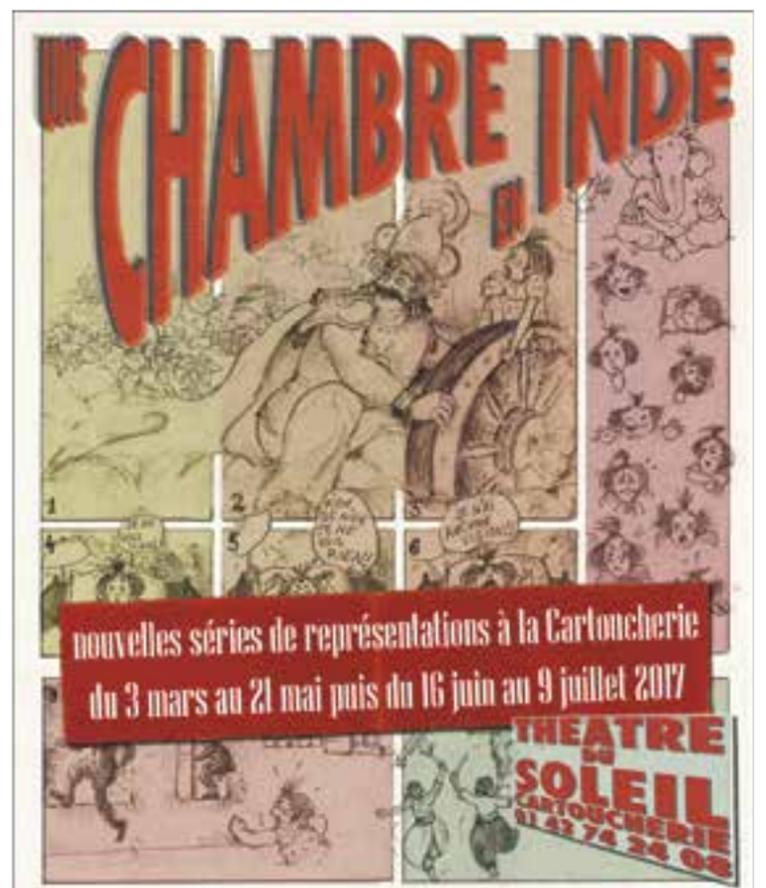
TANGO À GENNEVILLIERS

Le bandonéon fait tanguer les faubourgs de Paris. ► p. 50

THÉÂTRE

PROGRAMME COMMUN À VIDY

Un festival de créations internationales. ► p. 56



CRÉATION – DU 23 AU 31 MARS 2017

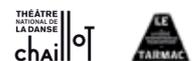
TROIS, PRÉCÉDÉ DE UN ET DEUX

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
Mani Soleymanlou
avec la collaboration des interprètes

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE Jean Gaudreau
LUMIÈRE Erwann Bernard | **SON** Larsen Lupin
SOUTIEN DRAMATURGIQUE Gustave Akakpo
AVEC Mani Soleymanlou, Emmanuel Schwartz et 35 interprètes québécois et français



Un spectacle également présenté du 18 au 22 avril à Chaillot – Théâtre national de la Danse et du 25 au 29 avril au Tarmac – La scène internationale francophone



Réservations: 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com – www.theatreonline.com



Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Ile-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.



SOMMAIRE N°252 • MARS 2017

THÉÂTRE CRITIQUES

► p. 4 – THÉÂTRE DU SOLEIL
Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil poursuivent l'aventure d'*Une Chambre en Inde*. Un théâtre total, répondant à une haute ambition artistique et politique.

► p. 6 – THÉÂTRE DE LA COLLINE
Dieudonné Niangouna mêle son écriture à celle de Sony Labou Tansi dans *Antoine m'a vendu son destin – Sony chez les chiens*.

► p. 10 – LES DÉCHARGEURS
À travers *I feel good*, Pascal Reverte et Aude Léger se font voyageurs immobiles dans l'antichambre de la mort. Une ode à la vie pétillante et poignante.

► p. 15 – THÉÂTRE DE LA BASTILLE
David Geselson adapte *Lettre à D.* du philosophe André Gorz. Une bouleversante archéologie d'un amour fou.

► p. 18 – THÉÂTRE DE LA COLLINE
Julie Duclos plonge dans une enfance meurtrière avec *MayDay* de Dorothée Zumstein.

► p. 24 – LA MAISON DES MÉTALLOS
Les Résidents d'Emmanuelle Hiron défiche le sujet de la vieillesse dans une forme simple et touchante.



Les Résidents.

► p. 26 – THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
Cécile Backès propose *Mon Fric*, pièce commandée à l'auteur David Lescot. Une très jolie traversée de vie.

► p. 27 – LES GÉMEAUX
Après *Une saison au Congo*, Christian Schiaretti met en scène, avec la même troupe, *La Tragédie du Roi Christophe*.

► p. 29 – LE MONFORT
Flaque par David Maillard, Éric Longuequel et Guillaume Martinet questionne la verticalité du jongleur. Une réussite.



Flaque.

► p. 30 – EN TOURNÉE
Avec *La chose commune*, David Lescot explore la mémoire de la Commune avec le jazzman Emmanuel Bex. Un beau mélange de poétiques.

► p. 36 – THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
Blandine Savetier adapte *Neige*, œuvre monumentale de l'écrivain turc Orhan Pamuk.

ENTRETIENS

► p. 4 – ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE
Stéphane Braunschweig met en scène *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams, fable captivante sur l'existence.

► p. 6 – LES GÉMEAUX
Après *Les Barbares* et *Les Estivants*, Éric Lacascade retrouve la puissance sociale, humaine et politique du théâtre de Maxime Gorki avec *Les Bas-Fonds*.

► p. 8 – LE CENTQUATRE
Jacques Gambin retrouve Bastien Lefèvre pour *1 heure 23' 14" et 7 centièmes*, duo entre un coach et un sportif.

► p. 9 – THÉÂTRE DU SOLEIL
Oh mon doux pays: Corinne Jaber raconte la tragédie syrienne en prenant des distances avec l'effroi.

► p. 10 – THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
Patrick Haggag adapte *Tout passe* de l'immense auteur Vassili Grossman, méditation sur l'histoire à travers le monologue d'un homme sorti du goulag.

► p. 12 – THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN
Emmanuel Demarcy-Mota et ses fidèles s'emparent de *L'État de siège* de Camus, qui ausculte les ravages de la peur et du désarroi.

► p. 14 – THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
Robert Cantarella crée la saison 2 de *Notre Faust*. À l'écriture: Stéphane Bouquet, Robert Cantarella, Nicolas Doutey, Liliane Giraudon, Noëlle Renaude et Anais Vaugelade.

► p. 16 – TCM THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU
Directeur du TCM, Théâtre Kléber-Méleau depuis 2015, Omar Porras crée *Amour et Psyché*, comédie-ballet de Molière.

► p. 17 – LA CRIÉE – THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE / MUSÉE DU QUAI BRANLY
Les Guerriers Massai, avant le départ des gazelles...: l'ethnologue Philippe Geslin poursuit son triptyque *Les Ames offensées*.



Les Guerriers Massai, avant le départ des gazelles...

► p. 18 – THÉÂTRE DE LA VILLE
Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier font découvrir *Verade Petr Zelenka*, qui croque avec drôlerie le système néo-libéral.

► p. 23 – SCÈNE NATIONALE DE SAINT-QUENTIN EN YVELINES
Un nouveau rendez-vous est né à Saint-Quentin en Yvelines: les *Rencontres InCité*, qui croisent les sciences et les arts.

► p. 24 – THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Lisa Wurmser aborde *Le Songe d'une nuit d'été* en illusionniste, et dévoile ses résonances contemporaines.

► p. 25 – THÉÂTRE DE LA COMMUNE
Pour cette 8^e *Pièce d'actualité*, Marie-José Malis conçoit une proposition autour de la création de L'École des Actes.

► p. 30 – COMÉDIE DE L'EST
Guy-Pierre Couleau met en scène *Le Songe d'une nuit d'été*, créé l'été dernier à Bussang.

► p. 32 – MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES
Mélanie Leray met en scène *Tribus*, de la dramaturge britannique Nina Raine, une comédie corrosive et drôle.

► p. 34 – THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
S'inspirant des textes et de la vie de Voltaire, Laurence Février crée *Je suis Voltaire...*, conte contemporain.

GROS PLANS

► p. 8 – LA MÉNAGERIE DE VERRE
20^e édition du *Festival Étrange Cargo* où se croisent les formes, les genres et les talents.

► p. 11 – MAISON DES MÉTALLOS
La Violence des riches et *We call it love*: deux spectacles sur le thème de la violence entre les hommes.

► p. 12 – LE LUCERNAIRE
Sally Micaleff met en scène *Marie-Antoinette, correspondances privées* de Évelyne Leversur. Un personnage aussi complexe que fascinant.

► p. 14 – THÉÂTRE SÉNART
Deadtown, la nouvelle création des Frères Forman est en première mondiale à Sénart: évenement.

► p. 16 – HAUTS-DE-SEINE
Dix théâtres et acteurs culturels des Hauts-de-Seine s'associent pour la 17^e édition du *Festival MARTO!*, consacré à la marionnette et au théâtre d'objets.

► p. 28 – L'ONDE / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Chloé Moglia propose *Opus Corpus et Aléas*, deux spectacles du corps aérien.

FOCUS

► **Cahier central, numéroté de I à VIII**
Le *Festival de Saint-Denis*, dirigé par Nathalie Rappaport, commence à célébrer ses 50 ans. Une édition 2017 foisonnante et audacieuse.

► p. 19 – Festival des nouvelles formes de cirque en Normandie, le *Festival Spring* dirigé par Yveline Rapeau se déploie sur la totalité du territoire de la grande région.

► p. 50 – Un *Festival de Tango* au Conservatoire de Gennevilliers, haut lieu de formation où Jean José Mosalini a créé et développé l'enseignement du bandoneón.

► p. 56 – Le *Théâtre de Vidy à Lausanne* dirigé par Vincent Baudriller célèbre à travers *Programme Commun* la vitalité de la scène suisse et européenne.

CLASSIQUE

► p. 40 – TOURNÉE NATIONALE + LE CENQUATRE
Entretien. L'Ensemble Cairn et son directeur artistique le compositeur Jérôme Combier signent avec *Campo Santo* leur création la plus ambitieuse.

► p. 40 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
David Fray et Philippe Cassard, invités de l'Orchestre de Chambre de Paris.

► p. 40 – PHILHARMONIE
La mezzo-soprano Marianne Crebassa et l'Orchestre national d'Ile-de-France dans un programme composite.

► p. 41 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Le contre-ténor Andreas Scholl explore le répertoire baroque napolitain.



Andreas Scholl.

► p. 42 – PHILHARMONIE
L'Ensemble Intercontemporain rend hommage à Pierre Boulez, son fondateur, disparu le 5 janvier 2016.

► p. 42 – PHILHARMONIE DE PARIS
Vanessa Wagner, piano puissance 2. La pianiste revient à Mozart et aborde pour la première fois son contemporain Muzio Clementi.

► p. 42 – SALLE DU CONSERVATOIRE
L'Orchestre-Atelier Ostinato accueille le chef canadien Charles Olivieri-Munroe.

► p. 42 – ANTONY
Rencontres internationales de la guitare, un rendez-vous incontournable de l'instrument qui fête ses vingt-cinq ans.

► p. 43 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
L'opéra *Béatrice et Bénédict* de Berlioz en version de concert dirigé par Philippe Jordan.

► p. 43 – PALAIS GARNIER
L'opéra *Béatrice et Bénédict* de Berlioz en version de concert dirigé par Philippe Jordan.

► p. 44 – SALLE GAVEAU
Ivo Pogorelich, une immense personnalité du piano.

► p. 45 – FONDATION LOUIS VUITTON
Le violoniste Gidon Kremer rend hommage, en sa présence, au compositeur estonien Arvo Pärt.

► p. 45 – THÉÂTRE DE SURESNES
Musica sacra, un concert d'œuvres créées pour 4 à 16 voix par Les Cris de Paris.

► p. 46 – BOUFFES DU NORD
Le *Quatuor Diotima* joue l'intégrale des quatuors de Bartók.

► p. 46 – PHILHARMONIE
Récital éclectique violoncelle-piano de Yo-Yo Ma et Kathryn Stott.

OPÉRA

► p. 46 – PALAIS GARNIER
Trompe-la-mort, création mondiale de Luca Francesconi.

► p. 46 – THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE
Laurent Cuniot et Louise Moaty proposent en tournée leur nouvelle production de *La petite renarde rusée* de Janacek.

JAZZ/MUSIQUES DU MONDE

FESTIVALS

► p. 47 – PORTES-LES-VALENCE
Aah! *Les Déferlantes!*, un festival chantant pour s'attacher aux francophonies.

► p. 52 – BANLIEUES BLEUES
Entretien *Napoleon Maddox*: le rappeur et beat-boxeur de retour avec un projet qui questionne l'identité « afro-américaine ».

► p. 55 – AMIENS
Tendance Jazz, seconde édition d'un festival initié par Label Bleu.

AGENDA

► p. 46 – PARIS
Les temps forts du *New Morning* et du *Sunset*.

► p. 47 – BANLIEUES BLEUES
André Minvielle avec *Le Bo Vêlo de Babel* et *Journal intime* avec Lips on Fire II au même programme.



André Minvielle.

► p. 47 – DUC DES LOMBARDS
L'*Organic Trio* bouscule les repères du trio avec orgue Hammond B3.

► p. 48 – RADIO-FRANCE
Double plateau de la série «Jazz sur le vif»: David Linx en duo et Franck Tortiller en trio.

► p. 48 – BANLIEUES BLEUES
Cap sur Cuba avec le pianiste Harold Lopez Nussa et le percussionniste Pedrito Martinez.

► p. 48 – PARIS
Jazz à Copernic avec les concerts de Yotam Silberstein et Shai Maestro en concert dans la synagogue de la rue Copernic.

► p. 49 – BANLIEUES BLEUES
Pleins feux sur la nouvelle génération du jazz français: Guillaume Aknine et Fantazio & Théo Ceccaldi.

► p. 49 – PARIS
L'ex-Bal Nègre réouvre sous le nom de *Bal Blomet* avec Yanowski en invité spécial.

► p. 53 – THÉÂTRE CLAUDE LÉVI-STRAUSS
Le groupe sud-africain Phuphuma Love Minus.

► p. 53 – GÉNÉRATION SPEDIDAM
Portraits en série: le saxophoniste Pierre Bertrand et le guitariste et chanteur Jimi Drouillard.

► p. 54 – BANLIEUES BLEUES
Guitare et projecteur avec Csaba Palotaï puis Antonin Leymarie et ses musiques de scène.

► p. 54 – PHILHARMONIE DE PARIS
Week-end *Zorn by Zorn*: un week-end sous l'angle de l'improbable.

Pour la rubrique danse, lire notre hors-série *Visages de la danse*, soit inclus dans ce numéro soit diffusé à part.



ODEON
Théâtre de l'Europe direction Stéphane Braunschweig

10 MARS – 14 AVRIL / 6^e
Soudain l'été dernier
de Tennessee Williams
mise en scène Stéphane Braunschweig
création

avec Jean-Baptiste Anoumon, Océane Cairaty, Virginie Colemyr, Boutaina El Fekak, Glenn Marausse, Luce Mouchel, Marie Rémond



THEATRE-ODEON.EU / 01 44 85 40 40



antoine m'a vendu son destin / sony chez les chiens

de Sony Labou Tansi et Dieudonné Niangouna
mise en scène Dieudonné Niangouna

du 21 février au 18 mars 2017

ROCKWUDDIES TRANSFUGE philosophie Le Monde

mayday

de Dorothee Zumstein
mise en scène Julie Duclos

du 23 février au 17 mars 2017

ROCKWUDDIES TRANSFUGE philosophie Le Monde

la colline

théâtre national

www.colline.fr - 01 44 62 52 52

moi, corinne dadat

un spectacle de Mohamed El Khatib

du 22 mars au 1^{er} avril 2017

ROCKWUDDIES TRANSFUGE Le Monde

les larmes d'œdipe

d'après Sophocle
texte et mise en scène Wajdi Mouawad

du 23 mars au 2 avril 2017

TROISCOULEURS THEATRE arte Le Monde

CRITIQUE

PROLONGATIONS / THÉÂTRE DU SOLEIL
CRÉATION COLLECTIVE DU THÉÂTRE DU SOLEIL DIRIGÉE PAR ARIANE MNOUCHKINE
EN HARMONIE AVEC HÉLÈNE CIXOUS / MUSIQUE JEAN-JACQUES LEMÊTRE

UNE CHAMBRE EN INDE

Un théâtre total, répondant à une haute ambition artistique et politique. L'art comme combat contre l'asservissement, à travers l'arme du rire. Et l'art comme expression ancestrale et vigoureuse de la beauté. À ne pas manquer!

Le Théâtre du Soleil est tout illuminé, et sa vaste nef accueillante, dont les murs offrent à lire quelques sages maximes de Gandhi, est à l'heure indienne. Le spectacle se déploie dans une chambre en Inde : dans cette chambre séjourne Cornélia, qui assume la direction d'une troupe de théâtre depuis que son directeur, Constantin Lear (Tchekhov et Shakespeare en un seul nom !), terrassé par l'horreur des attentats de Paris, a fui. La police l'a retrouvé nu et éméché, grimant sur une statue du Mahatma Gandhi. Affolée, perdue, en proie à de récurrents problèmes gastriques, Cornélia (formidable Hélène Cinque !) panique d'autant plus qu'elle doit annoncer urgemment le sujet de leur prochain spectacle, qui ne peut que faire écho au chaos du monde. Mais que peut donc le théâtre lorsque le monde va si mal ? Miroir d'une impuissance ? Cri de colère ? Exhortation à lutter ? À la fois assumant et dépassant ces questions, Ariane Mnouchkine et le théâtre du Soleil font théâtre de cette quête de spectacle avec une époustouflante maestria qui nous emporte dans un voyage sans frontières, un voyage qui par son existence même, par l'attention extrême qu'il accorde à la beauté du geste et à notre commune humanité, répond à la question de la nécessité de l'art. L'art pour tous, qui n'est pas un symptôme comme on le voit parfois sur nos scènes contemporaines, mais un remède, une ouverture, un appel à être libre, en toute modestie et en toute lucidité. C'est une véritable prouesse qu'a réussi le Théâtre du Soleil, qui conjugue ici une exigence artistique très minutieuse (comme à l'accoutumée) et une plongée dans les désordres géopolitiques et la violence d'aujourd'hui. Sans aucune certitude idéologique, sans aucun cynisme, mais avec le souci de l'exactitude, même si le monde est de plus en plus incompréhensible!

RIRE ACCUSATEUR ET ART SALVATEUR
Dans cette chambre, le réel fait irruption de multiples façons. Cornélia se désole au départ de n'avoir aucune vision pour le spectacle, mais lorsqu'elle s'endort, ses cauchemars entrent par les fenêtres. N'est-ce pas dans l'étoffe des rêves qu'apparaît la vérité ? C'est le monde entier que le Théâtre du Soleil convoque, et ce sont des figures actuelles qu'il interroge, qu'il vilipende, et qu'il ridiculise, car

ENTRETIEN ▶ STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

ODÉON, THÉÂTRE DE L'EUROPE
DE TENNESSEE WILLIAMS / MES STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER

Pour sa première création à l'Odéon en tant que directeur de ce théâtre, Stéphane Braunschweig met en scène *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams. Une fable sur l'existence interprétée par Jean-Baptiste Anoumon, Océane Cairaty, Virginie Colemy, Boutaina El Fekka, Glenn Marousse, Luce Mouchel et Marie Rémond.

Dans votre note de mise en scène, vous mettez en relation *Soudain l'été dernier* avec *Les Revenants* et *Le canard Sauvage*, pièces de Henrik Ibsen que vous avez créées par le passé. De quelle façon, selon vous, ces deux univers de théâtre se répondent-ils ?
Stéphane Braunschweig : Ce sont des univers bien sûr très différents, mais il me semble qu'Ibsen est, d'une certaine façon, à la source du théâtre de Tennessee Williams. Tout comme il est à la source de celui de Luigi Pirandello, d'Eugène O'Neill ou d'Arthur Miller. Il ne s'agit pas de la seule source, mais de l'une des sources de ces œuvres. *Soudain l'été dernier*, comme *Les Revenants*, est articulée autour d'un personnage qui manque et dont on parle tout à une forme d'enquête. D'autre part, comme c'est le cas dans d'autres pièces d'Ibsen, par exemple dans *Le Canard Sauvage*, on a ici des protagonistes qui mettent beaucoup d'énergie à ne pas ouvrir les yeux, à ne pas voir la vérité. On retrouve donc les stratégies de déni de réalité que l'on rencontre chez Ibsen. Ce sont deux auteurs qui s'intéressent à la psyché, à l'âme humaine, à l'inconscient, aux forces psychiques qui sont à l'œuvre, soit pour cacher, soit pour essayer de surmonter un traumatisme...

Est-ce, pour vous, une façon de mettre à distance une appréhension psychologique de la pièce ?
S. B. : La question de la psychologie dans ce théâtre est inévitable et je n'ai pas cherché à lutter contre. Mais au-delà de cette dimension, je crois qu'il faut qu'on sente que les personnages de la pièce existent aussi

À l'inverse, qu'est-ce qui différencie pour vous ces deux auteurs ?
S. B. : Peut-être la dimension poétique des



contre la peur que génère la folie du monde, contre la haine brutale qui transforme les hommes en assassins, la troupe du Soleil a choisi le rire. Un rire accusateur et décapant. « *Mock the villains !* » : c'est Shakespeare lui-même qui le recommande. Au premier rang desquels les terroristes islamistes de Daesh, les talibans kamikazes, les dignitaires saoudiens - champions des droits de l'homme -, les adeptes du mariage forcé et autres garants du bafouement de la dignité humaine (plusieurs de ces scènes sont hilarantes). À travers aussi des thèmes écologiques comme le réchauffement climatique et la pollution industrielle, le spectacle dénonce la cupidité humaine sans limites. Parallèlement au combat contre l'asservissement, l'art affirme au fil des scènes la beauté et la puissance de ses formes ancestrales, et met en œuvre diverses mises en abyme. Le Théâtre du Soleil a initié la conception de ce spectacle lors d'un voyage en Inde en janvier 2016, lors duquel la troupe a découvert et travaillé le Theru Koothu, théâtre traditionnel tamoul très ancien et populaire, évoquant les épopées du Mahabharata et du Ramayana. L'incursion splendide et l'élan

énergique de ce théâtre sont un émerveillement (géniale Shaghayegh Beheshti). Cornélia reçoit aussi la visite de deux figures tutélaires et aimées. William Shakespeare (Maurice Durozier) : plume en avant, il part à l'attaque contre la vilénie. Et le médecin et écrivain Anton Tchekhov (Arman Saribekyan), accompagné des trois sœurs Irina, Macha et Olga : quelle tendresse dans le bref échange avec Cornélia... Dans la lignée de Chaplin avec *Le Dictateur* (1940), Ariane Mnouchkine a réussi son pari pourtant extraordinairement difficile. Bravo à toute l'équipe du Théâtre du Soleil !

Agnès Santi

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, 75012 Paris.
Du 3 mars au 21 mai 2017 puis du 16 juin au 9 juillet 2017. Du mercredi au vendredi à 19h30, samedi à 16h, dimanche à 13h30. Tél. 01 43 74 24 08. Durée du spectacle : 3h45 entracte inclus. Lire notre entretien avec Ariane Mnouchkine, *La Terrasse* n°246. Également lors du Printemps des Comédiens à Montpellier, du 30 mai au 10 juin 2017.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



comme des créatures dans lesquelles Tennessee Williams s'est lui-même projeté. Ces êtres ont une existence à la fois autonome et dépendante de l'auteur. Chacun, à sa manière, est traversé par les visions de Tennessee Williams. Des visions qui n'excluent ni la vérité ni le fantasme.

Cette dualité vous a-t-elle amené à décaler la question du réalisme ?
S. B. : Ce qui est intéressant dans cette pièce, c'est que les personnages ne vivent pas du tout dans le réel. Ils vivent dans un autre monde. Dans leur monde, que j'ai cherché à faire exister, concrètement. Tennessee Williams, au sein de la première didascalie de la pièce, évoque un « *jardin exotique* », une « *jungle tropicale* », une « *forêt à l'époque pré-historique* ». Je n'ai pas souhaité détourner cette indication. Car si l'on prend un parti plus abstrait, plus distancié, on échappe à la qualité poétique de la pièce. J'ai donc voulu que le décor représente ce grand jardin, avec des évolutions. Ce sont ces évolutions qui ne sont pas réalistes. Mais on part tout de même d'un

“**SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER FAIT VRAIMENT LE PONT ENTRE LE TENNESSEE WILLIAMS DRAMATURGE ET LE TENNESSEE WILLIAMS POÈTE.**”
STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

jardin qui a l'air réel, comme si on avait transformé le plateau de l'Odéon en serre tropicale.

Tennessee Williams a défini sa pièce comme « *une allégorie sur la façon dont les êtres se dévorent entre eux* ». Cette indication a-t-elle été importante dans votre travail ?
S. B. : Oui, car le thème de la dévoration traverse tous les souterrains de la pièce. Tennessee Williams dit aussi que *Soudain l'été dernier* s'apparente à un mystère médiéval. Ce qui vient confirmer l'idée qu'il s'agit moins d'une grande pièce réaliste que d'une sorte de fable sur l'existence. Une fable métaphysique au sein de laquelle la question de la recherche de Dieu revient souvent. Le jardin dont il est ici question est une sorte de jardin du bien et du mal.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Odéon, Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 10 mars au 14 avril 2017. Du mardi au samedi à 20h, les dimanche à 15h. Relâche les lundis et le 12 mars. Tél. 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.eu Également du 25 au 24 avril 2017 au Théâtre du Gymnase à Marseille, du 11 au 14 mai au Piccolo Teatro à Milan.
Rejoignez-nous sur Facebook

SIGNALÉTIQUE
Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ▶▶ **CRITIQUE** les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

La Commune

LA JET SET ET ÉTIRER IDENTITÉS

LA JET SET ET ÉTIRER IDENTITÉS

DE MONIKA GINTERSDORFER ET KNUT KLABEN

DU 17 AU 30 MARS 2017

2 rue Édouard Poisson 93300 Aubervilliers + 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr M° Aubervilliers-Pantin Quatre Chemins

La Commune

pièce d'actualité n°8

« Nous vous proposons des institutions civiles par lesquelles un enfant pourra résister à l'oppression d'un homme puissant et inique ».

institution

14 → 26 mars 2017

Conception et mise en scène Marie-José Malis avec Pascal Batigne, Sylvia Etcheto, Sandrine Rommel et les participants à l'École des Actes

Marie-José Malis Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson 93300 Aubervilliers + 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr M° Aubervilliers-Pantin Quatre Chemins

ENTRETIEN ► ÉRIC LACASCADE

LES GÉMEAUX
DE MAXIME GORKI / ADAPTATION ET MÉS ÉRIC LACASCADE

LES BAS-FONDS

Après *Les Barbares* et *Les Estivants*, Eric Lacascade retrouve la puissance sociale, humaine et politique du théâtre de Maxime Gorki avec *Les Bas-Fonds*.

Avec Anton Tchekhov, Maxime Gorki est l'auteur dont vous avez exploré le plus de pièces. Quel sens donnez-vous à cette fidélité ?

Éric Lacascade : D'abord il faut dire que ces deux auteurs sont liés. Ils sont quasiment en conversation dans l'histoire du théâtre. L'un est nourri de l'impensé de l'autre. Gorki prolonge l'œuvre de Tchekhov de manière évidemment différente, mais à travers un champ de thématiques qui, si on y regarde de près, n'est finalement pas si éloigné de celui de son aîné. On peut considérer ces deux écritures comme opposées, mais comme le seraient celles d'un père et de son fils.

Est-ce donc l'écriture de Tchekhov qui vous a amené à visiter celle de Gorki ?

E. L. : Oui. Quand je me suis demandé quoi faire après *Oncle Vania*, l'année dernière, l'œuvre de Gorki a attiré mon regard et mon attention. Sur la trentaine de spectacles que j'ai créés dans ma vie, j'ai mis en scène, en comptant *Les Bas-Fonds*, trois pièces de Gorki et six de Tchekhov. Ce qui ne représente finalement qu'une partie de mon travail, mais une partie qui fait colonne vertébrale, qui fait trajectoire, qui fait histoire... Régulièrement, j'ai besoin de retourner à ces œuvres qui constituent, d'une certaine façon, la source de notre théâtre. Une autre chose qui peut expliquer cette fidélité, c'est que ces deux auteurs ont essentiellement écrit des

pièces de groupes, des pièces de communautés qui induisent des perspectives de « vivre ensemble ». Or, à travers ces formes de « vivre ensemble », toutes les passions humaines sont à l'étude. Et ça, ça m'intéresse énormément.

Dans ces pièces, quels rapports entre ces communautés et les individus qui les composent s'établissent-ils ?

E. L. : Ce qui est formidable, avec ces auteurs-là, c'est que la communauté n'étouffe pas l'individu. Je veux dire que l'individu se révèle à travers la communauté. La communauté est au service de la puissance de l'individu, et l'individu – puissant – est au service d'une communauté forte et intelligente. Cet axe de travail est l'un de ceux qui m'intéressent particulièrement. Et pour cela, Gorki et Tchekhov sont de très bons guides, de très bons inducteurs : à la fois dans ce qu'ils écrivent et dans la façon dont ils l'écrivent. Je crois que lorsqu'on monte ces auteurs, chaque acteur, chaque individu doit être coproducteur du spectacle. Je travaille avec des comédiens créatifs, qui sont force de proposition. Nous réfléchissons tous ensemble, dans une communauté de travail.

Les problématiques que développent ces textes sont-elles pour vous secondaires ?

E. L. : Non, bien sûr. Ces problématiques sont



Le metteur en scène et comédien Éric Lacascade.

tellement humaines, tellement simples, que tout le monde peut s'y reconnaître. Je travaille toujours à un théâtre populaire, accessible au plus grand nombre. J'ai longtemps, à travers les pièces que j'ai abordées, parlé des classes petites-bourgeoises, voire bourgeoises, voire des classes dominantes. Avec *Les Bas-Fonds*, pour la première fois, je vais travailler à un endroit que je ne connais pas, qui est la communauté des gens de peu, des gens de rien, des exclus, des laissés-pour-compte... Cette communauté, d'ailleurs, est traversée par les mêmes passions du « vivre ensemble ». Mais elles sont exacerbées par ces gens dénués de tout. Tout cela est donc encore plus violent, plus radical, plus aigu, plus en crise que dans les pièces que j'ai pu, par le passé, mettre en scène.

Selon vous, qu'est-ce que Gorki cherche à nous dire – sur l'humain, sur le monde – à travers *Les Bas-Fonds* ?

E. L. : Je ne pense pas que Gorki ait écrit cette pièce pour faire un portrait des bas-fonds de

“AU THÉÂTRE, IL FAUT TROUVER LE GESTE SUTIL QUI REHAUSSE LA RÉALITÉ DU MONDE EXTÉRIEUR...”

ÉRIC LACASCADE

l'humanité. Je pense qu'il a choisi de parler de cette communauté d'exclus pour nous dire que même à cet endroit-là, ça respire encore. Que même à cet endroit-là, l'homme peut avoir un avenir. C'est un aspect de l'œuvre de Gorki qui me plaît énormément et que je trouve très intéressant de mettre en rapport, aujourd'hui, avec à ce qui se passe dans le monde.

De quelle façon, sur le plateau, souhaitez-vous investir la puissance politique de ce théâtre ?

E. L. : Pour peindre les exclus ou les voyous – parce que c'est aussi beaucoup un univers de voyous dont il s'agit, de petits malfrats – un théâtre réaliste n'est pas suffisant. Au théâtre, il faut trouver le geste subtil qui rehausse la réalité du monde extérieur : d'où la recherche d'une forme. J'ai essayé de créer, dans l'espace du plateau, quelque chose qui se passe vraiment « ici et maintenant », qui soit vraiment en prise directe avec l'instant théâtral.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 17 mars au 2 avril à 20h45, dimanche à 17h, relâche lundi. Tél. 01 46 61 36 67.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA COLLINE
MÉS DIEUDONNÉ NIANGOUNA

ANTOINE M'A VENDU SON DESTIN – SONY CHEZ LES CHIENS

À peine achevée son épique *Trilogie des vertiges*, Dieudonné Niangouna reprend son souffle et mêle dans un nouveau spectacle son écriture à celle de Sony Labou Tansi.



Dieudonné Niangouna et Diariétou Keita dans *Antoine m'a vendu son destin – Sony chez les chiens*.

« *Sommes-nous sortis du monde ?* » Dans chacune de ses pièces et à la tête du Festival Mantsina sur scène à Brazzaville qu'il a créé en 2003, Dieudonné Niangouna répond à sa manière à la question liminaire de *Antoine m'a vendu son destin* du dramaturge congolais Sony Labou Tansi (1947-1995). Il n'avait pourtant jusque-là jamais porté sur scène ce texte fondateur de son théâtre de colère et de sueur nourri des violences de son pays. C'est chose faite avec sa dernière création, forme courte et légère par rapport aux trois volets de sa grande fresque consacrée à la guerre et aux relations Nord-Sud. Mais pas de manière

classique. Comme son titre l'indique, *Antoine m'a vendu son destin – Sony chez les chiens* est un montage réalisé à partir de plusieurs textes. Trois précisément : celui de Sony Labou Tansi et deux de Dieudonné Niangouna, entrelacés au point d'être souvent difficiles à distinguer. Surtout pour qui ne connaît pas *Antoine m'a vendu son destin*, tragédie sur une folle dictature dont le dirigeant éponyme et ses fidèles généraux Riforoni et Moroni font selon les termes de l'auteur « un faux coup d'État qui n'a pour but que de démasquer les vrais complotteurs ». Avec la comédienne Diariétou Keita, complice de longue date, Dieudonné

© Christophe Raynaud de Lage

CRITIQUE

COMÉDIE-FRANÇAISE
D'APRÈS JEAN RENOIR / MÉS CHRISTIANE JATAHY

LA RÈGLE DU JEU

La lutte des classes se la joue classe. Avec sa *Règle du jeu* inspirée du film de Jean Renoir, Christiane Jatahy ravit et détonne en pleine Comédie-Française.



© Christophe Raynaud de Lage

La Règle du jeu à la Comédie-Française.

À peine assis dans son fauteuil, un début en fanfare : sur l'immense écran de cinéma qui barre la scène de la salle Richelieu, défilent les limousines avec chauffeur, d'où sortent en robes et costumes du soir des hommes et des femmes qui s'engouffrent à leur tour dans la Comédie-Française pour une réception joyeuse et mondaine. On reconnaît au passage bien des acteurs du Français, et surtout on rit des affectations de l'entre-soi, des manières de ce microcosme au crépuscule évoqué par Jean Renoir dans *La*

Règle du jeu. En salle, un large parterre d'invités, membres d'une société parisienne bourgeoise, peuple les rangs en cette soirée de générale de presse. Il ne dépare pas de la société représentée à l'écran. Christiane Jatahy aime rapprocher la fiction du réel. Ici, une société en bout de course, avec général, domestique et braconnier, est transposée, transportée au théâtre. En salle, elle se regarde plein écran. Le parallèle est évident et jolissif. L'audace de Christiane Jatahy redouble celle d'Éric Ruf. Celui qui dirige la vénérable institution a programmé cette artiste brésilienne dont le théâtre iconoclaste, aux dispositifs mêlant théâtre et cinéma, s'aventure aussi du côté du social. Après Ivo van Hove ou Julie Deliquet, il confirme ainsi sa volonté de faire bouger une maison qui ne veut plus se laisser enfermer dans la tradition. On jubile.

UNE SOCIÉTÉ S'APPRÊTE À DISPARAÎTRE

On sera certes un peu déçu que la satire ne soit pas plus poussée. Du film de Renoir tourné en 1939, l'inquiétante étrangère autrichienne devient ici femme d'origine arabe. Le domestique alsacien, agent de sécurité noir. Le héros aviateur, un navigateur sauvant des migrants en pleine Méditerranée. L'utilisation de la caméra esquisse un propos sur l'image dans nos sociétés, le rapport à la vérité, à l'intimité. Rien de bien neuf de ce côté. Parce que Christiane Jatahy a surtout poursuivi ses expériences pour mêler au mieux le théâtre et le cinéma. Au film initial qui nous fait visiter les couloirs et coulisses de la somptueuse Comédie-Française succède donc l'arrivée des acteurs sur scène et dans la salle. Le public est au milieu de la fête, il en est l'acteur aussi, dans une représentation qui brise le quatrième mur et flirte avec l'impro et la performance. Les acteurs du Français semblent y prendre énormément de plaisir, et nous aussi. C'est drôle, inventif, baroque et parfaitement interprété. Projetant son image sur des pans de mur, la caméra continue à tourner et révèle les amours illicites qui animeront cette histoire inspirée à Renoir par *Les Caprices de Marianne* de Musset. Juste retour des choses que de retrouver donc cette trame au théâtre. Si au final, le respect du scénario semble un peu trop régler la dramaturgie, le spectacle n'en demeure pas moins extrêmement jolissif. Au salut, certains s'interrogent, font la moue, applaudissent du bout des doigts. Accrochés à un théâtre plus traditionnel, plus léché, peut-être appartiennent-ils à un microcosme qui risque de disparaître.

Anaïs Heluin

Éric Demy

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris, France. Du 21 février au 18 mars 2017, du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h. Tél. 01 44 53 62 62. www.colline.fr

Réagissez sur [Facebook](https://www.facebook.com/colline)

La Comédie-Française, 1 place Colette, 75001 Paris. Jusqu'au 15 juin, en soirée à 20h30, en matinée à 14h. En alternance, se référer au site de la Comédie-Française. Tél. 01 44 58 15 15. Durée : 1h40

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

LE PAS GRAND CHOSE
JOHANN LE GUILLERM

© photos : Jeanne Accouch

TENTATIVE PATAPHYSIQUE LUDIQUE • CRÉATION
DU 21 MAR. AU 1 AVRIL. 2017

106 RUE BRANCON, 75015 PARIS
01 56 08 33 88

Le Monfort
théâtre

MAIRIE DE PARIS

teletrama

Le Monde

l'Espresso

Théâtre de la Ville
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA
PARIS

ALBERT CAMUS
EMMANUEL DEMARCY-MOTA
L'État de siège

CRÉATION AVEC
SERGE MAGGIANI, HUGUES QUESTER, ALAIN LIBOLT,
VALÉRIE DASHWOOD, PHILIPPE DEMARLE,
MATTHIEU DESSERTINE, JAURIS CASANOVA,
SANDRA FAURE, SARAH KARBASNIKOFF,
HANNAH LEVIN SEIDERMAN, GÉRALD MAILLET,
WALTER N'GUYEN, PASCAL VUILLEMOT
COLLABORATEUR ARTISTIQUE CHRISTOPHE LEMAIRE

DU 8 MARS AU 1^{er} AVRIL 2017
THÉÂTRE DE LA VILLE À L'ESPACE CARDIN
1, AVENUE GABRIEL. PARIS 8

MAIRIE DE PARIS
Médiaspart
arte
Teletrama

theatredelaville-paris.com
01 42 74 22 77

© Christophe Desaigne / Invulso Images

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE



Théâtre national de Marseille

LaCriée Création

Philippe Geslin / Macha Makeïeff

Les guerriers Massai

Les Âmes Offensées #3
Avant le départ des gazelles...

Voyage étonnant entre narration
ethnographique d'un explorateur
et poétique de la scène.

LaCriée, Marseille
3, 7, 8 mars

www.theatre-lacriee.com

Musée du quai Branly,
Paris 11 > 12 mars

www.quaibrany.fr

Photographie © Philippe Geslin
16/17



ENTRETIEN ► JACQUES GAMBLIN

LE CENTQUATRE-PARIS
DE ET AVEC JACQUES GAMBLIN ET BASTIEN LEFÈVRE

1 HEURE 23' 14" ET 7 CENTIÈMES

Après le succès de *Tout est normal mon cœur scintille*, Jacques Gamblin retrouve Bastien Lefèvre pour un duo entre un coach et un sportif de haut niveau.

Qu'est-ce qui se joue dans cette relation entre un coach et un sportif ?

Jacques Gamblin : Entre le coach et le sportif se joue une relation complexe et passionnante parce que passionnée. On ne fait pas du sport un métier par hasard, on a affaire à des êtres d'engagement, qui ont le corps et l'esprit tournés intégralement vers ce qui les anime. On peut tout trouver dans cette relation : de la transmission bien sûr, mais aussi du paternalisme, de l'amitié voire de l'amour, de la frustration, des rapports de force très tendus, de la violence, de la bienveillance et de la valorisation, de la soumission, de la dépendance, etc. Ces deux-là passent énormément de temps ensemble et traversent des épreuves de toutes sortes qu'il faut sans cesse savoir gérer. C'est un échange qui s'établit et qui va loin dans l'intime puisque ces deux hommes travaillent sur tous les fronts de leurs personnalités. Ce qui nous intéresse dans le spectacle est la correspondance tis-

sée entre ce domaine spécifique et n'importe quel autre domaine.

Est-ce un dépassement des limites ou un dépassement de soi qui est en jeu ?

J. G. : Le dépassement de soi est une expression étrange pour dire en réalité que l'on cherche à se rapprocher de soi, à être égal à soi. Un soi ouvert à des possibles jamais imaginés auparavant. Un soi qui se surprend. Parce qu'en effet je pense qu'un homme est sans limite, ou plutôt qu'il ne connaît pas sa limite. La limite n'est toujours que provisoire, c'est toujours celle d'une heure ou d'un jour. Un homme peut faire gain d'une contre-performance dans tous les domaines de sa vie. Comme une performance peut laisser un homme dans un vide ou une solitude dont il ne se remettra que difficilement. Tout est toujours possible et les inconnues sont infiniment variées. On ne les connaît que lorsqu'on les rencontre...

GROS PLAN

LA MÉNAGERIE DE VERRE
FESTIVAL

ÉTRANGE CARGO

20^e édition du festival Étrange Cargo où se croisent les formes, les genres et les talents.

On n'a de cesse de rappeler combien la Ménagerie de Verre, petite salle située dans l'Est parisien, a vu éclore de talents à l'occasion des festivals dirigés par Marie-Thérèse Allier. On parle souvent d'ailleurs de scène émergente à propos d'Étrange Cargo. Mais cette année encore, comme depuis quelque temps déjà, des valeurs sûres, des fidèles du lieu, des figures déjà remarquées et remarquables d'une scène qui ne se trouve pas assez souvent sous le feu des projecteurs médiatiques et programmatiques, y conduiront ces spectacles aux formes hybrides et singulières dont le festival s'est fait le spécialiste. Tout un symbole, Yves-Noël Genod, le « dispariteur » comme il se qualifie, qui aura étreint en février sa *Recherche* autour de Proust aux Bouffes du Nord, proposera en ouverture du festival une *Beauté contemporaine* inspirée de la beauté de la jeunesse telle qu'elle est évoquée dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* et de celle d'aujourd'hui.

CACHÉS DANS LES AILES D'UN AVION

Trois autres créations l'accompagneront. *Uccello e uccellacci* & *The Birds* dirigé par Jean-Luc Verna retrace 200 ans d'histoire de l'art et 50 ans d'histoire du rock à travers l'intimité de deux corps qui furent amoureux. Gaëlle Bourges, qui fonde toujours son travail sur l'histoire de la peinture, propose *Conjurer la peur*, basé sur une fresque italienne de 1338 intitulée « *Les Effets du bon et du mauvais gouvernement* ». Et enfin, *Group Show* issu du projet Galerie animé par Adriano Wilfert Jensen et Simon Asencio interprète chaque soir une sélection d'œuvres de l'histoire de l'art. Un programme où le spectacle vivant se nourrit donc largement de la littérature et de la peinture, encore une fois



Yves-Noël Genod sera à la Ménagerie de verre dans le cadre d'Étrange Cargo.

avec Fanni Futterknecht et son *Across the white* qui, autour du blanc, « investit la relation entre image et narration ». De son côté Malika Djardi et son *Horion* envisage l'histoire d'un couple à travers les coups (de pied, de tête, etc.). Les performers Giuseppe Chico et Barbara Matijevic se penchent sur le monde du *do-it-yourself* notamment visible sur Youtube (*I've never done this before*). Et le chorégraphe Raimund Hoghe, autre valeur sûre de la scène, propose une nouvelle version de *Lettere amorose*, pièce initialement créée en 1999 autour des lettres de deux jeunes africains retrouvés morts après s'être cachés dans les ailes d'un avion.

Éric Demey

La Ménagerie de Verre, 12-14 rue Léchève, 75011 Paris. Du 14 mars au 9 avril. Tél. 01 43 38 33 44.

Rejoignez-nous sur Facebook



Jacques Gamblin et Bastien Lefèvre dans *1 heure 23'14" et 7 centièmes*.

Comment caractérisez-vous les deux personnages ?

J. G. : On pourrait dire que le jeune est fougeux, comme un cheval mal débouffé. Il a une soif de réussir qui lui donne une énergie hors du commun mais aussi qui l'abîme car il ne sait pas la contrôler. L'entraîneur n'a de cesse de chercher les moyens de mettre un peu d'ordre dans cette fougue sans l'écraser. Il ne trouve pas toujours la meilleure solution mais au moins il essaie, il tente. Nous sommes face à deux hommes qui cherchent, parfois réussissent et parfois se trompent. Ils sont faillibles, mais doivent absolument travailler en confiance sinon tout s'écroule, comme dans un couple. Tout cela passe inévitablement par des moments de grand plaisir et de connivence mais aussi de conflit, ce qui génère de la violence ou plutôt du désir de violence et d'en finir avec l'autre.

“IL Y A DU THÉÂTRE DANS LA DANSE ET DE LA DANSE DANS LE THÉÂTRE.”

JACQUES GAMBLIN

Quel rôle ont le mouvement et l'effort physique dans la mise en scène ?

J. G. : La forme que nous donnons au spectacle crée un décalage immédiat puisque l'athlète est joué par un danseur contemporain et que le mouvement devient un sport sans nom. Avec un sport classique aussi, lorsqu'on voit un sportif travailler un geste qui n'est qu'une petite partie de son geste final, un geste décomposé, on atteint très vite à l'abstrait et donc à l'absurde et parfois au burlesque. L'essentiel n'est pas dans la définition du geste mais dans la crédibilité de ce geste et des corps en action. Il y a de l'humour, une forme d'absurde, de la fantaisie mais aussi des états forts et des humeurs. Il y a du théâtre dans la danse et de la danse dans le théâtre. Le parcours sera particulièrement physique dans un premier temps pour devenir plus mental par la suite. Comme un entraînement acharné pour atteindre un jour à l'équilibre. Juste être bien là où on se trouve. Ça pourrait être cela, la victoire...

Propos recueillis par Agnès Santsi

LE CENTQUATRE-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Du 22 mars au 2 avril à 20h30, dimanche à 17h,
relâche les 27, 30 et 31 mars. Tél. 01 53 35 50 00.
Durée : 1 heure 23'14" et 7 centièmes (environ !).

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PROPOS RECUEILLIS ► CORINNE JABER

THÉÂTRE DU SOLEIL
CONCEPTION ET JEU CORINNE JABER / TEXTE ET MES AMIR NIZAR ZUABI

OH MON DOUX PAYS

Créé en 2013, au Théâtre de Vidy à Lausanne, *Oh mon doux pays* est aujourd'hui repris au Théâtre du Soleil. Corinne Jaber raconte la tragédie syrienne en prenant des distances avec l'effroi.

« L'idée de créer *Oh mon doux pays* est née de ma nécessité absolue d'imaginer une pièce de théâtre autour de ce qui se passe en Syrie. Au commencement, tout ce dont j'étais sûre, c'était que le spectacle dont j'avais envie devait parler d'une femme et de cuisine. Je me suis alors mise à la recherche d'un metteur en scène et d'un auteur. Le directeur du Young Vic Theatre, à Londres, qui a par la suite accueilli la production anglaise de la pièce, m'a permis de rencontrer Amir Nizar Zuabi. *Oh mon doux pays*, que nous avons en partie co-écrit, se nourrit de l'existence de tous les réfugiés que nous avons rencontrés, à Paris, puis ensuite au Liban et en Jordanie. C'est l'histoire d'une femme qui cuisine de façon obsessionnelle. Un peu comme si, de cette manière, elle pouvait garder un contact avec son amant syrien, et aussi combler son mal du pays. À travers ce spectacle, j'ai voulu, de façon assez humble, parler des gens. Des gens qui subissent

les effets de la guerre, qui survivent comme ils peuvent, qui résistent, qui sont oubliés...

LA CUISINE : UN PAS VERS LA VIE

Amir et moi n'avons pas voulu établir un catalogue de toutes les horreurs que subissent les Syriens. Les médias s'en chargent déjà. La réalité, de toute façon, est au-delà de ce que nous pouvons imaginer. Nous nous sommes donc concentrés sur les petites choses de leur quotidien, les détails de leurs existences, de leurs espoirs et de leur amour pour la vie... Tout cela, je la raconte, sur scène, au sein d'une cuisine. Tout au long de la représentation, la femme que j'interprète prépare un plat très réputé de la gastronomie syrienne. Plus on est démunie, plus l'acte de cuisiner avec attention devient un acte de résistance. Le fait de faire à manger permet à mon personnage de raconter son histoire, ainsi que l'histoire de tous les gens qu'elle rencontre au cours de son voyage. Quant au public, ça lui permet d'entrer en contact avec la Syrie à travers les odeurs et les gestes d'une occupation qui représente, toujours, un pas vers la vie. »

Propos recueillis par Manuel Pilotat Soleymat

Théâtre du Soleil, Cartoucherie de Vincennes, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 3 au 19 mars 2017. Du mercredi au vendredi à 20h30, les samedis à 18h et 20h30, les dimanches à 15h. Durée de la représentation : 1h. Réservations auprès du Théâtre Liberté, Scène nationale de Toulon : 04 98 00 56 76. www.theatre-liberte.fr

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Corinne Jaber, interprète de *Oh mon doux pays*.

Scène Nationale Sceaux
Les Gémeaux

Tél. 01 46 61 36 67

Les
Bas-fonds

De Maxime Gorki

THÉÂTRE En collaboration avec le Théâtre de la Ville/Paris |
Coproduction | Première en Ile-de-France

Du vendredi 17 mars au dimanche 2 avril

Traduction André Markowicz
Adaptation et mise en scène Éric Lacascade
Production déléguée : Théâtre National de Bretagne/Rennes
Coproduction : Compagnie Lacascade ; Les Gémeaux/Sceaux/Scène Nationale ; Théâtre de la Ville/Paris ; MC2 : Grenoble ; Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique
Avec le soutien de : l'ENSAD (Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier Languedoc-Roussillon)
Avec : Pénélope Avril, Leslie Bernard, Jérôme Bidaux, Mohamed Bouadla, Laure Catherin, Arnaud Chéron, Arnaud Churin, Murielle Colvez, Christophe Grégoire, Alain d'Haeyer, Stéphane E. Jais, Eric Lacascade, Christelle Legroux, Georges Slowick, Gaëtan Vettier

Adaptation graphique : Thomas Fournier / MARS

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

FÉVRIER ▶ MARS - 2017

20 FÉV ▶ 12 MARS

Vertiges

NASSER DJEMAÏ

avec Fatima Aïbout - Clémence Azincourt - Zakariya Gouram
Martine Harmel - Issam Rachyq-Ahrad - Lounès Tazairt

3 ▶ 12 MARS

Ne me touchez pas

ANNE THÉRON

avec Marie-Laure Crochant
Julie Moutier - Laurent Sauvage

18 ▶ 28 MARS

Neige

ORHAN PAMUK

BLANDINE SAVETIER

avec Sharif Andoura - Raoul Fernandez
Cyril Gueï - Mina Kavani - Sava Lolov - Julie Pilod
Philippe Smith - Irina Solano - Souleymane Sylla

22 MARS ▶ 1^{er} AVRIL

SAMO, A tribute to Basquiat

KOFFI KWAHULÉ
LAËTITIA GUÉDON

avec Yohann Pisiou - Willy Pierre-Joseph
Blade MC Alimbaye - Nicolas Baudino

Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DU VAL-DE-MARNE

MANUFACTURE DES ŒILLETs

M^e Mairie d'Ivry - www.theatre-quartiers-ivry.com - 01 43 90 11 11

ENTRETIEN ▶ PATRICK HAGGIAG

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
D'APRÈS VASSILI GROSSMAN / MES PATRICK HAGGIAG

TOUT PASSE

Dans *Tout passe* (1963), Vassili Grossman livre une méditation sur l'histoire russe à travers le long monologue d'un homme sorti du goulag après trente ans d'enfermement. Patrick Haggiag l'adapte pour la scène et confie le rôle à Jean Varela.

En quoi la Russie post-stalinienne que décrit Vassili Grossman résonne-t-elle selon vous avec notre époque ?

Patrick Haggiag : Je crois que nous avons plus que jamais besoin de paroles nuancées, et celle de Vassili Grossman l'est d'une manière magnifique. Bien que sortant du goulag, Ivan Grigoriévitch, le héros de *Tout passe*, exprime tout au long de son monologue une sensibilité à l'Autre qui ne fait pas de différence entre amis et ennemis. Ce texte m'aide pour cela à penser le monde actuel, d'autant plus qu'il est porté par une poésie complexe que je ne me lasse pas d'explorer.

Tout passe a beau être plus court que *Vie et Destin* (1962), l'œuvre phare de Vassili Grossman, elle est assez hybride et labyrinthique. Comment avez-vous abordé son adaptation ?

P. H. : Dans son retour sur les lieux du passé, le personnage de Vassili Grossman fait en effet le portrait de vies minuscules sans faire l'économie d'une pensée générale. Dans mes choix de texte, j'ai voulu garder cette oscillation entre moments de méditation romanesques et passages à la limite de l'essai. J'ai essayé d'être le plus fidèle possible au texte. De faire entendre sa grande musicalité à travers l'interprétation de Jean Varela.

CRITIQUE

LES DÉCHARGEURS
DE PASCAL REVERTE / MES VINCENT REVERTE

I FEEL GOOD

Pascal Reverte et Aude Léger se font voyageurs immobiles dans l'antichambre de la mort et interprètent avec talent, vérité et pudeur, une ode à la vie intelligente, pétillante et poignante.

Comédie sous morphine, hommage à l'escarpin, histoire d'amour avec une fouine, éloge du rugby ou illustration de la pugnacité pince-sans-rire de ceux qui savent que la résistance est une question d'élégance : difficile de définir le dialogue entre l'homme à l'agonie et la fille de Semur, que campent Pascal Reverte et Aude Léger. Le temps d'un bref évanouissement de vingt-neuf secondes dans un service de réa-

théâtre, et qui est aussi une hétérochronie, en rupture avec le temps réel.

THÉÂTRE DE L'EXPÉRIENCE LITTÉRAIRE

À chaque seconde du compte à rebours, l'espace se recompose ; et le temps semble ne pas passer : sur un lit d'hôpital, on ne s'ennuie pas vraiment, puisqu'on est installé dans l'éternel retour du même. La maladie est une suspension et l'accident est une rupture : il ne reste à leurs victimes que la force du langage pour rassembler les parties disloquées de leur corps douloureux. On comprend alors pourquoi Pascal Reverte a choisi d'appeler son héroïne « la fille de Semur », en hommage à Jorge Semprún. Le monde concentrationnaire est celui de l'hypertrophie de l'instant et sa discontinuité radicale impose que son récit soit lui aussi discontinu. C'est ce que Semprún appelle « l'expérience littéraire », qui est une expérience du chaos. Pascal Reverte réussit brillamment à la reproduire dans ce texte, qui excède le récit de l'expérience



Aude Léger et Pascal Reverte dans *I feel good*.

nimation, le pancréas en alerte et le cerveau en émoi, un homme tâche de recomposer son histoire, pendant que son corps s'ingénie à trouver les moyens de se digérer lui-même... Il croise une femme qui vient de fracasser sa jeunesse dans un accident de voiture et s'en étonne avec candeur, sans comprendre que son existence vient de basculer irrémédiablement. Elle, alerte et vibrante, va de la vie à la mort ; lui, fourbu mais truculent, revient des Enfers. Comme Orphée et Eurydice, ils sont ensemble dans la seconde que les sépare : ensemble, certes, mais déjà séparés. Le lieu qui les réunit est l'hôpital, parfaite hétérotopie pour reprendre le concept forgé par Michel Foucault : un espace concret qui héberge l'imaginaire, comme une cabane d'enfant ou un

hospitalière et rappelle ce que suggérait Vassili Grossman dans *Vie et destin*, sur l'identité du regard des déportés avec celui des cancéreux. La mise en scène de Vincent Reverte, précise et rythmée, aménage l'occupation de l'espace scénique en fonction de l'hétérochronie du récit : entrée et sortie, déplacements et gestuelle offrent les conditions d'un pas de deux que les deux comédiens exécutent avec brio.

Catherine Robert

Les Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Du 21 février au 18 mars 2017. Du mardi au samedi, à 21h30. Tél. 01 42 36 00 50. Durée : 1h15.

Rejoignez-nous sur www.journal-laterrasse.fr

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE



Patrick Haggiag

Votre scénographie traduit elle aussi l'hybridité du récit...

P. H. : En effet. J'ai voulu faire évoluer Jean Varela au milieu d'éléments disparates. Hormis des fauteuils d'assemblée, mon décor n'a rien de réaliste. Il n'est pas non plus tout à fait de bric et de broc : comme l'écriture de *Tout passe* ou les œuvres du plasticien russe Ilya Kabakov qui m'ont beaucoup inspiré, il a l'hétérogène cohérent et architecturé. Expliqué ainsi, cela a l'air complexe, mais c'est en fait très simple. Dans ce travail, j'ai cherché à atteindre une forme de pureté.

GROS PLAN

MAISON DES MÉTALLOS
LA VIOLENCE DES RICHES / DE STÉPHANE GORNIKOWSKI / MES GUILLAUME BAILLIART
WE CALL IT LOVE / DE FELWINE SARR / MES DENIS MPUNGA

LA VIOLENCE DES RICHES et WE CALL IT LOVE

Fidèle à son ambition d'allier exigence artistique et préoccupations sociétales, la Maison des Métallos reçoit deux spectacles sur le thème de la violence entre les hommes.



Lyly Chartiez-Mignauw, Grégory Cinus, Malkhior dans *La Violence des riches*.

Rwanda : après le génocide, le pardon possible : tel est le sous-titre de *We call it love*, pièce créée à partir de recherches documentaires et d'interviews à l'initiative de l'actrice rwandaise Carole Karemera, qui joue le rôle principal. Felwine Sarr s'est inspiré d'une histoire vraie : au lendemain du génocide des Tutsis, une femme se retrouve seule « avec un trop plein d'amour qu'elle avait pour les siens » et donne cet amour « à celui qu'elle pense en avoir le plus besoin : le bourreau de son fils ». Denis Mpunga, soucieux de « rendre palpable le chemin somatique parcouru par cette femme » et de permettre aux spectateurs de faire l'expérience du face à face avec autrui, a choisi un dispositif bifrontal, qui place le public « en deux groupes qui se font face, comme deux communautés à la fois frères et ennemis ».

DE L'ETHNIQUE AU SOCIAL

Stéphane Gornikowski et les membres de la compagnie Vaguement Compétitifs se sont comparés des travaux de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, « sociologues militants » spécialisés dans l'étude des classes possédantes et dominantes et pourfendeurs

“VASSILI GROSSMAN FAIT LE PORTRAIT DE VIES MINUSCULES SANS FAIRE L'ÉCONOMIE D'UNE PENSÉE GÉNÉRALE.”

PATRICK HAGGIAG

Vassili Grossman a très peu été abordé au théâtre. Comptez-vous poursuivre votre exploration de son œuvre ?

P. H. : À part Lev Dodine qui a adapté *Vie et Destin* il y a dix ans, l'œuvre de cet auteur majeur n'a en effet pas à ma connaissance été portée sur scène. Elle mérite vraiment que l'on s'y penche aujourd'hui.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre Gérard Philippe, Centre dramatique national de Saint-Denis, 56 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 4 au 19 mars 2017, du lundi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Relâche le mardi. Tél. 01 48 13 70 00. www.theatregerardphilippe.com

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE | SARTROUVILLE | YVELINES | CDN

MARS / AVRIL 2017

Focus sur l'auteur
et metteur en scène
DAVID LESCOT

22/23/24 MARS

COPRODUCTION
à voir dès 12 ans

MON
FRIG

navette A.-R.
depuis Paris

MISE EN SCÈNE CÉCILE BACKÈS

28 MARS / 01 AVRIL

à voir
dès 9 ans

J'ai trop
peur

18/20/21/22 AVRIL

PRODUCTION
à voir dès 13 ans

MASTER

MISE EN SCÈNE JEAN-PIERRE BARO



www.theatre-sartrouville.com

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

T2G 10 ANS 2007 2017

Thomas Bouvet
Maurice Maeterlinck
La Beauté intérieure

[8-17 mars] **Création**
August Stramm
L'Humanité

[10-12 mars]
Clémentine Baert
Alors est-ce que c'est là ?

[21-26 avril]

T2G L'Art comme expérience. Théâtre de Gennevilliers
Centre Dramatique National de Création Contemporaine
41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers
www.theatre2gennevilliers.com +33 [0]1 41 32 26 26
Ligne 13 (Gabriel Péri) à 15mn de la place de Clichy.

ENTRETIEN ► EMMANUEL DEMARCY-MOTA

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN
D'ALBERT CAMUS / MÉS EMMANUEL DEMARCY-MOTA

L'ÉTAT DE SIÈGE

Emmanuel Demarcy-Mota et ses fidèles s'emparent de la pièce de Camus, qui ausculte les ravages de la peur et du désarroi et imagine les moyens d'y résister, grâce à la vigilance d'une intelligence sereine.

Pourquoi avoir choisi *L'État de siège* ?

Emmanuel Demarcy-Mota : Au moment des attentats du 15 novembre, je travaillais avec Fabrice Melquiot sur *Alice et autres merveilles*. Comme tout le monde, la réalité atroce nous a saisis. Nous avons alors beaucoup discuté ensemble. Nous voulions que le Théâtre de la Ville soit ouvert aux adolescents et aux enfants, dans la nécessité d'un acte concret et par le biais d'une proposition réelle associant un auteur, un metteur en scène et une institution. *Alice et autres merveilles* aborde le thème de la fantaisie, c'est-à-dire de la liberté de création sans entraves, donc la notion de liberté. Comment travailler sur l'émerveillement qui met en branle l'inconnu, comment comprendre Alice, ce personnage qui décide de s'enfuir du monde qu'elle n'aime pas, pour un monde d'imaginaire et de liberté ? Au lendemain des attentats, au moment où les théâtres étaient fermés, je militais pour la réouverture la plus rapide possible. Fermer nos théâtres trop longtemps signait la victoire de la peur : tout devenait possible. J'en suis alors arrivé à me demander ce que j'avais désormais envie de mettre en scène. Quel théâtre faire ? Qu'avions-nous envie de continuer à chercher ?

Où avez-vous cherché ?

E. D.-M. : J'ai fouillé dans ma nécessité adolescente et j'ai retrouvé Camus. À dix-sept ans, j'avais monté *Caligula* avec un groupe de lycéens convaincus de la nécessité d'interroger la liberté dans ses implications existentielles. C'était après la mort de Malik Oussekine, assassiné en décembre 1986, il y a trente ans. Nous vivions un moment important, révoltés par ce qui s'était produit, par le caractère insupportable des positions d'extrême droite, par la violence des voltigeurs motorisés. L'insupportable nourrissait notre colère. Presque trente ans se sont écoulés depuis. Où en est-on ? Les attentats, la peur, légitime, certes, mais qui exige qu'on réfléchisse à réagir face à elle. J'ai alors lu *L'État de siège*, une des premières pièces écrites après la Seconde Guerre mondiale, après le pire dont un être humain soit capable. Avec Camus, j'ai redécouvert un passionné du théâtre, un amoureux des mots, de la pensée, le défenseur d'une révolte nécessaire qui ne produit pas d'agressivité contre l'autre, un homme dont la passion pour le foot et le théâtre le portait à croire au travail d'équipe. C'est alors devenu une évidence de monter ce texte sur la beauté du monde, de l'amour, et sur la nécessité de trouver des actes qui nous rendent optimistes.

Camus n'a-t-il pas été ringardisé ?

GROS PLAN

LE LUCERNAIRE
D'ÉVELYNE LEVER / MES SALLY MICALEFFMARIE-ANTOINETTE,
CORRESPONDANCES
PRIVÉES

Sally Micaléff met en scène le texte écrit par Évelyne Lever, grande spécialiste de Marie-Antoinette, sur la reine au destin brisé. Fabienne Péreineau interprète ce personnage aussi complexe que fascinant.

La veuve Capet, l'Autrichienne, l'écervelée à la broche et aux moutons peignés de Trianon, la *baby doll* raillant les contraintes de l'étiquette, le mauvais génie d'un roi trop faible ou la dépendante vaniteuse, indifférente à son peuple... Une femme, aussi, face à la mort, les cheveux blanchis par la peur et le corps affaibli par l'anémie, pleurant son mari et tremblant pour ses enfants. Il fallait un bouc émissaire : la prodigue et capricieuse étrangère était la plus facile à détester ; il fallait une icône : la blondeur fragile de l'épouse éplorée était aimable à adorer...

LA FEMME SOUS LE MASQUE DE LA REINE

Mais qui était Marie-Antoinette ? « Une femme au charme irrésistible, déchirée entre ses devoirs d'épouse et son amour impossible » pour le fringant Axel de Fersen, répond Évelyne Lever, « une reine très aimée et trop haie » ajoute Sally Micaléff, qui met en scène ce monologue biographique interprété par Fabienne Péreineau. Le texte, écrit à partir de la véritable correspondance de Marie-Antoinette, « éclaire la personnalité de la dernière reine de France, nous introduit dans son intimité », nous permet de comprendre son destin singulier, romanesque



Fabienne Péreineau interprète Marie-Antoinette au Lucernaire.

et tragique, de comprendre ses égarements politiques et, surtout, de mieux découvrir la femme sous le masque de la reine.

Catherine Robert

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 15 mars au 7 mai 2017.
Du mardi au samedi à 18h30 ; dimanche à 16h.
Tél. 01 45 44 57 34.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE



Emmanuel Demarcy-Mota

E. D.-M. : Oui ! Et injustement. Parce que le cynisme a ringardisé la générosité du dialogue. Il est évident que chacun connaît une phase d'épuisement, une érosion de soi. Mais comment reconquérir la joie et surmonter le désarroi, comment retrouver les ressorts d'un courage individuel, sans se complaire dans la seule exemplarité ? La question est cruciale aujourd'hui, et Camus y répond. Parce que l'être humain peut être courageux et solidaire, il faut lui rappeler qu'il peut l'être. Camus me conforte dans ce travail théâtral pour aujourd'hui.

Qui est la peste ?

E. D.-M. : Un être humain qui arrive et qui dit « je suis la peste ». Ce peut être n'importe qui, il peut même avoir un visage sympathique. Il peut prendre le visage de quelqu'un de normal et tout reprendre à son compte. La peste a un visage humain. Toujours... Camus le dit d'ailleurs : « Je sais de science certaine que chacun la porte en soi, la peste, parce que personne, non, personne au monde n'en n'est indemne ». Le thème de la pièce est celui de la peur. La pièce se situe dans une ville où les

“PARCE QUE L'ÊTRE HUMAIN PEUT ÊTRE COURAGEUX ET SOLIDAIRE, IL FAUT LUI RAPPELER QU'IL PEUT L'ÊTRE.”

EMMANUEL DEMARCY-MOTA

alarmes se déclenchent : on comprend que la peste est présente et qu'elle va se répandre. Un monde d'acceptation et de normalisation va se mettre en place, organisé par la peste. Mais Diego et Victoria résistent. Victoria, la victoire, vainc sa propre peur pour accepter un dialogue avec elle-même ; elle va croire en l'amour, en l'autre ; elle a besoin d'une promesse pour que le monde ne coure pas à sa perte.

Qui sont Diego et Victoria ?

E. D.-M. : Ils sont la jeunesse. Il faut redonner et laisser la parole à la jeunesse. Diego et Victoria ont besoin de garder leur propre parole et qu'elle soit entendue. C'est le début du dialogue ; sinon il n'y en a pas. Après Vitrac, Ionesco, avec ces auteurs qu'on dit désuets quand on préfère les sirènes déclinistes, je demeure cohérent. J'ai souhaité que la pièce soit montée pour le mois de mars. Elle part ensuite à New York, Los Angeles et San Francisco. Et tout ça n'est pas par hasard...

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de la Ville, Espace Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 8 mars au 1^{er} avril 2017.
Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 15h. Relâche les lundis et le 26 mars.
Tél. 01 42 74 22 77.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE DVD

ARTE / D'APRÈS MARIVAUX
MES LUC BONDY

LES FAUSSES CONFIDENCES

Ultime projet de Luc Bondy, l'adaptation cinématographique des *Fausse Confidences* réalisée par le metteur en scène avant sa disparition sera diffusée sur Arte le 7 mars. Entre rêveries de théâtre et de cinéma, toute la vivacité et l'éclat de Marivaux.

Il y a, dans ce film, la légèreté et la sophistication de l'univers de Luc Bondy. Ainsi que la fluidité enjouée qui traversait la représentation des *Fausse Confidences* créée, en janvier 2014, par l'ancien directeur du Théâtre de l'Odéon. Reprenant la même distribution de haut vol (Isabelle Huppert dans le rôle d'Araminte, Louis Garrel dans celui de Dorante, Bulle Ogier dans Madame Argante, Yves Jacques dans Dubois, Manon Combes dans Marton...), le réalisateur et homme de théâtre (disparu en novembre 2015, avant de pouvoir réaliser le montage définitif, qui a été accompli par sa collaboratrice et épouse, la metteuse en scène Marie-Louise Bischofberger-Bondy) a réinventé l'imaginaire



Les Fausse Confidences, un film de Luc Bondy.

de son spectacle pour créer un film d'une beauté à la fois marquante et énigmatique.

QUAND LE THÉÂTRE DE L'ODÉON DEVIENT LA DEMEURE D'ARAMINTE

La grande idée de Luc Bondy a été de situer la luxueuse maison d'Araminte – cadre des intrigues conjugales et économiques composant la pièce de Marivaux – au sein même des murs de l'Odéon. Escalier monumental, terrasse, chambres, couloirs, cuisines, sous-sols, salons... Escapade au sein du jardin du Luxembourg... Ces *Fausse Confidences* plongent dans notre époque en ouvrant les portes d'un réalisme stylisé. Un réalisme qui, par un jeu d'incursions et de glissements très subtils, finit par se laisser gagner par le monde et l'imaginaire du théâtre. On touche alors à une forme d'onirisme teinté d'accents de mélancolie. Le résultat est virtuose. Et d'une profonde intelligence. À travers ce film, Luc Bondy a rendu un hommage très touchant à la maison de théâtre qu'il a dirigée de 2012 jusqu'à sa mort. Cet hommage vient aussi célébrer le talent d'une troupe d'acteurs et d'actrices magnifiques. Ainsi que l'art virevoltant de Marivaux.

Manuel Piolat Soleymat

Diffusion sur Arte, le 9 mars 2017 à 22h30.
Mise en vente du DVD le 7 mars, Arte Editions.

Rejoignez-nous sur Facebook

LA RENCONTRE
DES ARTS
& DES SCIENCESCONFÉRENCES
ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

LE TEMPS COMPTÉ
Par Denis Savoie
(astronome, Universciences)
SAM. 18 MARS • 15H

LE TEMPS CONTÉ
Par Alexei Grinbaum
(physicien et philosophe,
CEA Saclay)
SAM. 18 MARS • 16H30

LE TEMPS QU'ON TAIT
Par Etienne Klein
(physicien, CEA Saclay)
SAM. 18 MARS • 18H

UN TEMPS POUR TOUS ?
Par Roland Lehoucq
(astrophysicien,
CEA Saclay)
LUN. 20 MARS • 20H30

- VOYAGER DANS LE TEMPS -
LA BIOLOGIE
ET LA THÉORIE DE
L'ÉVOLUTION
Par Guillaume Lecointre
(zoologiste, Museum National d'Histoire Naturelle)
JEU. 23 MARS • 21H

- VOYAGER DANS LE TEMPS -
LA COSMOLOGIE
Par Jean-Philippe Uzan
(cosmologiste, CNRS)
VEN. 24 MARS • 19H

- VOYAGER DANS LE TEMPS -
LA MÉMOIRE
Par Francis Eustache
(neuropsychologue,
spécialisé dans l'étude
de la mémoire humaine
et de ses troubles)
SAM. 25 MARS • 16H30

- VOYAGER DANS LE TEMPS -
LE VOYAGE PHYSIQUE
DANS LE TEMPS
Par Marc Lachièze-Rey
(astrophysicien, théoricien
et cosmologue, CNRS)
SAM. 25 MARS • 19H30

SPECTACLES

DANSE
TENIR LE TEMPS
RACHID OURAMDANE
SAM. 18 MARS • 20H30

CIRQUE
ALÉAS
CHLOË MOGLIA
MAR. 21 MARS • 20H30
MER. 22 MARS • 20H30

THÉÂTRE
CORPS
DIPLOMATIQUE
HALORY GEORGER
JEU. 23 MARS • 19H30
VEN. 24 MARS • 20H30
SAM. 25 MARS • 18H

MUSIQUE
LA FACE CACHÉE
DE LA LUNE
PINK FLOYD
THIERRY BALASSE
SAM. 25 MARS • 20H30
DIM. 26 MARS • 16H

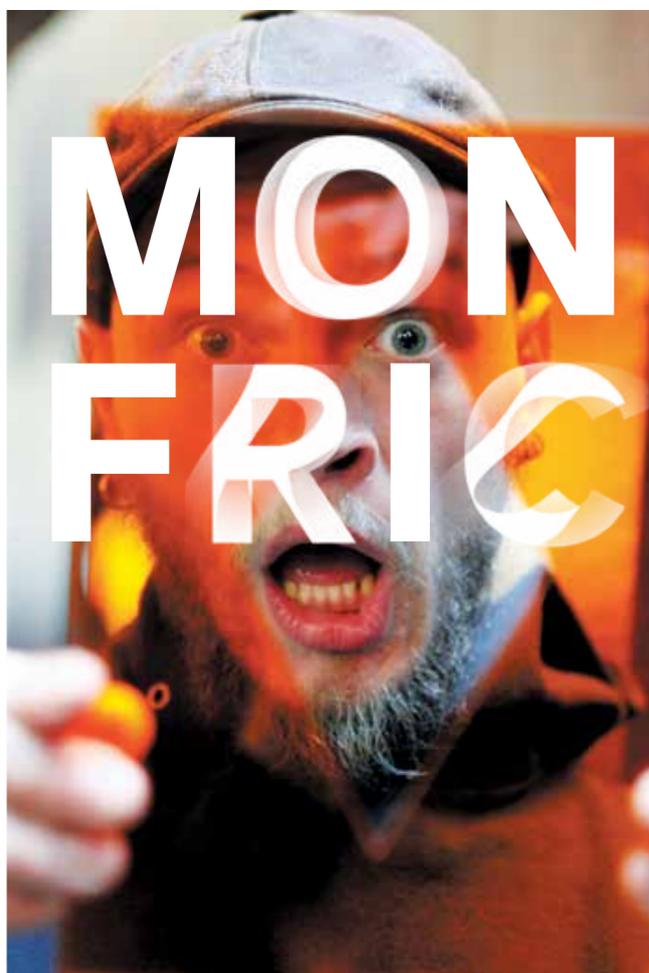
CINÉMA
EN PARTENARIAT AVEC UGC

- Les Maîtres du temps de René Laloux
- Bandits bandits de Terry Gilliam
- Edge of tomorrow de Doug Liman
- Ghost in the Shell de Rupert Sanders & Neil Smith (Avant-première. 5s réserve)
- Une brève histoire du temps d'Errol Morris
- ...

01 30 96 99 00
www.theatresqy.org



PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR



DE DAVID LESCOT
MISE EN SCÈNE
CÉCILE BACKÈS

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE
ET DES YVELINES - CDN
22 > 24 MARS

COMÉDIE DE BÉTHUNE
28 MARS > 1^{ER} AVRIL

COMEDIEDEBETHUNE.ORG

03 21 63 29 19

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION CÉCILE BACKÈS



THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
ÉCRITURE COLLECTIVE / MES ROBERT CANTARELLA

NOTRE FAUST, SAISON 2

L'idée était d'imaginer un projet théâtral inspiré du mythe de Faust et construit à la façon d'une série télévisée. Après une première saison présentée à Théâtre Ouvert en 2015, Robert Cantarella crée la saison 2 de *Notre Faust* au Théâtre Nanterre-Amandiers. À l'écriture (collective) : Stéphane Bouquet, Robert Cantarella, Nicolas Doutey, Liliane Giraudon, Noëlle Renaude et Anaïs Vaugelade.

Quelle réflexion sur le théâtre est-elle à l'origine de ce projet de série théâtrale ?

Robert Cantarella : Il y a d'abord eu l'envie de réunir un ensemble d'auteur-e-s afin de travailler à plusieurs sur la création d'une œuvre, jusqu'à ne plus savoir où se situent les frontières entre nos différentes écritures. Ensuite, il y avait ma passion pour le comédien Nicolas Maury, avec qui je travaille maintenant depuis presque dix ans, et avec qui j'avais envie d'explorer la possibilité d'emprunter, au théâtre, le processus de création du cinéma. C'est-à-dire un processus qui nous amènerait à répéter une pièce quatre jours en travaillant chaque séquence comme s'il s'agissait de prises. Car je n'avais pas les moyens de créer une pièce de sept

heures avec une équipe de vingt personnes. J'ai donc voulu essayer de changer de conditions de production pour rendre cela possible, notamment en réduisant considérablement le temps de répétition.

Ce qui revenait à changer radicalement votre façon de faire du théâtre...

R. C. : Oui, et à me dire pourquoi pas... Pourquoi pas aller vers quelque chose que, d'habitude, je n'aurais pas aimé : c'est-à-dire la fiction... Pourquoi pas avouer le plaisir que j'ai à regarder des séries... Pourquoi pas convoquer des acteurs de familles très différentes... Tout cela revient, en effet, à faire quelque chose que je n'aurais pas osé faire d'habitude. Quelque chose, en fait, de pas très poli...

GROS PLAN

THÉÂTRE SÉNART
MES PETR FORMAN

DEADTOWN

Sous-titrée *Forman Brothers' Wild West Show*, la nouvelle création des Frères Forman est en première mondiale à Sénart : événement.

L'histoire veut que le premier avis de recherche - Wanted dead or alive - de l'histoire du Far West fut épinglé au couteau sur

et des masques, de la musique et des chansons, comme éléments constitutifs d'une narration à multiples entrées.

INSPIRATION BURLESQUE

L'Ouest américain débarque donc dans ce nouveau spectacle avec son lot d'images, de personnages, de cow-boys, de charognards, de légendes, qui sont une mine d'or pour l'imaginaire de Matěj et Petr Forman, gagnés par l'inspiration puisée dans les films muets du cinéma burlesque. Plus encore, ils ont choisi de construire le récit sur une mise en



les murs d'un saloon de Deadtown par un Tchèque. Il n'en fallait pas plus aux frères Forman, marionnettistes tchèques, pour se plonger dans cet univers et remonter le fil d'une histoire qui, quelque part, leur appartenait un petit peu... Amateurs d'un petit théâtre de foire comme de grandes formes scéniques, ils invitent les spectateurs de leur nouvelle création sous un chapiteau spécialement conçu, non pas pour renouer avec l'atmosphère du cirque, mais pour inventer l'écran de métal et de toile qui saura le mieux recréer l'ambiance recherchée. En véritable architectes, ils savent imbriquer l'espace de jeu avec l'espace du spectateur, et mêler l'illusion scénique à la réalité. Décors qui se déplacent, projections de films, l'histoire se déroule aujourd'hui dans une mise en scène qui croise et décroise le théâtre et le cinéma, sans oublier l'utilisation des marionnettes

abysses, jouant leurs propres personnages : après une dispute avec son frère, Matěj part en Amérique. « C'est comme dans un film ! », écrit-il à Petr, qui part le rejoindre. Arrivé à Deadtown, c'est une autre réalité qu'il découvre... Et voilà que l'histoire se déroule sous la forme d'un flash-back. Un flash-back grandeur nature, un saut dans le temps et dans l'espace, mais surtout dans un imaginaire excessivement cultivé et soigné par le talent des Frères Forman.

Nathalie Yokol

Théâtre-Sénart, Scène nationale, Carré Sénart, 8/10 allée de la Mixité, 77127 Lieusaint-Sénart. Les 7, 10, 11, 14, 17 et 18 mars 2017 à 20h30, les 8, 15 et 16 à 19h30, et le 12 à 16h, relâche les 9 et 13 mars. Tél. 01 64 34 53 60.

Rejoignez-nous sur Facebook

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE



L'auteur et metteur en scène Robert Cantarella.

Comment revisitez-vous le mythe de Faust ?

R. C. : Nous racontons l'histoire d'un homme d'aujourd'hui (ndlr, Henri Faust, un ostéopathe dépressif) qui pactise avec le diable pour satisfaire ses désirs. La question est de savoir jusqu'où ce pacte va pouvoir le mener et de quelle façon il va le modifier et modifier son monde. Bien sûr, nous nous sommes servis de Goethe : le *Faust I* pour la première saison, le *Faust II* pour la seconde. Mais nous sommes aussi allés fureter un peu partout. Nous avons écrit ces deux saisons de façon indépendante, de sorte que l'on peut assister à la saison 2 sans avoir vu la saison 1.

Quelles zones de notre monde contemporain cette histoire éclaire-t-elle ?

R. C. : Le mythe de Faust permet de dire des

“LE MYTHE DE FAUST PERMET DE DIRE DES CHOSES TRÈS FORTES, TRÈS VIOLENTES SUR NOTRE ÉPOQUE.”

ROBERT CANTARELLA

choses très fortes, très violentes sur notre époque. Par exemple, la question du désir renvoie à la volonté de jeunesse éternelle : tant que nous avons des désirs nous sommes jeunes. Cette pression de la jeunesse est évidemment l'une des terreurs de notre temps. Il nous a semblé très intéressant d'explorer cette question, ainsi que celle du prix de la satisfaction, de l'amour, du bonheur... à travers des personnages d'aujourd'hui. Sans éviter le rire. Car tout cela, parfois, est très drôle. Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Salle transformable. Du 2 au 5 mars 2017 (épisode 1), du 9 au 12 mars (épisode 2), du 16 au 19 mars (épisode 3), du 23 au 26 mars (épisode 4). Les jeudis et vendredis à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 15h30. Intégrales du 29 mars au 1^{er} avril à 19h30. Tél. 01 46 14 70 00. Durée de chaque épisode : 1h. Durée de l'intégrale : 4h20, pauses comprises.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA BASTILLE
D'APRÈS ANDRÉ GORZ / MES DAVID GESELSON

DOREEN

Après *En route Kaddish*, qui a marqué avec succès ses débuts dans l'écriture et la mise en scène, David Geselson adapte *Lettre à D.* du philosophe André Gorz. Une bouleversante archéologie d'un amour fou.



Jusqu'à ce que son épouse Dorine Keir tombe gravement malade, André Gorz n'a eu que peu de mots pour l'amour. Théoricien de tendance marxiste dont l'importante contribution à la critique du capitalisme commence à être reconnue à sa juste valeur, il a pourtant beaucoup aimé. Au point de se donner la mort avec sa femme en 2007, un an après la publication de *Lettre à D.* C'est à cette zone longtemps informulée et pourtant centrale dans la vie d'André Gorz que s'intéresse David Geselson dans *Doreen*. En se basant sur cet ultime texte et sur de nombreux autres documents, l'auteur et metteur en scène confirme son goût pour la réflexion politique et l'autofiction déjà présentes dans *En route Kaddish* (2014), dialogue fictif et critique avec son grand-père juif parti en Palestine dans les années 1930. Archéologie d'un amour fou, *Doreen* donne à vivre une des dernières soirées du couple telles que David Geselson les a

imaginées à partir de ses recherches. Cela sans plus de prétention à la vérité que André Gorz lui-même, qui dès les premières pages de son court récit dit avoir à « reconstituer l'histoire de son amour pour en saisir tout le sens ». Sur scène aux côtés de la superbe Laure Mathis, David Geselson interroge ainsi la place de l'amour dans nos sociétés postmodernes. Et plus largement, celle de l'utopie.

DERNIER FRAGMENT D'UN DISCOURS AMOUREUX Reçu comme des hôtes dans l'élégant écrivain conçu par Lisé Navarro, tapissé de moquette, entouré de bibliothèques en bois et éclairé d'une lumière tamisée, les spectateurs sont invités à s'approprier le plateau. Sur une grande table disposée en plein milieu de ce décor, verres de vin et biscuits apéritifs aident les plus réservés à oublier leur habitude du quatrième mur. On se sert selon sa gourmandise. Quelques conversations interrompues avant l'entrée en salle reprennent, jusqu'à ce qu'un discret signal enjoigne à chacun de regagner sa place. Après ce rituel, la déclaration qui ouvre *Lettre à D.* peut être prononcée : « Tu vas avoir quatre-vingt deux ans. Tu as rapetissé de six centimètres, tu ne pèses que quarante-cinq kilos et tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais ». La suite est à l'avenant. Simple et sublime. D'une bribe de discussion sur la douceur du présent malgré la maladie à un dialogue sur la nocivité de l'automobile ou encore sur Sartre, *Doreen* répond à l'impératif posé par Roland Barthes au seuil de ses *Fragments d'un discours amoureux*. La pièce relie le discours amoureux aux langages environnants. En l'occurrence au reste de l'œuvre d'André Gorz, dont les idées sur l'autonomie de l'individu, la fin du travail et l'écologie nous parviennent avec d'autant plus de force qu'elles passent par l'intime.

Anaïs Heluin

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 8 au 24 mars 2017, à 18h30 du 8 au 12 mars et à 19h30 du 13 au 24 mars. Relâche les 12, 16 et 19 mars. Tél. 01 43 57 42 14. Spectacle vu au Théâtre de Vanves en novembre 2016. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

THÉÂTRE
DE L'AGORA
SCÈNE NATIONALE
ÉVRY ESSONNE

SAISON
2016\2017

LA MAISON VAGUE

PATRICK CORILLON, DOMINIQUE ROODTHOOF (LE CORRIDOR)
ET THOMAS SMETRYNS (LOD MUSIEK THEATER)
MARDI 14 MARS

OSE

CHLOË MOGLIA, COMPAGNIE RHIZOME
JEUDI 16 MARS

LOWLAND

ROSER LÓPEZ ESPINOSA
VENDREDI 24 MARS

S/T/R/A/T/E/S QUARTET

BINTOU DEMBÈLÉ, COMPAGNIE RUALITÉ
MARDI 28 MARS

RAIN

ANNE TERESA DE KEERSMEAKER/ROSAS
VENDREDI 31 MARS

YASER SONUS

2 RIEN MERCI
MERCREDI 17 MAI

PYROMÈNES #1

PIERRE DE MECQUENEM, COMPAGNIE LA MACHINE
VENDREDI 19 MAI

TOUS LES RENDEZ-VOUS DE LA SAISON 2016\2017 SUR
www.theatreagora.com
RÉSERVATION AU 01 60 91 65 65



La Scène Watteau
scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

Don Quixote

d'après Cervantès
adaptation et mise en scène Bastien Ossart
avec les comédiens Julien Cigana, Teddy Melis,
Bastien Ossart et les musiciens Michèle Claude,
Jean-Lou Descamps, Sarah Lefeuve
samedi 18 mars à 20h30 et dimanche 19 mars à 15h

La Scène Watteau / Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne / station RER E Nogent-Le Perreux

01 48 72 94 94
www.scenewatteau.fr



La Scène Watteau
scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

En attendant Godot

de Samuel Beckett
mise en scène Yann-Joël Collin
avec Cyril Bothorel, Yann-Joël Collin, Christian Esnay,
Pascal Collin, Elie Collin et Thierry Grapotte
samedi 25 mars 2017 à 20h30

La Scène Watteau / Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne / station RER E Nogent-Le Perreux

01 48 72 94 94
www.scenewatteau.fr

ENTRETIEN ► OMAR PORRAS

SUISSE / TKM, THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU
D'APRÈS MOLIERE / MES OMAR PORRAS

AMOUR ET PSYCHÉ

Directeur du TKM, Théâtre Kléber-Méleau depuis 2015, Omar Porras crée *Amour et Psyché*, comédie-ballet de Molière, et imagine un feu d'artifice théâtral et musical éclairant les amours des mortels et des dieux.

Pourquoi choisir de mettre en scène *Amour et Psyché* de Molière ?

Omar Porras : C'est une aventure qui tourne dans ma tête depuis des années. J'ai toujours été étonné que ce texte, plein de beauté et de mystère, soit si peu monté. Lors de sa création, entre chanteurs, musiciens, comédiens et danseurs, entre 300 et 320 personnes participaient au spectacle. En 1670, Louis XIV commande une pièce qui est l'occasion de remettre en fonction l'ancienne salle des machines des Tuileries. Molière avait très peu de temps pour imaginer un spectacle et s'est

vu obligé de demander de l'aide à Corneille et à Quinault, le librettiste de Lully. Molière a écrit la structure globale d'une pièce à la paternité multiple, et c'est cette multiplicité qui fait sa richesse, marquée par la variété stupéfiante des écritures et des styles, et par le mélange de la chanson, de la musique et de la danse.

Comment l'adaptez-vous ?

O. P. : J'ai choisi de ne pas utiliser la musique de Lully et d'accompagner son écriture par d'autres écritures qui ont traversé l'histoire



Omar Porras.

de l'art, de la période baroque à nos jours. Molière s'inspire de La Fontaine, lui-même inspiré par Apulée et Ovide. Ce texte est celui où Molière est le plus proche de la tragédie antique, et, en même temps, cette comédie est une ébauche de la comédie musicale française. Je veux donc m'approprier tous les éléments qui irriguent cette pièce, pour en faire un spectacle concentré, où apparaisse le génie de Molière traversant les styles et les époques. C'est un voyage dans

“OFFRIR UNE SECOUSSE QUI FAIT TREMBLER L'IMAGINAIRE.”

OMAR PORRAS

le temps, entre XVII^e siècle et aujourd'hui, mais aussi un voyage entre Versailles, les Tuileries et le TKM, et enfin un voyage entre les cieux et les enfers, l'Olympe et la terre, les divinités et les mortels, dans un assemblage hétéroclite d'hier et d'aujourd'hui. C'est ma première création au TKM, et c'est une manière de célébrer le théâtre et d'en redorer le blason avec de la magie, des images et une pléiade de personnages. Il s'agit, comme le fait Molière, d'offrir une secousse qui fait trembler l'imaginaire.

Propos recueillis par Catherine Robert

TKM, Théâtre Kléber-Méleau, chemin de l'Usine-à-Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley.
Du 14 mars au 9 avril à 19 h sauf le vendredi à 20h et le dimanche à 17h30, relâche lundi.
Tél. +41 21 625 84 29. billetterie@t-km.ch
Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

FESTIVAL MARTO!

Dix théâtres et acteurs culturels des Hauts-de-Seine s'associent pour la 17^e édition du festival MARTO!, consacré à l'actualité inventive et protéiforme de la marionnette et du théâtre d'objets.



Pierrot lunaire, dans le cadre du festival MARTO!

Le festival MARTO! change son calendrier et quitte « les frimas de novembre » pour s'installer à l'approche du printemps. Au-delà de cette modification, le festival trouve une nouvelle jeunesse, se réinvente, ouvre de nouveaux horizons et envisage de nouvelles aventures. Bagneux, Antony, Châtillon, Clamart, Fontenay-aux-Roses, Issy-les-Moulineaux, Malakoff, Meudon et Nanterre : les partenariats se diversifient et de nouveaux lieux accueillent les spectacles de cette programmation foisonnante. Vingt spectacles, trente-deux représentations, plusieurs créations, une nuit de la marionnette : les artistes aguerris et reconnus croisent des compagnies émergentes et ils viennent de toute l'Europe. « De l'objet, du fil, de la gaine, de l'ombre, de la marionnette portée », le croisement des arts et des genres et, pour la première fois, une attention accrue au jeune public : MARTO! fait en sorte de s'ouvrir à tout et à tous, allant à la rencontre des publics sur tout son territoire d'influence. Une initiative originale symbolise cette volonté d'ouverture et de diversification : en mars, les compagnie Elvis Alatac et Aksele investissent les vitrines des commerçants de villes MARTO! pour les transformer en salles de spectacle insolites et surprendre et ravir les passants.

par Polina Borisova. L'artiste russe propose une immersion dans l'obscurité des temps, « là où l'histoire se dissout dans le mythe ». Les 18 et 19 mars, à Bagneux, la compagnie Aksele présente *Lady Macbeth, la reine d'Écosse*, spectacle écrit et mis en scène par Colette Garrigan, dans lequel le spectre de la meurtrière shakespearienne raconte les affres et les tourments de sa cruauté. Le 25 mars, au Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses, le Vélo Théâtre crée *Une poignée de gens... quelque chose qui ressemble au bonheur*, chantier original pour formuler les conditions d'une rencontre heureuse entre les artistes et le public. Le 24 mars, la compagnie Tro-Héol crée *Mix Mex*, autour de la rencontre entre un vieux chat et une jeune souris, et les 24 et 25 mars, Béragère Vantusso propose *L'Institut Benjamenta*, d'après Robert Walser. Autre temps fort, la Nuit de la marionnette, le 11 mars, de 20h à 6h du matin, dans tous les recoins du Théâtre Jean-Arp de Clamart. Une dizaine de troupes animent ensemble cette nuit « à nulle autre pareille », pour offrir un panorama de tout ce qu'offre la création marionnettique contemporaine. Le reste de la programmation, aussi éclectique que riche, est à découvrir sur le site du festival.

Catherine Robert

LA MARIONNETTE DANS TOUS SES ÉTATS
Le festival accueille plusieurs créations. Le 18 mars, jour de l'ouverture du festival, Clamart accueille la création de Skazka

Hauts-de-Seine. Du 18 mars au 2 avril 2017.
Renseignements sur www.festivalmarto.com
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

PROPOS RECUEILLIS ► PHILIPPE GESLIN

LA CRIÉE, THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE / MUSÉE DU QUAI BRANLY
DE ET AVEC PHILIPPE GESLIN / MES MACHA MAKEIEFF

LES GUERRIERS MASSAÏ, AVANT LE DÉPART DES GAZELLES...

Après les Inuits et les Soussous, l'ethnologue Philippe Geslin poursuit son triptyque *Les Ames offensées* en partant à la rencontre des guerriers Massaï.



Philippe Geslin et Macha Makeieff nous invitent à la découverte du peuple Massaï.

« Lorsque j'ai commencé à travailler avec Macha Makeieff, j'ai été intrigué par le fait qu'elle considère les moments de création comme une somme de rituels, vécus et mis en œuvre par "cette tribu" (je reprends ses termes) faite d'acteurs et d'objets, dans ce lieu magique qu'est le théâtre. En parallèle, je m'interrogeais sur les formes de restitution ethnographique. Comment faire connaître au plus grand nombre ces réalités vécues, au bout du monde, par l'ethnologue et le photographe que je suis ? Comment parler de mon métier et des expériences de terrain qui le fondent ? Macha, de son côté, souhaitait depuis longtemps mettre en scène mes différents terrains d'exploration. Le théâtre est pour moi le lieu de tous les possibles. J'aime sa poésie, sa rudesse et la liberté d'expressions verbale, gestuelle, graphique qu'il permet.

glaneur d'émotions. Le récit ethnographique est une fiction qui se construit sur une réalité vécue, sur le terrain, dans sa chair, avec ses tripes. Les spectacles des *Ames offensées* sont composés à partir des notes et des images que je rapporte de mes voyages. Macha Makeieff les façonne au gré des objets, des lumières, des sons, au gré de cette "fausse nuit" des salles de répétition qui est pareille à celle des initiations lointaines. Aucun discours moralisant. Seule la volonté de ramener l'humain sur le devant de la scène. »

Propos recueillis par Catherine Robert

La Criée, Théâtre National de Marseille, 30 quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille.
Les 3, 7 et 8 mars à 20h. Tél. 04 91 54 70 54.
Musée du Quai Branly, Jacques Chirac, 37 quai Branly, 75007 Paris. Le 11 mars à 17h, *Peau d'ours sur ciel d'avril* - les derniers chasseurs d'Inuit, et à 19h, *Le crayon de Dieu n'a pas de gomme* - les Soussou de Guinée, et le 12 mars à 17h Les Guerriers Massaï, *Avant le départ des gazelles...* Tél. 01 56 61 70 00.
Rejoignez-nous sur Facebook

UN TERRITOIRE INÉDIT ENTRE THÉÂTRE ET ETHNOGRAPHIE
J'aime le fait de donner à voir et à entendre un discours scientifique, une poétique de la science en dehors des lieux habituels de restitution de nos connaissances savantes. J'ai coutume de dire que l'ethnologue est un

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

Théâtre 95
SCÈNE CONVENTIONNÉE
AUX ÉCRITURES CONTEMPORAINES
direction Joël Dragutin

► DU 23 AU 25 MARS 2017

FESTIVAL LES CONTEMPORAINES

MARION AUBERT

JEUDI 23 MARS > 20H30
DÉBÂCLES THÉÂTRE
DE MARION AUBERT
MISE EN ESPACE
JOËL DRAGUTIN

VENDREDI 24 MARS > 19H
CONSEILS POUR UNE JEUNE ÉPOUSE THÉÂTRE
ATELIERS ADOS DU THÉÂTRE 95
DE MARION AUBERT
MISE EN ESPACE THIERRY LE GALL

VENDREDI 24 MARS > 20H30
TUMULTES THÉÂTRE
DE MARION AUBERT
MISE EN SCÈNE
MARION GUERRERO

SAMEDI 25 MARS
> 14H > 17H > 18H30
ATELIER D'ÉCRITURE
LECTURES
RENCONTRE-DEBAT
AVEC MARION AUBERT

01 30 38 11 99 / RESERVATION@THEATRE95.FR / WWW.THEATRE95.FR

J. L. G. : Jusqu'alors, dans les *Imaginographes* par exemple, je montrais des phénomènes, des choses étonnantes, et je donnais la possibilité au public de les appréhender à travers son propre point de vue sans orienter son

regard, car tout était manipulable. Je donnais à voir au public une observation autour du pas grand-chose, alors que dans la conférence je montre ce que moi je vois. Cette fois-ci je donne mon point de vue. Je travaille en frontal

ENTRETIEN ► ALEXANDER VANTOURNHOUT

PARCOURS D'ARTISTE / CRÉATION DE ALEXANDER VANTOURNHOUT

UN REGARD SUR LA DIFFÉRENCIATION

Caprices, Aneckxander, Raphaël : pour le « portrait d'artiste » que lui consacre le Festival Spring, l'acrobate et danseur Alexander Vantournhout présente deux solos et un duo. Trois façons de mener une réflexion autour de l'objet.

Quels liens peut-on établir entre les trois propositions que vous présentez ?

Alexander Vantournhout : Ils ont un premier point commun : ce sont tous les trois des solos, même si *Raphaël*, en fait, est un faux solo puisqu'il s'agit d'un duo forcé avec Raphaël Billet qui joue le rôle d'un cadavre, d'un homme qui prétend être mort. Même si les esthétiques de ces spectacles sont assez différentes, tous trois explorent un cirque dont l'enjeu est de porter un regard sur quelqu'un qui essaie de se différencier de l'autre.

Sur quoi reposent ces trois différenciations ?

A. V. : Dans *Caprices*, c'est une différenciation par l'objet, en l'occurrence une roue Cyr, qui devient comme un partenaire. Dans *Aneckxan-*

der, il s'agit de transformer mon corps en réalisant des choses insolites, notamment avec mon cou, ou avec des orthèses, accessoires qui me permettent de compenser certaines proportions... Et dans *Raphaël*, je me confronte à un autre corps de façon extrêmement particulière. Ce spectacle interroge le passage du statut de sujet au statut d'objet. À travers chacune de mes créations, je mène une réflexion autour de l'objet.

Pourriez-vous nous en dire plus sur la relation sujet/objet mise en jeu dans *Raphaël* ?

A. V. : Dans cette pièce, Raphaël est introduit sur scène en tant qu'objet. Ensuite j'essaie de le bouger dans tous les sens, pour enlever le peu de vie qui peut encore rester chez lui. Ce

avec un écran, et je contrains le point de vue du spectateur. C'est une facette que je n'avais jamais abordée. Une chose complètement nouvelle pour moi, à part le sujet, bien sûr !

Propos recueillis par Nathalie Yokel



Alexander Vantournhout.

qui revient à vouloir le rendre encore plus objet, pour ensuite construire une relation particulière qui va de la perversité – puisque je lui fais

Cirque-Théâtre d'Elbeuf, du 9 au 11 mars 2017 à 20h30. **Théâtre des Cordes-Comédie de Caen CDN Normandie,** le 17 mars à 20h.

“DANS MA DÉMARCHE, LE CIRQUE INCLUT PLEINEMENT LA FORME CHORÉGRAPHIQUE.”

ALEXANDER VANTOURNHOUT

faire des choses qu'il n'a pas forcément envie de faire, mais auxquelles il n'offre aucune résistance, ou des choses que le spectateur n'a peut-être pas envie de voir – à une forme d'utopie. Cette utopie revient à établir une relation dans laquelle nous serions tous les deux à un niveau strictement égal de la relation sujet/objet.

Quel lien faites-vous, dans vos créations, entre le cirque et la danse ?

A. V. : Dans ma démarche, le cirque inclut pleinement la forme chorégraphique. Ce qui ne veut pas dire qu'il s'agisse de danse. Car la chorégraphie peut se faire sans danseurs. Je crois que le cirque, c'est du mouvement avec quelque chose en plus, souvent de la proesse ou de la virtuosité.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Caprices, Abbaye du Mont Saint-Michel, le 17 mars 2017 à 20h30.

Aneckxander, L'Arsenal à Vat de Reuil, le 21 mars à 20h.

Raphaël (pour la première fois présenté en France), **Cirque-Théâtre d'Elbeuf,** le 24 mars à 21h et le 25 mars à 18h.

PROPOS RECUEILLIS ► XAVIER LAVABRE

CRÉATION DE VINCENT MAGGIONI ET XAVIER LAVABRE / CHOR. REGIS TRUCHY

SPEAKEASY

La compagnie The Rat Pack présente une « pièce de cirque », écrite comme un film noir des années 30, avec sept artistes au plateau et une BO composée par le collectif de hip-hop Chinese Man.

« Avec des copains, des gens qu'on a croisés sur la route, nous avons créé la compagnie The Rat Pack, pour mener à bien une nouvelle expérience de cirque, autour d'un scénario, où chacun apporte son bagage technique en acceptant de le mettre au service du spectacle. Nous sommes tous cinéphiles et fans des films de Scorsese et de Tarantino. Dans le cirque, nous aimons la performance physique et les nouvelles formes d'écriture. Nous avons donc choisi d'écrire une "pièce de cirque", collectivement mise en scène et chorégraphiée par Régis Truchy. Tout se passe dans un *speakeasy*, un de ces bars clandestins des années 30, où les gens buvaient de l'alcool et magouillaient ce qu'il y avait à magouiller ! On est dans un huis clos. Il

va y avoir un meurtre : à partir du moment où le dernier personnage entre dans la pièce, il faudra résoudre une énigme pour en sortir.

LE CIRQUE AU SERVICE DE L'INTRIGUE
Cela nous a permis de choisir nos disciplines (le mât chinois, le main à main, la roue Cyr, le cerceau et la danse acrobatique). Nous voulions que rien ne soit gratuit, que chaque agrès soit intégré au spectacle. Nous avons écrit la trame en amont, nous l'avons testée en improvisation et il fallait que notre technique justifie ce scénario. Comme nous ne parlons pas, tout ce qui nous entoure (la lumière et la musique) est très important. Nous avons fait appel aux Chinese Man, trois DJ originaires de Marseille, spécialistes du bruitage, qui ont l'habitude de reprendre des sons pour les incorporer dans leurs chansons. Comme dans le hip-hop, toutes les figures sont réglées sur la musicalité. Régis Truchy, qui a beaucoup travaillé à partir des inventions de Marceau et Decroux, a apporté force et qualité pour lier l'ensemble. »

Propos recueillis par Catherine Robert

La Brèche, les 10 et 11 mars à 20h30, Tangram, Scène nationale Évreux-Louviers / Le Cadran à Évreux, le 28 mars à 20h.



© D. R.

Speakeasy : le cirque dans un clandé !

GROS PLAN

CRÉATION CONCEPTION ET MES LUCIE VALON

FUNNY BIRDS

Elle n'a pas eu peur de faire rimer dantesque avec clownesque lors d'un précédent triptyque fort remarqué. Lucie Valon revient aujourd'hui pour la mise en scène d'étranges oiseaux venus du monde de la finance...

Dans son *Enfer*, son *Purgatoire*, et son *Paradis*, elle avait donné corps à un clown loin des images attendues, et fait preuve d'un sens

de l'étrangeté toujours combiné à l'émotion et la poésie. Aujourd'hui, Lucie Valon porte la conception et la mise en scène de sa création,

PROPOS RECUEILLIS ► JEAN-BENOIT MOLLET

CRÉATION MES JEAN-BENOIT MOLLET / DRAMATURGIE DELPHINE LANSON

DANS LE VENTRE DE LA BALLERINE

Étude sur le corps humain et ses métaphores, *Dans le ventre de la ballerine* fait se rencontrer sur scène circassiens, danseurs, comédiens et techniciens. Une plongée fantasmagorique à l'intérieur d'un être vivant.

« Je travaille toujours avec des "artistes physiques", des circassiens, danseurs ou même comédiens particulièrement engagés dans la corporalité. Avec eux, j'avance dans une recherche autour de la symbolique des corps, de leurs expressions, des relations qu'ils peuvent établir entre eux. Cela, en explorant les représentations de l'intériorité de notre anatomie à partir des groupes d'individus – toujours très différents les uns des autres – que je réunis sur scène. C'est de nouveau le cas, aujourd'hui, avec *Dans le ventre de la ballerine*, spectacle qui nous projette à l'intérieur d'un corps – en l'occurrence le mien, le corps du metteur en scène – tout en dépassant cette spécificité pour parler de celui de chacun.

DES TABLEAUX FANTASMAGORIQUES

Cette nouvelle création parle du bouleversement que peut provoquer l'autre au moment où on le rencontre. Cette mise en relation peut également être lue comme la rencontre de l'objet théâtral. Car il est ici tout le temps question de théâtre. *Dans le ventre de la ballerine* travaille beaucoup sur la transformation et la créativité en détournant des objets du plateau pour en faire des agrès. On jongle avec des projecteurs, on grimpe en haut d'un pendrillon, une perche devient un mât chinois, on se suspend à des câbles... Et puis on utilise toute une série d'accessoires qui permettent la métamorphose des personnages en donnant



© Jean-Benoît Mollet

Dans le ventre de la ballerine, de la Compagnie Anomalie &...

naissance à des tableaux fantasmagoriques. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Butte à Cherbourg, le 18 mars 2017 à 20h30.



© Léo Andrieu

Des clowns-traders sous la direction de Lucie Valon.

avec son complice Christophe Giordano, et offre le plateau à une tribu de clowns-traders.

DU MONDE RÉEL AU MONDE ABSURDE

Comment parler du monde de la finance, de notre société de consommation, du système et

ENTRETIEN ► ALEXANDRE FRAY

CRÉATION CIE UN LOUP POUR L'HOMME

RARE BIRDS

Alexandre Fray retrace le processus de *Rare Birds*, la nouvelle création de la compagnie Un loup pour l'homme.

On vous a laissé avec *Face Nord* et *Appris par corps*, créés avec Frédéric Arsenault. Ce nouveau travail marque-t-il un tournant pour la compagnie ?

Alexandre Fray : Effectivement, il y a eu quasiment une première période, dix ans d'aventures extraordinaires avec Frédéric, où l'on a posé les fondements de la compagnie ensemble. *Appris par corps* a vraiment été l'acte fondateur de notre recherche autour des portés acrobatiques. Mais la vie a fait que nous nous sommes éloignés géographiquement, et cela a occasionné de gros changements dans la compagnie. J'ai choisi de la conserver avec cette même orientation artistique, pour pouvoir développer des projets. Cette création intitulée *Rare Birds* est le projet principal, avec une équipe renouvelée, et notamment des artistes qui ont quasiment une génération de cirque de moins que moi. Ils insufflent un vent assez nouveau.

À quoi renvoie le titre ? Est-ce lié à l'image de l'oiseau et de la tentative d'envol, ou à l'expression française qui veut qu'un oiseau rare soit une personne exceptionnelle ?

A. F. : J'ai préféré mettre à distance l'expression française avec le passage à l'anglais. Nous sommes des acrobates du sol avec des tentatives pour s'affranchir de la pesanteur. Nous avons beaucoup parlé dans le processus de création de la question de l'évolu-

tion, à travers l'oiseau : comment l'évolution fournit-elle des processus d'adaptation ? Je m'intéresse particulièrement à l'évolution des modes de locomotion. En tant qu'être humain, notre bipédie est un mode d'être au monde vraiment instable. Avant, cela a nagé, rampé, grimpé... D'adaptation en adaptation, un phénomène peut faire surgir une forme extrêmement précise.

Dans le travail de corps, allez-vous revivre ou retracer cette évolution ?

A. F. : Oui. Nous montrons qu'il y a un permanent déséquilibre et une évolution constante. Ce que j'aime dans l'idée de « rare », c'est l'idée de curiosité, qu'il n'y a pas de choses préconçues, et que l'on va grimper la montagne en prenant un chemin sinueux, pour se perdre et avoir plus

JOURNÉES PROFESSIONNELLES

Co-organisées avec Jeunes Talents Cirque Europe.

Le 23 mars à Cherbourg, réunions professionnelles européennes CircusNext, et parcours lauréats CircusNext *Diktat* de Sandrine Juglair à 19h et *Rare Birds* de la Cie Un Loup pour l'Homme à 21h.

Le 24 mars à Elbeuf, conférence #1 Think Circus ! « Quel accompagnement pour les artistes aujourd'hui ? », et parcours lauréats CircusNext : *La Calaca (Extravaganza)* de Jordi Kerol à 19h, solo, étape de travail, puis *Inverted Tree* de Hisashi Watanabe à 19h40, solo, étape de travail, puis *Raphaël* (première française) de Alexander Vantournhout à 21h.



© Frédéric Verrier

L'acrobatie, en plein cœur de la recherche de la compagnie Un loup pour l'homme.

de chance de trouver un animal bizarre. C'est comme si notre dessein d'acrobates sur ce projet était d'aller chercher des formes curieuses, et de les donner à voir. De se soumettre soi-même à une forme d'adaptation à nos corps, à l'autre,

“NOUS SOMMES DES ACROBATES DU SOL AVEC DES TENTATIVES POUR S'AFFRANCHIR DE LA PESANTEUR.”

ALEXANDRE FRAY

à nos contraintes, à nos conditions, pour pouvoir tomber nez-à-nez sur des formes acrobatiques – donc physiques, et donc relationnelles – un peu curieuses. C'est une recherche concernant la méthode de travail, mais on essaye de conserver, dans l'écriture, un autre mode qui est un enchaînement continu d'actions. Un peu comme une réaction en chaîne.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

La Brèche, le 23 mars 2017 à 21h, le 24 à 20h30, le 25 à 16h.

ENTRETIEN ► NETTY RADVANY

CRÉATION NETTY RADVANY

FEMME SANS NOM

Natty Radvany a décidé d'adapter pour le cirque *Des couteaux dans les poules* de David Harrower. Une forme hybride avec acrobates-acteurs et un cheval.

Pourquoi adapter la pièce de David Harrower ?
Netty Radvany : Cette pièce a été montée il y a quinze ans par Claude Régy, dont j'admire particulièrement le travail. Dans ce texte, j'aime le côté brut de la langue, de l'écriture, l'histoire de l'émancipation d'une femme qui se déploie dans un cadre atemporel, universel, avec une dimension fantastique. De plus, pour créer, je fonctionne par images, et la dramaturgie de cette pièce collait parfaite-

ment à mon univers plastique et physique. Par ailleurs, comme la distribution de cette pièce comprend deux hommes, une femme et un cheval, comme pour mes précédents travaux, m'en saisir a été une évidence.

Quelles difficultés cela pose-t-il d'adapter du théâtre au cirque ?

N. R. : Il faut d'abord que des acrobates s'emparent d'un texte théâtral, ce pour quoi

ils ne sont pas formés. Mais comme la pièce raconte l'histoire d'une femme qui s'approprie l'univers autour d'elle en apprenant à écrire, cela permettait une mise en abyme intéressante. Ensuite, j'ai choisi de mettre en scène uniquement, de ne pas jouer, et de ne pas restituer tout le verbal de la pièce. Pour ma production de sortie du CNAC, j'avais déjà travaillé sur le théâtre, à partir de Kantor. C'est pour moi, avec le cinéma – j'ai suivi les cours du Fresnoy – une grande source d'inspiration.

Votre parcours – CNAC, Le Fresnoy, Sciences Po, est éclectique –, mais reste également lié à votre cheval, Arto. Sera-t-il encore sur scène ?
N. R. : Absolument. Je l'ai acheté quand j'étais au CNAC, parce que je trouvais qu'on n'avait pas assez la possibilité de travailler la voltige. Je le considère maintenant comme un acteur plus que comme un animal de cirque. Sur



© D. R.

Netty Radvany met en scène *La Femme sans nom*.

scène, c'est sa présence qui m'intéresse. Faire rentrer un cheval sur un plateau, ça remue

l'imaginaire collectif, ça raconte beaucoup de choses. C'était le point de départ de mon pré-

“FAIRE RENTRER UN CHEVAL SUR UN PLATEAU, ÇA REMUE L'IMAGINAIRE COLLECTIF.”

NETTY RADVANY

céder travail, *Brut*. Dans la pièce d'Harrower, le cheval est très lié au désir puisque on soupçonne une jument d'être l'amante du laboureur. Si Bartabas a su imposer les chevaux sur un plateau, j'essaie aussi, à ma manière, d'en renouveler le potentiel imaginaire.

Propos recueillis par Éric Demeijer

Cirque-Théâtre d'Elbeuf, le 25 mars à 20h30.

GROS PLAN

CRÉATION
EDWARD ALEMAN ET WILMER MARQUEZ

SOMOS

La Brèche poursuit son accompagnement des créations de la compagnie colombienne El Nucleo, créée en 2011 par Edward Aleman et Wilmer Marquez.

Premiers artistes colombiens à être venus se former en France dans une école supérieure de cirque, Edward Aleman et Wilmer Marquez aiment à revenir à leurs origines. Aux forces et aux failles qui leur ont permis de constituer

leur duo de porté acrobatique, de collaborer avec David Bobée et de créer leurs propres spectacles : *Quien soy ?* en 2013, *Inquietude* deux ans plus tard et, enfin, *Somos*. Avec quatre danseurs et acrobates issus du même quartier de Bogota et partis achever leur formation à l'Esac à Bruxelles – les frères Lozano, Cristian Forero et Diego Moreno – ils racontent l'histoire d'une famille née d'une passion commune. Et d'un même désir de liberté, d'un continent à l'autre.

ACROBATIE DES SIGNES

Uniques éléments de décor de *Somos*, conçu pour pouvoir être joué en plein air, des tatismis peints en blanc servent aux six artistes de



© Sophie Collet

base pour l'invention d'un langage chorégraphique complexe. Volontiers métaphorique. « *Sur cette feuille blanche, nous écrivons avec l'encre de nos corps* », dit Edward Aleman. Afin de compléter leur vocabulaire acrobatique,

les six artistes s'emparent d'une autre forme de communication qu'ils ont en partage : la langue des signes. On pense à *Acrobates* de Stéphane Ricordel et Olivier Meyrou, hommage à un trapéziste devenu tétraplégique. À la différence que dans *Somos*, le handicap n'est pas présent sous forme de récit mais de langage singulier. Edward Aleman, Wilmer Marquez et leurs compagnons partagent ainsi un morceau de leur histoire. Leur joie de se retrouver et leurs craintes face à une société dont la tolérance ne semble pas prête à cesser de s'émousser.

Anais Heluin

CDN de Normandie Rouen-Théâtre de La Foudre, les 13 et 14 mars 2017 à 20h. Également à La Brèche, le 16 mars à 20h45, à l'Espace Jean-Vilar à Ifs le 23 mars à 19h30, à l'Archipel de Granville, le 25 mars à 20h30.

PARCOURS D'ARTISTE

JEANNE MORDOJ

Un parcours d'artiste est confié à la singulière Jeanne Mordoj, artiste du corps féminin, qui se décline en deux soli et une mise en scène.



© G. Aristauro

La Fresque de Jeanne Mordoj.

Depuis 2000, avec la compagnie Bal, notamment à partir de performances en solo, Jeanne Mordoj mène un travail autour de la féminité. Depuis sa *Femme à barbe*, l'ancienne contorsionniste, acrobate et jongleuse se plaît à jouer avec le corps de la femme – le sien en l'occurrence – et à en explorer les potentialités, l'expressivité, à en déployer tout l'imaginaire d'ordinaire si corseté par les représentations médiatiques. *La Fresque* et *La Poème* sont les plus représentatifs de ces travaux. S'y ajouteront pour ce parcours d'artiste une performance spécialement conçue pour le Mont-Saint-Michel (*Forêts*) et une première mise en scène destinée au jeune public à partir de trois ans avec deux acrobates et une fildefériste issus de l'Académie Fratellini (*Fil-Fil*). **E. Demy**

Forêts, abbaye du Mont-St-Michel, le 17 mars à 20h30. La Fresque + La Poème, Oisnel le 2 avril à 17h. Fil-Fil, Darnétal le 16 mars, Épinay-sur-Duclair, le 17, Gouy et Freneuse, le 18, Sahurs, le 19.

PARCOURS D'ARTISTE

COMPAGNIE 14:20

Porteuse du mouvement artistique de la Magie nouvelle, la compagnie 14:20 présente trois spectacles.



© Clément Debailleul

Wade in the water, par la compagnie 14:20.

Fondée en 2000 par Clément Debailleul et Raphaël Navarro, la compagnie 14:20 compte

FOCUS CIRCUSNEXT

Dans le cadre de la saison européenne des arts du cirque 2016-2017, Spring accueille un focus CircusNext. Au programme, un parcours éclectique composé des spectacles de huit lauréats.

Quoi de commun entre la Magie nouvelle de la compagnie 14:20 fondée par Clément Debailleul et Raphaël Navarro, le jonglage onirique du collectif Petit Travers, les voyages initiatiques en rollers de l'Espagnol Jordi Kerol ou encore l'acrobatie équestre de Netty Radvany? Outre leur inscription dans le vaste champ du cirque actuel, ils furent tous lauréats Jeunes Talents Cirque, Jeunes Talents Cirque Europe ou CircusNext. C'est à ce titre qu'ils sont au programme de Spring 2017, qui avec une quarantaine d'autres événements et structures en Europe et dans le monde est partenaire

aujourd'hui une trentaine de membres pour la réalisation de ses projets autour de la Magie nouvelle, qui « *place le déséquilibre des sens et le détournement du réel au centre des enjeux artistiques et affirme la magie comme un langage autonome et foisonnant, contemporain et populaire* ». Grand cycle allégorique, le nouveau spectacle de la compagnie, *Wade in the water*, suit « *le parcours d'un homme confronté à l'expérience du deuil de soi. Une traversée magique d'états psychiques et sensoriels où vertiges, ubi-quité, chutes et envols, nous conduisent jusqu'au seuil de l'intime étrangeté* ». 14/20 coordonne également une *Soirée magique*, invitant les grands noms de la Magie nouvelle, et propose des *Flashs magiques* (petites formes en café, appartements et lieux insolites). **C. Robert**

Wade in the water, Espace culturel de Beaumont-Hague, le 17 mars à 20h45, Opéra de Rouen. Les 6 et 7 avril à 20h. Noius, rêveurs définitifs, La Traverse, à Cléon, le 29 mars à 20h30. Flashs magiques, à Rouen, entre le 14 et le 29 mars.

PARCOURS D'ARTISTE

COLLECTIF PETIT TRAVERS

Le collectif Petit Travers, fondé en 2003, présente trois spectacles pendant cette édition de SPRING.

Placé sous l'impulsion conjointe de Nicolas Mathis et Julien Clément, le collectif Petit Travers crée des pièces de jonglage de grand format ainsi que des performances dansées. Dans *Nuit*, trois personnages sont dans le noir d'un espace clos, sans image, ni son. « *Puis, un bruit qui appelle la lumière, quelques figures, une flamme, une balle* » qui investissent la nuit... *Pan-pot ou modérément*



© Ian Grandjean

Dans les plis du paysage, nouvelle création du collectif Petit Travers.

chantant présente des variations rythmiques et graphiques pour trois jongleurs et un pianiste dessinant un « *intérieur pour solitudes dignes et relations galantes* ». Dans *les plis du paysage*, leur dernière création travaillée en résidence à La Brèche, ouvre un espace onirique, où des individus tissent entre eux d'étonnantes relations : « *l'espace se découpe en tranches, laisse des vides, cache un personnage, crache des balles, colore un vêtement, bouge...* » **C. Robert**

Nuit, La Renaissance, à Mondeville, le 19 mars à 16h. Pan-Pot ou Modérément chantant, Espace Philippe-Auguste, à Vernon, le 1^{er} avril à 20h30. Dans les plis du paysage, Scène nationale 61, à Flers, le 23 mars à 20h30, La Brèche, à Cherbourg, le 25 mars à 20h30 et le 26 à 16h.

Festival Spring, du 9 mars au 14 avril 2017 en Normandie. Festival organisé par la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie / La Brèche à Cherbourg – Cirque-Théâtre d'Elbeuf. Tél. 02 33 88 43 73. www.festival-spring.eu



Grande de Tsihaka Harrivel et Vimala Pons.

Alexander Vantournhout, et Sandrine Juglair, lauréate 2016, spécialiste du mât chinois, auteure et interprète de *Diktat*.

FENÊTRE SUR UNE COOPÉRATION

Créés au terme de résidences, de laboratoires et de présentations publiques, les spectacles de ce focus permettront d'appréhender les contours de la création circassienne européenne actuelle. Sa diversité et ses chemins partagés. Sans uniformiser les productions, CircusNext vise à permettre aux circassiens d'ici et d'ailleurs de surmonter la précarité du spectacle vivant grâce à la construction d'un espace de développement durable pour les arts du cirque. Deux journées professionnelles permettront d'asseoir les réflexions en cours sur le mode d'accompagnement idéal des artistes d'aujourd'hui. Pour un cirque de demain à la hauteur de la complexité du monde.

Anais Heluin

Focus CircusNext, du 9 mars au 14 avril 2017.

ET AUSSI

- Severine Chavrier *Après Coups / Projet UN – Femme N°2*
- Blizzard Concept *Opéra Pour Sèche Cheveux*
- Gaetan Leveque – Collectif Aoc Vanavara
- Sebastien Wojdan *Marathon*
- Surnatural Orchestra, Cirque Inextremiste et Cie Basinga *Esquif*
- Tsihaka Harrivel Et Vimala Pons *Grande*
- Coline Garcia / *Les Pieds Sur La Tête Borborygmes*
- Cie Hors-Pistes *Confidences*
- Melanie Perrier Compagnie *2 Minimum Care*
- Feria Musica *Daral Shaga*
- Groupe Acrobatique De Tanger *Halka*
- Les Hommes Penchés *777*
- Jérôme Thomas *Hip 127 - La Constellation Des Cigognes*
- Pierre Meunier *Badavlan*
- Max Et Maurice *Les Grands Fourneaux*
- Concert de clôture le 14 avril avec Chinese Man
- Family Fun Days
- Ateliers et spectacles les 12 mars, 1^{er} et 2 avril

ENTRETIEN ► LIONEL MASSETAT

SCÈNE NATIONALE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
FESTIVAL

RENCONTRES INCITÉ

Un nouveau rendez-vous est né à Saint-Quentin-en-Yvelines : les rencontres Incité, qui mêlent spectacle vivant, cinéma et conférences pour croiser les sciences et les arts. Sa première édition se consacre au Temps.

Pourquoi avoir voulu créer un moment à part dans la saison ?

Lionel Massetat : Dans une scène nationale, les spectacles s'enchaînent tout au long de la saison et j'avais envie qu'on s'arrête un temps sur une thématique pour la creuser. On nous parle sans cesse de

la complexité du monde actuel et je me demandais comment un théâtre public pouvait y répondre en croisant les éclairages. Nous avons donc décidé d'initier ces rencontres qui unissent et confrontent paroles artistiques et scientifiques autour d'un même thème.

ENTRETIEN ► MANI SOLEYMANLOU

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / LE TARMAC
TEXTE **MANI SOLEYMANLOU** (EN COLLABORATION AVEC LES INTERPRÈTES) / MES **MANI SOLEYMANLOU**

L'IDENTITÉ, UNE ET MULTIPLE

Après avoir présenté à Chaillot *UN* en 2013, Mani Soleymanlou, Québécois d'origine iranienne, clôt la trilogie avec *DEUX* et *TROIS* en interrogeant avec lucidité et humanité la quête identitaire. Une fresque à ne pas manquer !



© Jérôme Battaglia

TROIS de Mani Soleymanlou.

Quelle sorte de quête explorent *UN*, *DEUX* et *TROIS* ?

Mani Soleymanlou : Les trois pièces explorent, chacune à sa façon, la question de l'identité. Comment réussissons-nous à nommer et définir qui nous sommes ? Est-ce même possible d'y répondre ? La quête identitaire est donc analysée sous différents angles. Dans *UN*, il s'agit d'une quête identitaire assez classique, et personnelle. Qu'est-ce qui reste de mes origines ira-

collectivement à la question d'une identité nationale à partir des histoires personnelles.

En passant de UN à TROIS, avez-vous changé votre perception de la question de l'identité ?

M. S. : Depuis l'écriture de *UN* en 2010, la quête s'est considérablement complexifiée. Pour moi être iranien ne veut rien dire, et je me sens très bien dans ce vide identitaire qui m'habite, qui est un moteur pour moi. D'une certaine façon, mon pays est ce monologue ! Cette quête personnelle s'est heurtée à celle de l'autre et a trouvé une multitude d'échos. De personnelle, elle est devenue universelle, globale, et j'ai voulu comprendre cette universalité dans un monde devenu de plus en plus compliqué. L'instrumentalisation politique de la question identitaire a transformé cette quête humaine en un terrain miné, mais nous l'arpentons avec dérision et humour. Le constat est clair : on n'est jamais, on ne fait que devenir. Et on a besoin de s'allier autour d'une certaine façon de voir le monde, que le théâtre rend possible.

Propos recueillis par Agnès SANTI

Théâtre Gérard Philippe, Centre dramatique national de Saint-Denis, 56 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 23 au 31 mars 2017, du lundi au samedi à 19h30, dimanche à 15h, relâche le mardi. Tél. 01 48 13 70 00. Également à Chaillot, Théâtre National de la Danse, du 18 au 22 avril 2017. Tél. 01 53 65 30 00. Et au Tarmac, scène internationale francophone, du 25 au 29 avril 2017. Tél. 01 43 64 80 80. Rejoignez-nous sur Facebook

“CES RENCONTRES QUI UNISSENT ET CONFRONTENT PAROLES ARTISTIQUE ET SCIENTIFIQUE.”

LIONEL MASSETAT



© D.R.

Lionel Massetat, directeur du Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

programme explorant la notion de voyage dans le temps, non pas comme une manière de se projeter dans le passé ou le futur, mais à partir de la question de la mémoire. Avec des courts et longs métrages comme *Eternal sunshine of the spotless mind* de Michel Gondry.

Et des spectacles ?

L. M. : Absolument. Avec *Corps diplomatique*, Halory Goerger enverra ses artistes de théâtre dans l'espace, dans un voyage infini. La circassienne Chloé Moglia, qui travaille et dialogue beaucoup avec des scientifiques, se tient dans un temps suspendu avec sa lente traversée d'un long cylindre d'acier (*Aléas*). Avec *Tenir le temps*, les seize danseurs de Rachid Ouramdane se lancent dans un univers temporel en perpétuelle expansion. Et Thierry Balasse, avec *La Face cachée de la lune*, part à la recherche du temps perdu, puisqu'il recrée l'album de Pink Floyd, *The dark side of the moon*, comme il n'a jamais été joué en public. Il a pour cela effectué un énorme travail afin de recréer les instruments que le groupe avait à disposition, dont la fameuse caisse enregistrée de *Money*. Le résultat est assez fascinant.

Propos recueillis par Éric Demy

Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-Le-Bretonneux. Du 18 au 26 mars. Tél. 01 30 96 99 00 Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Il y aura donc des conférences et des films... **L. M.** : Depuis longtemps, le cinéma s'est intéressé à des questions scientifiques. Le théâtre depuis moins de temps. Le cinéma UGC situé à côté du théâtre accueillera un

+ Entretien avec Marie-Louise Bischofberger
Film disponible en DVD et VOD sur www.arteboutique.com

inROCKUPtibles La terrasse arteEDITONS

ENTRETIEN ► LISA WURMSER

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
DE SHAKESPEARE / MES LISA WURMSER

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Avec ses nombreux sortilèges et métamorphoses, *Le Songe d'une nuit d'été* se prête à l'utilisation de la magie. Lisa Wurmser ne s'en prive pas. Avec le magicien Abdul Alafrez et la marionnettiste Pascale Blaison, elle aborde la comédie de Shakespeare en illusionniste, sans perdre de vue ses résonances contemporaines.

Conçue par Sophie Jacob, votre scénographie évoque une atmosphère foraine et non la forêt magique où se déroule la pièce. Pourquoi ?

Lisa Wurmser : *Le Songe d'une nuit d'été* est l'une des premières pièces de Shakespeare, et je la trouve intimement liée à la jeunesse. Non seulement parce que Héléna, Hermia, Lysandre et Démétrius manifestent une résistance à l'autorité patriarcale incar-

née par Thésée, mais aussi à cause du lutin Puck dont le regard est celui d'un enfant. J'ai voulu donner à voir l'ensemble de la pièce à travers ses yeux d'enchanteur, et me suis inspirée pour cela du petit cirque de Calder, peuplé d'automates et de petites marionnettes.

Dans l'acte V, où les ouvriers que l'on a vus répéter tout au long de la pièce finissent



Lisa Wurmser.

« J'AI VU DONNER À VOIR L'ENSEMBLE DE LA PIÈCE À TRAVERS LES YEUX D'ENCHANTEUR DE PUCK. »

LISA WURMSER

par jouer devant Thésée leur tragédie, vous allez même jusqu'à installer sur scène un castellet.

L. W. : C'est en effet le moment où l'utilisation de la marionnette est la plus visible. Mais avec la marionnettiste Pascale Blaison et le magicien Abdul Alafrez qui m'accompagnent depuis vingt ans, nous avons travaillé très tôt pour intégrer la marionnette et la magie à la narration. Si bien que ces deux arts qui sont pour moi très liés traversent la pièce du début à la fin, permettant aux dix comédiens d'interpréter vingt-cinq rôles et de trouver

CRITIQUE

LA MAISON DES MÉTALLOS
TEXTE ET MES EMMANUELLE HIRON

LES RÉSIDENTS

Tout comme notre société, le théâtre évite soigneusement le sujet de la vieillesse. *Les Résidents* d'Emmanuelle Hiron défriche ce territoire dans une forme simple et touchante.

Si, suivant la pensée de Pascal, on peut nommer divertissement tout ce qui fait diversion, tout ce qui nous détourne de l'idée de la mort et de notre finitude, alors le spectacle d'Emmanuelle Hiron ne fait définitivement pas partie de cette catégorie. En effet, *Les Résidents* nous emmène vers le caché, l'inévitable, ce face à quoi on détourne systématiquement le regard dans nos sociétés passionnées de jeunisme : la vieillesse et la mort. L'idée de ce spectacle est née dans l'esprit d'Emmanuelle Hiron tandis qu'elle suivait au quotidien, dans une visée documentaire, le travail d'une amie

Exit la douleur, la vieillesse, la souffrance. On referme le capot sur la mort. On ne veut pas voir comment l'Homme s'enlaidit, s'affaiblit, se dégrade. Notre décrépitude à venir. Et l'on dessine ainsi certaines limites à notre humanité. Deux séances filmées et deux séances théâtrales alternent et nous conduisent donc dans ces endroits cachés du grand jour : dans les couloirs de l'EHPAD, à l'hôpital avec Mado qui doit se faire couper l'orteil, ou encore dans le récit de la toilette mortuaire qu'effectue le « personnage » de la gériatre sur les pensionnaires décédés. Tout cela n'est pas gai, bien évidemment,



Les Résidents à la Maison des Métallos.

d'enfance gériatre dans un EHPAD où elle s'occupe de personnes en état de démence, vocable auquel on substitue souvent celui d'Alzheimer. Femme de théâtre, Emmanuelle Hiron a décidé de mêler les images qu'elle avait tournées à un monologue de cette amie gériatre – qu'elle incarne elle-même – et qui raconte son vécu tout en l'analysant. Une forme de théâtre documentaire dont les grinceux pourront dire que ce n'est pas du théâtre parce qu'il collerait de trop près à la réalité.

LA MORT NE PEUT SE REGARDER EN FACE

Pourtant, ce spectacle constitue bien une proposition inédite. « *Comment être heureux quand on est vieux ?* » interroge un premier panneau, poursuivant : « *une performance à laquelle notre civilisation ne nous prépare pas* ». Le ton est donné, le spectacle s'empare sans ménagement du sort qu'on réserve à nos anciens dans nos sociétés, de ce qu'il dit de nous et de notre rapport à la mort, et bien entendu, à la vie.

mais Emmanuelle Hiron ne tire jamais sur le pathos. Sans incarner, elle livre à la première personne l'expérience de son personnage gériatre « *à mi-chemin entre la médecine et la maladie de l'âme* », sous la forme du témoignage. Si comme le soleil, la mort ne peut se regarder en face, au moins *Les Résidents* nous ouvre les yeux sur l'exclusion que notre société pratique au quotidien. « *Tout ce qui vit doit mourir, emporté par la nature dans l'éternité* », conclut le spectacle avec cette citation d'Hamlet comme pour souligner qu'effectivement, oui, on est bien là au cœur du théâtre.

Éric Demeijer

La Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 21 au 26 mars, du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h, le dimanche à 16h. Tél. 01 48 05 88 27. Durée : 1h. Spectacle vu à la Manufacture à Avignon.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

des appuis dramaturgiques concrets. Chose indispensable pour jouer un théâtre aussi peu psychologique que celui de Shakespeare.

Avec Laurent Petitgand dans le rôle de Puck, la musique est aussi centrale dans votre mise en scène. Participe-t-elle aussi pour vous des sortilèges de la pièce ?

L. W. : L'idée de faire appel à un musicien pour interpréter Puck est partie de ce vers : « *j'enroulerai une ceinture autour de la terre en quarante minutes* ». À part la lumière qui est encore plus rapide, seule la musique en est capable. À la fois léger et mélancolique, le rock de Laurent Petitgand, notamment compositeur pour Wim Wenders, m'a semblé idéal pour exprimer ce miracle qui est aussi celui de la langue de Shakespeare, d'une incroyable musicalité.

Alors que les costumes et la scénographie situent la pièce dans un lieu hors du temps, Laurent Petitgand la tire vers le présent.

L. W. : J'ai traité *Le Songe d'une nuit d'été* comme une comédie contemporaine. Shakespeare traite dans cette pièce de la passion amoureuse avec une profondeur telle qu'elle n'a pas pris une ride et peut très bien parler à la jeunesse d'aujourd'hui. Aux artistes aussi, qui peuvent se retrouver dans les difficultés exprimées par les artisans-comédiens dirigés par Quince, dont j'ai tenu à donner le rôle à une femme.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 3 mars au 2 avril 2017. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36.

Rejoignez-nous sur Facebook

PROPOS RECUEILLIS ► MARIE-JOSÉ MALIS

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CONCEPTION ET MES MARIE-JOSÉ MALIS

PIÈCE D'ACTUALITÉ N°8 : INSTITUTION

Comment faire du théâtre autrement, en partant des territoires et de leurs habitants ? C'est la question que posent, depuis trois ans, les *Pièces d'actualité* présentées au Théâtre de la Commune, à Aubervilliers. Pour ce 8^e opus, Marie-José Malis conçoit une proposition autour de la création de L'Ecole des Actes.

« L'idée des *Pièces d'actualité* est née, lorsque j'ai été nommée à la direction du Théâtre de la Commune, d'une réflexion visant à savoir si le fait d'être implanté dans un lieu poussait à faire de l'art autrement. Nous avons donc demandé à des créateurs de voir si le contact avec des situations concrètes les amenait à modifier quelque chose dans leur œuvre. Cette expérimen-

manière de poser les problèmes afin de nous aider à agir. Cette *Pièce d'actualité* se compose de récits de participants à cette école : un sans-papiers, un jeune qui a perdu tout lien avec l'école, qui ne croit absolument plus à rien... Et puis, il y a aussi des extraits de textes fondamentaux de Saint-Just, de Jacob Lenz, ainsi que des énoncés élaborés en commun sur l'aide sociale, sur



Un atelier de théâtre organisé par L'École des Actes, à Aubervilliers.

© Traore Mamadou

tation demande une forme d'enquête, ou à minima une rencontre avec un pan de la réalité, de la population. Pour cette huitième *Pièce d'actualité*, c'est moi qui ai choisi de concevoir une proposition qui rend compte de la création, en novembre dernier, à partir de divers constats établis par un groupe de réflexion qui s'est réuni au Centre dramatique national d'Aubervilliers, d'un lieu d'hospitalité et de travail commun destiné à tous les gens qui ne viennent pas ou peu au théâtre, qui ne disposent d'aucun endroit pour commencer un travail de pensée, un travail de renforcement de leurs outils d'analyse... Nous avons appelé ce lieu l'École des Actes, parce que c'est un endroit qui doit nous permettre d'apprendre ensemble à raisonner sur les situations actuelles du pays.

UNE « ÉCOLE POUR CEUX QUI NE SONT PAS COMPTÉS DANS LE COMPTE DU PAYS »

L'École des Actes doit nous amener à trouver de nouveaux mots d'ordre, des nouvelles

l'assistantat, des énoncés politiques très beaux, qui valent pour tous. Tout cela permet de remettre en question des choses que l'on n'interroge plus. Comme toutes les *Pièces d'actualité*, on considère ici que ce que les gens ont à dire – qu'ils peuvent dire eux-mêmes, sur le plateau – est le support possible d'une création de théâtre. Le but n'est bien sûr pas de faire une pièce triomphaliste sur le fait que l'on a réinventé la politique. Mais de montrer que patiemment, dans notre époque, des gens cherchent des lieux pour travailler, pour se donner de la force.»

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers, 2 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 14 au 26 mars 2017. Du mardi au jeudi à 19h30, le vendredi à 20h30, le samedi à 18h et le dimanche à 16h. Tél. 01 48 33 16 16. www.lacommune-aubervilliers.fr.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

03.03
17.06

du 3 au 15 Mars

LE MASSACRE DU PRINTEMPS

Elsa Granat

du 20 au 22 Mars

PAROLES DU DEDANS

Olivier Brunhes

du 27 Mars au 1^{er} Avril

NEVER, NEVER, NEVER

Dorothee Zumstein – Marie-Christine Mazzola

les 22 Avril & 6 Mai

TU VIENS PRENDRE L'APÉRO ?

Stéphane Schoukroun

du 24 au 29 Avril

PRESQU'AILLEURS

Patrick Declerck – Jean-Christophe Quenon

les 19 & 20 Mai

En collaboration avec le Théâtre d'Ivry – Antoine Vitez,

résidence en création

OBSESSION DE LUNE

Soeuf Elbadawi

les 16 & 17 Juin (première étape)

OBSESSION

Soeuf Elbadawi

un événement
Telerama
La terrasse

iledeFrance, Ivryville, République Française, Plateau Central, VAL de MARNE, NOISE.FR

THÉÂTRE-STUDIO - DIRECTION CHRISTIAN BENEDETTI - 16, RUE MARCELIN BERTHELOT 94140 ALFORTVILLE
RÉSERVATIONS / 01 43 76 86 56 - WWW.THEATRE-STUDIO.COM



PAL EST RO

7 > 12 MARS

CRÉATION THÉÂTRE | UN PROJET DE BRUNO BOULZAGUET
CO-ÉCRIT AVEC AZIZ CHOUAKI
THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF
MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 01 55 48 9100

PERIPHERIQUE PORTE BRANCON - PARKING RUE GABRIEL CRIE



THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
DE DAVID LESCOT / MES CÉCILE BACKÈS

MON FRIC

La directrice de la Comédie de Béthune propose *Mon Fric*, pièce commandée à l'auteur David Lescot. Une très jolie traversée de vie – pour tout public à partir de 12 ans – vue par le prisme de l'argent.

Il y a eu d'abord, en 2010, une commande de la Comédie-Française, qui a demandé à dix auteurs-e-s d'écrire une pièce courte autour

du thème de l'argent. Parmi eux, David Lescot, qui a signé *Mon Fric*. Faisant suite à cette commande, Cécile Backès a proposé au dramaturge de concevoir une version développée de son texte, en vue d'un spectacle destiné aux adultes, comme aux adolescents. Un spectacle qu'elle a créé le 11 octobre dernier à la Comédie de Béthune (Centre dramatique national qu'elle dirige depuis 2014) avec un quintette de jeunes comédiens remarquables : Pauline Jambet, Pierre-Louis Jozan, Maxime Le Gall, Simon Pineau, Noémie Rosenblatt. Dirigés avec une grande habileté par la metteure en scène, les cinq interprètes sont la colonne vertébrale de cette proposition conçue comme une matière



Mon Fric, dans la mise en scène de Cécile Backès.

© Thomas Favrejon

GROS PLAN

LE TARMAC
CYCLE

TRAVERSÉES DU MONDE ARABE

En 2016, le Tarmac inaugurerait avec l'Afrique ses « Traversées », temps dédié à la programmation de spectacles construits ou pensés entre l'ici et l'ailleurs. Avec dix spectacles, ce sont cette année les frontières entre Occident et monde arabe qui sont données à voir autrement. À travers un échange créatif.

Directrice du Tarmac, Valérie Baran employait la saison dernière une fort jolie expression pour présenter son cycle « Traversées africaines » : celle d'« invitation à jouer à saute-frontière ». Autrement dit, à dire par le théâtre la possibilité d'un échange constructif entre Afrique et Occident. D'une répartition équitable des richesses et d'un apaisement des tensions héritées de l'époque coloniale. Le monde arabe étant aujourd'hui victime d'un traitement médiatique souvent simpliste et en partie mensonger, c'est aux pays qui le constituent que s'attachent cette année les « Traversées » du Tarmac. Pendant plus d'un mois, la Syrie, l'Algérie, le Liban et le Maroc croiseront sur le plateau de la scène internationale francophone la France et ses voisins occidentaux à travers dix formes et récits singuliers, reflets des identités voyageuses des artistes invités. De leurs tragédies pour certains, mais avant tout de leur ouverture.

ENJAMBÉES MÉDITERRANÉENNES

Parmi eux, le metteur en scène, comédien et journaliste belge Mickaël De Cock, qui travaille depuis une vingtaine d'années sur l'immigration à partir d'interviews avec des réfugiés, des demandeurs d'asiles et des primo-arrivants. Installé pour l'occasion place de la Réunion, à quelques rues du théâtre, son véhicule qui sert à la fois de salle et de décor au spectacle *Kamyon* ouvrira le festival par une expérience immersive et poétique. Une traversée des frontières racontée par une petite fille, ligne de départ d'une programmation largement féminine. On retrouvera en effet Yumna Marwan et



Kamyon de Mickaël De Cock

© Christophe Pean

Rania Al Rafei, danseuses libanaises découvertes lors du dernier Festival d'Avignon avec *Fatme* de Ali Chahrouh. On verra Amal Ayouch s'approprier les mots de *La Civilisation ma mère !...* du romancier marocain Driss Chaïbi ou encore la comédienne franco-marocaine Boutaina El Fekkak interpréter Galilée dans le spectacle de Frédéric Maragnani. Comme ce dernier, Marc-Antoine Cyr, Julien Bouffier, Henri Jules Julien, Éric Deniaud et Cédric Gourmelon osent se décentrer pour lutter contre les préjugés et l'obscurantisme. Pour un métissage beau et constructif.

Anais Heluin

Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020 France. Du 21 février au 31 mars 2017. Tél. 01 43 64 80 80.

Rejoignez-nous sur Facebook

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

CRITIQUE

à jeu. On découvre, à travers les personnages qu'ils incarnent, l'existence d'un homme né en 1972. Son enfance. Son adolescence. Sa vie d'adulte. Sa vieillesse. Jusqu'en 2040. Cela vu par le prisme de l'argent, du coût des choses, des dépenses que l'on fait, des ressources dont on dispose. Le prisme des opportunités et des entraves liées à ces données économiques.

1972-2040 : UNE VIE QUI PASSE DU FRANC À L'EURO

Tout s'enchaîne à un rythme soutenu, comme une course déliée. En marquant au passage des points de repère temporels issus de l'histoire nationale ou mondiale. L'élection de François Mitterrand. La chute du mur de Berlin. Les attentats du 11 septembre... Plutôt que d'analyser en profondeur quelques situations, *Mon Fric* prend le parti d'offrir un maximum de points de vue à travers une succession de micro-scènes quotidiennes. Un peu à la manière de vignettes de bande dessinée. Des vignettes schématiques, expressives, drôles, qui mettent en jeu des personnages-types lors de moments-clés de l'existence. Au fur et à mesure de l'avancée du spectacle, la légèreté de l'ensemble laisse apparaître une belle profondeur. On est saisi par la simplicité avec laquelle la mise en scène de Cécile Backès parvient à donner fantaisie, mais aussi consistance, aux champs du social et de l'humain. C'est un spectacle à hauteur de femmes et d'hommes qu'elle compose avec ses comédien-ne-s. À hauteur des choses matérielles qui orientent et souvent conditionnent le tracé de chaque vie.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN,
place Jacques-Brel, 78505 Sartrouville.
Les 22 et 24 mars à 20h30, le 23 à 19h30.
Tél. 01 30 86 77 79. Durée : 1h25.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

LES GÉMEAUX
D'AIMÉ CÉSAIRE / MES CHRISTIAN SCHIARETTI

LA TRAGÉDIE DU ROI CHRISTOPHE

Après *Une saison au Congo*, Christian Schiaretti met en scène, avec la même troupe, *La Tragédie du Roi Christophe*, premier volet du triptyque théâtral dans lequel Aimé Césaire interroge les aléas politiques de la négritude.



Marc Zinga dans La Tragédie du Roi Christophe.

© Michel Cavalié

Christian Schiaretti retrouve le collectif burkinabé Beneré, de Ouagadougou, le cœur des citoyens d'origine africaine de Villeurbanne et de Lyon et tous les comédiens qu'avait réunis *Une saison au Congo*, autour de l'incandescent Marc Zinga qui, après avoir campé Patrice Lumumba, incarne Henri Christophe, premier roi d'Haïti. Christian Schiaretti monte la deuxième partie du triptyque composé par Césaire (on espère que la mise en scène d'*Une Tempête* suivra), à rebours de son écriture et à rebours de la chronologie. D'abord la tragédie de Lumumba, sanglante et

scandaleuse, ensuite la farce d'un roi aux idéaux qu'il finit par trouver trop grands pour une île si petite et un peuple trop paresseux pour réaliser son rêve. Contrairement aux analyses de Marx sur la répétition historique, la comédie précède ici la tragédie, même si elle vient en second sur le plateau. Remarquable illustration des débats entre Césaire et le marxisme ! Dans sa *Lettre à Maurice Thorez* du 24 octobre 1956, le poète écrit, alors qu'il démissionne du PCF : « il nous faudra avoir la patience de reprendre l'ouvrage, la force de refaire ce qui a été défait ; la force

d'inventer au lieu de suivre ; la force d'inventer notre route et de la débarrasser des formes toutes faites, des formes pétrifiées qui l'obscurcissent ». Rappelons en clin d'œil que la devise du TNP est la même : « *renaître, refaire, refonder* » !

MONTRE, CLARIFIER ET COMPRENDRE

Comédiens et musiciens sont presque quarante au plateau, et, à son habitude, Christian Schiaretti sait les placer sans entraver la fluidité du récit. La scénographie de Fanny Gamet évite les afféteries ; les costumes de Mathieu Trappler ont l'intelligence d'évoquer élégamment les échos contemporains de l'histoire. De la robe style Empire aux T-shirts et aux blouses d'aujourd'hui, des plumes aux turbans, la difficulté identitaire est la même, et le Noir peine à inventer sa figure sous les oripeaux des Blancs. Sans renoncer à faire entendre la poésie de la langue de Césaire – portée avec bonheur par la diversité des accents de la francophonie, qui évitent de réduire le français au sociolecte de la bourgeoisie – Christian Schiaretti choisit la pédagogie contre l'ellipse et la métaphore. On saisit entièrement les enjeux politiques de la pièce, les personnages sont clairement identifiés et le texte est parfaitement compréhensible. Un spectacle qui doit continuer sa route, ne serait-ce que pour rappeler à l'inquietant aujourd'hui que les rêves de l'égalité et de la liberté sont aussi difficiles à construire que la citadelle Laferrière, rêvée par Christophe et devenue patrimoine de l'humanité...

Catherine Robert

Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 22 février au 12 mars 2017. Du mercredi au samedi à 20h45 ; le dimanche à 17h. Tél. 01 46 61 36 67.
Durée : 3h avec entracte. Spectacle vu au TNP.
À lire : *Etats provisoires du poème XIII / Le Vent des Caraïbes / Autour d'Aimé Césaire*, chez Cheyne éditeur. Version scénique du texte publiée à L'avant-scène théâtre.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

MARTO!

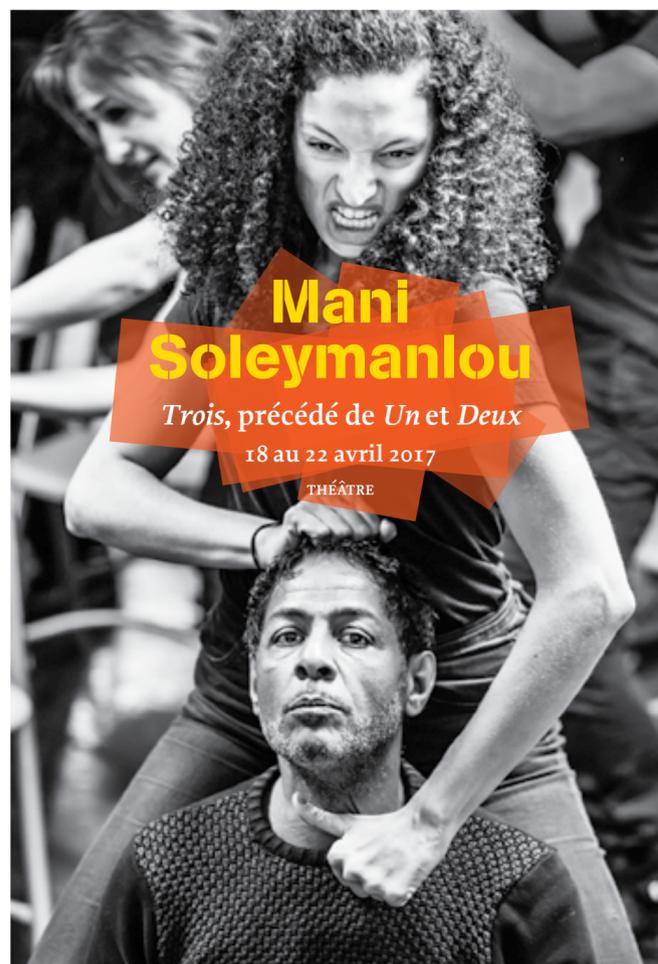
17^e FESTIVAL
MARIONNETTES & OBJETS
FESTIVALMARTO.COM
10 > 26 MARS 2017

9 théâtres
et acteurs culturels
des Hauts-de-Seine

Antony
Bagneux
Châtenay-Malabry
Châtillon

Clamart
Fontenay-aux-Roses
Issy-les-Moulineux

Malakoff
Meudon
Nanterre



Mani
Soleymanlou

Trois, précédé de Un et Deux

18 au 22 avril 2017

THÉÂTRE

Photo: Agathe Puyrredon

Partant d'un questionnement déchirant et burlesque sur ses origines iraniennes, Mani Soleymanlou nous entraîne dans la France métisse d'aujourd'hui en explorant les parcours identitaires d'une trentaine de comédiens.

www.theatre-chaillo.fr
01 53 65 30 00

cri & scène slam
tangente de cirque
et slam de coeur
samedi 11 mars 19h

houdremont

compagnie kiaï

réservation 01 49 92 61 61
houdremont-la-courneuve.info

GROS PLAN

L'ONDE / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
CONCEPTION CHLOÉ MOGLIA

CHLOÉ MOGLIA, EN SUSPENSION

Chloé Moglia est une des trapézistes les plus minimalistes. Sa recherche s'est peu à peu attachée à l'acte le plus fondamental de sa pratique : la suspension. Voici deux occasions ce mois-ci de la retrouver en Ile-de-France, dans des expériences hypnotiques du corps aérien.

Il faut la voir, suspendue à un long filin d'acier de plus de quarante mètres, dans l'immensité d'un silence à couper le souffle. Chloé Moglia est une circassienne qui pose la question du risque à l'endroit d'un dépouillement total de sa pratique. Dans *Opus Corpus*, il suffisait d'être seulement à quelques centimètres du sol pour ressentir la puissance de sa présence, mais aussi la mise en danger de sa personne en tant que telle, tordant les codes du cirque pour inventer une nouvelle pratique de son agrès, et surtout un autre rapport au public. Avec *Aléas*, elle joue son va-tout dans une traversée au plus simple de l'exercice ; et pourtant, le cœur palpite de la trouver dans une mise à nu de son art, étirant le temps et l'espace et créant une tension quasi hypnotique pour le regard du spectateur.

À L'ÉPREUVE DU TEMPS

Le spectacle est présenté dans le cadre des nouvelles rencontres des arts et des sciences InCité, dont le thème choisi est le temps. Pour un tel projet, l'espace du grand théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines a dû être reconfiguré. Chloé Moglia, forte de sa singularité, commence à prendre en charge les questions de la transmission. Elle quitte

la forme du solo avec sa pièce *Ose*, précisant, pour autant, que le fait d'être trois ne balaye pas l'isolement. La suspension



Les trois nouvelles interprètes de Chloé Moglia dans *Ose*.

Nathalie Yokel

comme question de survie reste au cœur de son travail, mais elle reconfigure sa question des « forces en présence » au travers de trois personnalités venues d'ailleurs : une catalane, une finlandaise, et une américano-mexicano-danoise ! Voici donc une pièce qui n'évite pas la question du féminin, qui se met à l'épreuve du solo, du duo et du duel, dans une reconfiguration constante des équilibres et des forces en place.

Aléas de Chloé Moglia : Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Les 21 et 22 mars 2017 à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.
Ose, de Chloé Moglia : L'Onde, 8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Les 21, 22 et 23 mars 2017 à 20h30. Tél. 01 78 74 38 60.

Rejoignez-nous sur Facebook

© Christophe Bordier

CRITIQUE

REPRISE / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
CIRQUE / PAR FRAGAN GEHLKER

LE VIDE / ESSAI DE CIRQUE

Reprise d'un sommet circassien : *Le Vide / Essai de cirque* conçu et interprété par Fragan Gehlker.

Le cirque contemporain s'impose aujourd'hui comme un art qui vient puissamment régénérer les arts de la scène. En peu de paroles, quelques images saisissantes, et un subtil dosage entre la performance technique, l'intelligence dramaturgique et une sensibilité toute simple, ce spectacle démontre en effet, s'il en était encore besoin, que le cirque est capable de véhiculer sur scène au moins autant de sens, d'émotions et de beauté que ses disciplines cousines de la danse et du théâtre. Au moins autant, voire plus. Car le cirque renouvelle des formes de la scène qui ont tendance à s'user et parce qu'au cirque, on ne peut pas tricher : le risque que court l'acrobate est bien réel et la dureté du métier – le travail incessant de la technique – est toujours en toile de fond. Ainsi, quand Fragan Gehlker regarde ses mains, qu'il frotte discrètement après un passage à la corde, il le rappelle. Et quand ce même Fragan Gehlker s'envole, saute aux yeux le caractère exceptionnel des circassiens, demi-dieux qui magnifient nos capacités physiques et défient les lois de la gravité. Entre ces deux extrêmes – douleur et dépassement – circule toute la beauté de cet art.

UN FIL QUI RELIE LA TERRE AU CIEL

C'est sous le signe du fameux *Mythe de Sisyphe* de Camus que se place *Le Vide...*, qui plaira néanmoins aux grands comme aux petits. Des cordes pendent du toit et certaines tombent. Comme le héros condamné à rouler son rocher pour avoir trop aimé la vie, Fragan Gehlker serait lui aussi parti pour monter et descendre absurdement ces cordes si lui et ses acolytes, Alexis Auffray sur la piste et Maroussia Diaz Verbeke à la dramaturgie, ne savaient donner du sens à leur art. Drôle parce que jouant avec la peur des chutes et le contrepoint entre scène et enregistrements



Le Vide/essai de cirque ou l'Homme face au Ciel.

© Perrine Cado

cocasses ; spectaculaire parce que repoussant sans cesse les limites du risque jusqu'à le laisser croire excessif ; émouvant surtout lorsque l'accompagnement au violon – musique sur un fil, malingre et fragile – accompagne quelques ascensions et descentes de corde ; mais aussi superbe parce que s'achevant dans un final aussi bouleversant qu'intelligent. *Le Vide...* permet ainsi de voir la corde comme on ne l'avait jamais pensée : un fil qui relie la Terre au Ciel, l'instrument-métaphore d'un Homme qui ne cesse de vouloir s'élever trop haut, en cela aussi admirable que pathétique, portant dans cet élan existentiel toute sa vitalité.

Éric Demy

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Du 3 au 11 mars à 20h30, relâche le dimanche et le mercredi. Tél. 01 30 96 99 00. Durée : 1h15.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

10 SPECTACLES / THÉÂTRE / DANSE

TRAVERSÉES DU MONDE ARABE

pour emprunter les chemins
qui nous relient les uns aux autres

21 FÉV. ▶
31 MAR. 2017

LE
LA SCÈNE
INTERNATIONALE
FRANCOPHONE

TARMAC

159 AVENUE GAMBETTA | 75020 PARIS
RÉSERVATIONS | 01 43 64 80 80 | WWW.LETARMAC.FR

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

DU 30 MAI
AU 30 JUIN
2017

Informations
01 48 13 06 07
www.festival-saint-denis.com

BASILIQUE DE SAINT-DENIS – MAISON D'ÉDUCATION DE LA LÉGION D'HONNEUR

FESTIVAL DE SAINT-DENIS 50 ANS OU PRESQUE !

Né par étapes successives à la fin des années 60, le Festival de Saint-Denis va prendre le temps de célébrer ses 50 ans sur trois éditions successives. À la fois en se souvenant mais surtout en se réaffirmant comme le lieu d'une utopie musicale qui fonctionne, d'un paradoxe culturel permanent, ceux d'un festival de musique classique de prestige, hôte d'une Basilique millénaire et d'une ville populaire. Cette édition 2017 aux programmes d'une rare richesse et cohérence frappe aussi par sa capacité à mettre en lumière les talents exceptionnels de jeunes chefs d'orchestre au premier plan de la vie musicale internationale, et pourtant encore peu familiers du public mélomane français. Le coup d'envoi d'une collaboration privilégiée avec le Mahler Chamber Orchestra, formation d'élite créée il y a 20 ans par Claudio Abbado, confirme la griffe juvénile, exigeante et audacieuse de ce Festival de Saint-Denis 2017.

ENTRETIEN ▶ NATHALIE RAPPAPORT

C'est à une jeune directrice, nommée à la tête du Festival de Saint-Denis en 2011, que revient la mission de marquer l'anniversaire de l'une des manifestations françaises de musique classique les plus renommées dans le monde, sur le point d'entrer dans le club très fermé des festivals quinquagénaires.

« JE VEUX ME SERVIR DE CES 50 ANS COMME D'UN TREMLIN POUR L'AVENIR. »

NATHALIE RAPPAPORT

Cette prochaine édition marque le début des 50 ans du festival. Pourquoi cet anniversaire se déploie-t-il sur 3 ans ?

Nathalie Rappaport : Parce que la création du Festival a pris du temps. Il y a eu des prémises en 1967, puis la première édition officielle prévue en 1968 a été reportée en 1969 en raison des événements de mai. L'idée est de reproduire cette naissance prolongée pour fêter les 50 ans. C'est aussi l'occasion pour nous de prendre le temps. Célébrer le Festival sur une seule année aurait été trop court, tandis que le faire sur trois ans nous permet de développer les choses, de faire participer davantage d'artistes.

Que ressentez-vous en tant que directrice sur un plan émotionnel au moment de marquer le 50^e anniversaire de ce grand festival ?

N. R. : Ce n'est pas rien ! Quand je me retourne et que je vois tout ce qui a été fait au fil des années, je ressens beaucoup d'émotions et évidemment une certaine responsabilité, celle de rester toujours à la hauteur. Mais plutôt que porter cet héritage comme quelque chose de lourd, je préfère au contraire y puiser une force pour demeurer dans un projet de Festival mobile et dynamique, pour m'adosser sur les nouvelles générations, à l'image de la ville de Saint-Denis, en mouvement, qui ne reste pas fixée sur son passé et essaie de construire une ville d'aujourd'hui. L'idée est de s'appuyer sur ce qui a été accompli, sur les fondamentaux du festival, mais en même temps de le réactualiser, de le renouveler, pour se projeter en avant. Je veux me servir de ces 50 ans comme d'un tremplin pour l'avenir.

►►► **Suite entretien Nathalie Rappaport, directrice du Festival de Saint-Denis**

La ville de Saint-Denis n'a jamais cessé de soutenir le Festival...

Nathalie Rappaport : Le Festival a bénéficié de soutiens stables au niveau politique, qui ont toujours été présents et nous ont toujours fait confiance. C'est assez rare, et il faut le souligner. On ne nous a jamais dit : « La musique classique n'est pas la musique naturelle du territoire ». Ce qui explique la pérennité du Festival, c'est aussi le résultat du travail du précédent directeur Jean-Pierre Le Pavec. Nous avons travaillé ensemble pendant des années. J'ai d'ailleurs souhaité faire appel à lui comme consultant pour préparer ces trois éditions anniversaires.

La programmation a beaucoup évolué ces dernières années, depuis votre arrivée...

N. R. : Bien qu'il y ait toujours eu au Festival de Saint-Denis des choses différentes – il faut par exemple se souvenir que Philip Glass a joué pour la première fois dans la Basilique en 1977 –, l'image du Festival a longtemps été attachée au répertoire des grands oratorios. Depuis longtemps, nous avons associé dans la programmation musique classique, musiques du monde, musique contemporaine et plus particulièrement la musique minimaliste américaine. C'est aujourd'hui devenu le modèle mais pendant longtemps, on était vus comme éclectiques et ce n'était pas forcément une qualité ! Aussi, pendant longtemps, l'attention s'est centrée sur les grandes formes, les grands concerts des formations de Radio France, le partenaire historique et essentiel du Festival, les grands chefs... Au fil des années, une des marques du Festival de Saint-Denis est devenue la mise en œuvre de créations musicales. Chaque création, chaque concert qui mélange les esthétiques est une expérience unique. Ce que l'on cherche à faire, c'est désenclaver, décroiser les musiques, montrer que les musiciens classiques peuvent collaborer avec des musiciens des autres musiques,



© FSD/Ch. Filieule

“CE QUE L'ON CHERCHE À FAIRE, C'EST DÉSENCLAVÉ, DÉCROISER LES MUSIQUES.”

NATHALIE RAPPAPORT

■ RÉSIDENCE

MAHLER CHAMBER ORCHESTRA

Orchestre résident du Festival, le Mahler Chamber Orchestra y donne trois concerts particulièrement attendus.

Fondé par le regretté Claudio Abbado en 1997, le Mahler Chamber Orchestra fête aujourd'hui ses vingt ans. Sa particularité est qu'il n'a pas de lieu de résidence attribué. Constitué de 45 musiciens d'exception originaires de 20 pays différents, c'est un collectif nomade qui donne des concerts sur les cinq continents tout au long de l'année. L'Orchestre posera momentanément ses valises au Festival de Saint-Denis, où il est en résidence. À cette occasion, il sort le grand jeu pour deux concerts plus qu'alléchants.

UN TROISIÈME CONCERT, EN EFFECTIF DE CHAMBRE

Le fougueux et inventif chef grec Teodor Currentzis ouvrira le Festival à la tête de l'Orchestre et de son chœur russe MusicAeterna pour un programme contrasté qui mettra en regard les œuvres de Bach (*Motets BWV 225,*

les musiques du monde bien sûr mais cela peut être aussi le rock ou l'électro.

Depuis votre arrivée, de nombreux nouveaux visages sont arrivés dans la programmation, qui ont petit à petit pris la place des Colin Davis, Seiji Ozawa, Riccardo Muti et Kurt Masur, qui ont fait la gloire du Festival...

N. R. : Comme vous le dites, les grands chefs ont façonné l'identité du Festival. Ils continueront à le faire je l'espère. Depuis 2011, il est vrai que j'ai initié une forme de renouvellement en travaillant davantage avec les ensembles indépendants. J'ai un peu "saisi au vol" de jeunes chefs comme Maxime Pascal, Raphael Pichon, Jérémie Rhorer, Leonardo Garcia Alarcon... Cette année, l'idée est davantage de faire appel à des chefs au parcours plus "classique" de cette nouvelle génération, comme Daniele Rustioni, Robin Ticciati, James Gaffigan... Ils sont les héritiers de ces grandes figures que vous venez de citer. Ils ont tous des positions internationales de premier plan mais on ne les connaît pas encore très bien.

Quelle est la motivation particulière des chefs, tous très sollicités, qui viennent diriger à Saint-Denis dans le Festival ?

N. R. : C'est la Basilique et sa singularité. Travailler avec cette acoustique particulière. Sir John Eliot Gardiner, qui revient lors de cette édition, fait par exemple partie de ces grands chefs qui s'approprient parfaitement cette acoustique d'église réverbérante. Et puis la Basilique reste un lieu unique, un lieu d'histoire. Je pense qu'à notre époque, on a besoin de se réancrer dans l'histoire : il y a l'histoire de la Basilique et puis l'histoire du Festival. Les grands chefs que l'on a cités ont créé une lignée prestigieuse et que l'on soit croyant ou non, on ressent dans ce lieu une aspiration à l'élévation.

Comment se pose la question de la conquête de publics nouveaux au Festival de Saint-Denis ?

N. R. : Elle est primordiale. À part la Basilique, où depuis toujours de la musique a été jouée et composée, il n'y a pas de légi-

La terrasse MARS 2017 / N°252

timité évidente à ce qu'une ville comme Saint-Denis accompagne un festival de musique classique. Nous travaillons avec la population dans son ensemble depuis toujours et plus particulièrement auprès de la jeune génération depuis 25 ans. La création de la programmation Métis en 2004, orientée vers les musiques du monde, a permis de créer sur tout le territoire de la nouvelle communauté d'agglomération, des passerelles vers la musique classique à travers des rencontres de musiciens classiques et de musiciens d'autres esthétiques. Nous travaillons étroitement avec les structures scolaires, écoles, collèges et lycées. Nous rencontrons désormais des adultes qui nous disent « *Quand j'étais petit, j'allais à la Basilique pour le Festival !* ». Quand on touche environ 2 000 enfants chaque année, au bout de 25 ans, cela finit par faire du monde ! Nous avons aussi mis en place une convention avec le Conservatoire à rayonnement régional de la Courneuve, construisant avec eux une relation privilégiée. On s'attache aussi à ce que notre public vienne pour moitié de la ville de Saint-Denis et du département de la Seine-Saint-Denis, l'autre moitié venant d'autres départements de la Région Île-de-France dont Paris.

Une des grandes surprises de l'édition 2017 est l'apparition du Mahler Chamber Orchestra dans la programmation...

N. R. : C'est clairement l'une des expressions les plus visibles du travail réalisé en commun avec Jean-Pierre Le Pavec pour fêter les 50 ans du Festival. Européenne, à géométrie variable, itinérante, cette formation associe des musiciens de vingt nationalités différentes, qui travaillent projet par projet sur un répertoire qui va de Mozart à Berio. Avec à sa tête deux directeurs musicaux, Daniele Gatti et Teodor Currentzis, qui dirigent à Saint-Denis. Eux aussi fêtent un anniversaire, ils ont 20 ans cette année ! Nous entamons une collaboration pour cette édition, en réfléchissant déjà à la suite, certainement en 2019...

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

GROS PLAN



© Molina Visuals

227 et 229) et de Berio (*Coro*), dans un dispositif scénique mêlant chanteurs et musiciens. Quant à Daniele Gatti, actuel directeur musical de l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam et conseiller artistique du Mahler Chamber Orchestra, il dirigera un programme Beethoven-Berg. Un troisième concert, en effectif de chambre à la Légion d'Honneur, offrira quant à lui l'opportunité de

prendre la mesure de l'excellence des solistes de l'Orchestre, lesquels donneront également une masterclass au cours du Festival.

Antoine Pecqueur

Basilique. Mardi 30 mai à 20h30.
Légion d'honneur. Dimanche 11 juin à 17h.
Basilique. Vendredi 16 juin à 20h30.

La terrasse MARS 2017 / N°252

PROPOS RECUEILLIS ► TEODOR CURRENTZIS

■ BERIO / BASILIQUE

L'ART DU SACRÉ

À la tête de son ensemble MusicAeterna et du Mahler Chamber orchestra, le bouillonnant Teodor Currentzis ouvre le Festival avec *Coro* de Luciano Berio. Une œuvre puissante, à la mesure de la Basilique et d'un chef qui a une conception de la musique quasi mystique.

« Cela me rend vraiment très heureux de diriger dans la Basilique de Saint-Denis car je considère la musique comme le théâtre du mystère, l'art du sacré. Jouer dans un lieu aussi chargé de spiritualité, cela magnifie cette approche de la musique et lui donne tout son sens. *Coro* est un chef-d'œuvre, et Berio est véritablement une figure majeure de l'avant-garde italienne des années de l'après-guerre. *Coro* est en quelque sorte une manière de s'adresser à l'univers, d'expliquer ce qu'est un chœur et son rôle dans la société, dans ses dimensions musicales, spirituelles et politiques. En ce sens, la pièce est très actuelle.

HAUT NIVEAU SONORE

Le compositeur a prévu un dispositif scénique spécial qui donne une sonorité vraiment unique, jamais entendue auparavant. Comme j'ai déjà



© G. Monico

■ BASILIQUE

DANIELE GATTI, UN CHEF CHAMBRISTE

Le chef italien dirige le Mahler Chamber Orchestra, en résidence au Festival de Saint-Denis.

Daniele Gatti connaît bien la Basilique de Saint-Denis pour avoir dirigé dans le cadre du festival l'Orchestre national de France. On apprécia alors sa générosité sonore à la tête de larges effectifs instrumentaux. Cette année, le maestro revient avec une tout autre formation : le Mahler Chamber Orchestra, dont il est désormais le conseiller artistique. Il a en outre quitté l'Orchestre national de France pour prendre la direction musicale de l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam. Daniele Gatti nous expliquait en septembre dernier avoir accepté ce poste au Mahler Chamber Orchestra pour « *aborder le répertoire symphonique avec un autre effectif, plus intime* ». Un poste qui n'est toutefois pas aussi contraignant que celui de directeur musical : « *nous fonctionnons*



© C. Filieule

au projet, comme celui de faire le cycle des symphonies de Beethoven. Mais il pourra y avoir des saisons où je ne dirigerai pas l'Orchestre ». Le Mahler Chamber Orchestra, fondé par Claudio Abbado, s'inscrit dans la lignée des formations "Mozart", comme l'Orchestre de chambre d'Europe, la Philharmonie de chambre allemande de Brême ou l'Orchestre de chambre de Bâle. Ces forma-



© Antoni Zayzeby

Teodor Currentzis dirige à Saint-Denis pour la première fois

ver le juste équilibre de façon à garder l'ampleur vocale sans que cela ne nuise à la charge émotionnelle. Si on respecte strictement ce qui est écrit, comme c'est souvent le cas, on risque de diluer l'émotion. *Coro* sera suivi des motets *BWV 225, 227 et 229* de Bach. Le lien est tout naturel : Berio n'aurait pas pu exister sans Bach

CORO

Luciano Berio écrit cette œuvre entre 1974 et 1976 pour 40 voix et instruments d'après des textes de Pablo Neruda et des chants populaires.

Dédié à Talia Berio, *Coro* renoue avec le chant populaire qui avait déjà servi de base à *Folk songs* (1964) ou *Questo vuol dire che...* (1969), d'une façon originale, ainsi que l'explique le compositeur lui-même : « *On y trouve exposés et parfois combinés entre eux des modes populaires et des techniques*

qui est notre maître à tous. Aucun musicien contemporain n'existerait sans Bach. »

Propos recueillis et traduits de l'anglais par Isabelle Stibbe

Basilique. Mardi 30 mai à 20h30.

les plus diversifiées, sans aucune référence à des chants spécifiques. Dans *Coro*, c'est la fonction musicale de ces techniques et de ces modes qui se voit constamment transformée. Il ne s'agit donc pas seulement d'un chœur de voix et d'instruments, mais aussi d'un chœur de techniques diverses allant du lied à la chanson, des hétérophonies africaines (...), à la polyphonie. » La particularité du dispositif scénique est également à signaler puisque chaque chanteur est associé à un instrument à côté duquel il est placé, créant une expérience acoustique et visuelle unique.

■ PORTRAIT

tions d'une quarantaine de musiciens ont aujourd'hui le vent en poupe : les musiciens jouent sur instruments modernes mais dans une démarche historiquement informée (les trompettes jouent souvent des instruments naturels et les timbales de petits instruments en peaux). Ils dépoussièrent ainsi le répertoire, notamment en retrouvant les effectifs d'époque – des symphonies de Brahms furent créées à Meiningen avec moins de quarante instrumentistes.

DYNAMISME ET COMPLICITÉ DES MUSICIENS

Mais surtout, ce que le public apprécie en concert, c'est de voir sur scène la complicité des musiciens, leur dynamisme, leurs échanges de regard, comme dans un ensemble de musique de chambre, loin des attitudes routinières de certaines grandes phalanges. En outre, dans un orchestre comme le Mahler Chamber Orchestra, les musiciens sont payés au projet et non salariés, ce qui peut aussi expliquer, sans pour autant être dans une défense de l'idéologie libérale, l'excitation qui anime les pupitres. À Saint-Denis, le Mahler Chamber Orchestra et Daniele Gatti vont donner deux symphonies de Beethoven, la *Sixième « Pastorale »* et la *Deuxième*, qui s'annoncent comme une synthèse entre tradition et modernité interprétatives. Et en soliste, le violoniste Christian Tetzlaff va interpréter le sublime *Concerto pour violon « à la mémoire d'un ange »* de Berg.

Antoine Pecqueur

Basilique. Vendredi 16 juin à 20h30.

I BASILIQUE

ROBIN TICCIATI ET L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE : UNE RELATION INTELLECTUELLE ET ÉMOTIONNELLE

Le jeune chef britannique, âgé de 33 ans, découvre la Basilique à la tête de l'Orchestre national de France. Cet amoureux des voix, directeur musical du Festival d'opéra de Glyndebourne, y dirige *Le Chant de la terre* de Mahler.

Vous retrouvez l'Orchestre national de France, avec lequel vous avez déjà travaillé à deux reprises. Quelle est votre relation avec cet orchestre ?

Robin Ticciati : Travailler avec un orchestre pour la première fois est toujours un moment très fort. Lors de ma toute première répétition avec les musiciens de l'Orchestre national de France [en janvier 2015], je me suis arrêté au milieu du premier mouvement de la *Quatrième Symphonie* de Mahler et je leur ai parlé de Kandinsky, pour évoquer les lignes et les contrepoints que j'attendais dans cette œuvre. Et tout de suite, j'ai senti que la relation intellectuelle et émotionnelle se mettait en place entre nous, que quelque chose commençait à se construire.

Aimez-vous éprouver une même œuvre avec des orchestres différents ?

R. T. : Je tiens de mon maître, Sir Colin Davis, une idée essentielle : notre conception des œuvres évolue à mesure que nous-mêmes nous grandissons. Vous pouvez diriger la *Septième Symphonie* de Sibelius et le lendemain, parce que vous avez vu un paysage sous un éclairage particulier, vous ne sentez plus l'œuvre de la même façon. Mes interprétations changent, sans que cela ait à voir avec l'orchestre que je dirige. Ce qu'apporte

un orchestre, c'est la musicalité propre de ses musiciens. Diriger un orchestre, ce n'est

pas simplement dire « *je veux tel résultat* », c'est aussi recevoir. Le basson de l'Orchestre



Robin Ticciati fait ses débuts au Festival de Saint-Denis.

ENTRETIEN ► JAMES GAFFIGAN

I BASILIQUE

JAMES GAFFIGAN DIRIGE UN REQUIEM DE L'INTIME

Le chef américain, patron de l'Orchestre symphonique de Lucerne, retrouve l'Orchestre national de France dans l'iconique *Requiem* de Mozart. Il nous parle de cette œuvre et de son lien à la Basilique de Saint-Denis et à l'Orchestre.

Pourquoi avez-vous choisi le *Requiem* de Mozart, qui est l'une des œuvres parmi les plus jouées du répertoire ?

James Gaffigan : Lorsque j'ai dirigé en 2014 au Festival de Saint-Denis la *Symphonie n°2 « Résurrection »* de Mahler, j'ai ressenti une émotion extrême sur le podium, dans cette Basilique. J'ai souhaité ensuite donner une œuvre de l'intime. Chaque musicien a un compositeur intime et fidèle : pour moi, c'est Mozart.

Quelle est votre vision de cette œuvre ?

J. G. : C'est une pièce extrêmement complexe, en particulier dans le lien entre les voix (chœurs et solistes vocaux) et l'orchestre. Il faut toujours que la musique soit en mouvement, ce qui implique une grande attention aux choix de tempi.

Quelle version avez-vous choisie ? Avez-vous

entendu la nouvelle version du musicologue Pierre-Henri Dutron défendue par René Jacobs ?

J. G. : J'en ai beaucoup entendu parler ! Je vais bien sûr l'écouter : je fais d'ailleurs partie des chefs qui écoutent beaucoup de versions d'une œuvre avant de la diriger. La fin du *Requiem*, qui n'est pas de la main de Mozart, suscite toujours la controverse, et c'est passionnant. Mozart met en musique la fin de sa vie.

Qu'aimez-vous particulièrement dans cette Basilique ?

J. G. : C'est un lieu où l'on a l'espace suffisant pour faire entendre les harmoniques dans leurs durées. C'est fascinant ! J'apprécie aussi l'attitude du public, à la fois exigeante et sensible.

Quel est votre lien avec l'Orchestre national de France ?



James Gaffigan dans Mozart.

J. G. : C'est un orchestre que j'ai eu la chance de diriger à plusieurs reprises, notamment au Festival de Radio France à Montpellier. J'aime notamment leur attitude en répétition : c'est un orchestre qui aime travailler, se plonger dans une œuvre. Je connais maintenant bien leur approche musicale, notamment des cordes.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Basilique. Jeudi 29 et vendredi 30 juin à 20h30. Avec Marita Solberg (soprano), Karine Deshayes (mezzo-soprano), Joseph Kaiser (ténor), Alexander Vinogradov (basse), Chœur de Radio France et Orchestre national de France.

La terrasse MARS 2017 / N°252

national n'a pas la même couleur que celui du Deutsches Symphonie-Orchester Berlin : même si ma philosophie de l'œuvre reste constante, elle ne sonnera donc pas de la même façon.

Le lieu du concert influe-t-il sur l'interprétation ?

R. T. : Répondre à l'acoustique d'un lieu est important – et il suffit généralement de quelques ajustements au moment des répétitions – mais cela ne doit pas faire perdre la conception générale de l'œuvre. *Le Chant de la terre* est une œuvre bouleversante, surtout quand on sait d'où ces pages sont sorties, l'état d'esprit de Mahler en 1907, mais ce n'est pas parce que je la dirige dans une église que je dois en faire un requiem.

Comment voyez-vous *Le Chant de la terre* ? Comme une symphonie ?

R. T. : Pour Mahler, le recours à des chan-

“NOTRE CONCEPTION DES ŒUVRES ÉVOLUE À MESURE QUE NOUS GRANDISSONS.”

ROBIN TICCIATI

teurs, l'utilisation de textes tirés de la poésie chinoise étaient, en un sens, une échappatoire à l'écriture d'une neuvième symphonie. Dans toute son œuvre, Mahler a cherché à élargir la forme symphonique, jusqu'à des dimensions qui lui permettent d'évoquer la nature, le divin, l'univers. Ici, avec les deux "narrateurs", la mezzo et le ténor, nous nous rapprochons un peu de l'opéra, mais aussi de la musique de chambre dans le deuxième mouvement. De toute façon, quand je dirige une symphonie, je ne me dis pas « *je dirige une symphonie* » ; je le vois plutôt comme un voyage qui va mener quelque part.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Basilique. Jeudi 8 juin à 20h30.

La terrasse MARS 2017 / N°252

I BASILIQUE

TRIPTYQUE POÉTIQUE AUTOUR DE MOZART

Le premier des deux programmes Mozart du festival met à l'honneur l'un de ses plus fidèles compagnons de route depuis 15 ans : Renaud Capuçon. Le *wonderboy* du violon français est, avec Adrien La Marca, l'un des deux solistes de la *Symphonie concertante pour violon et alto*. Au même programme, Sofi Jeannin dirige *Les Vêpres solennelles d'un confesseur de Mozart*, et les *Trois petites liturgies de la présence divine* de Messiaen. Avec la Maîtrise, le Chœur et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Vous avez un lien fort avec le festival de Saint-Denis...

Renaud Capuçon : Oui. Il fait partie des tout premiers festivals qui m'ont invité. Et j'ai joué dans ce festival chaque année depuis 1999 ou 2000, c'est assez rare d'avoir une telle fidélité. Je trouve admirable leur façon de parier sur des jeunes, avec un vrai bon instinct. Je ne parle pas de moi mais de tous les gens que j'ai vu débiter au Festival de Saint-Denis et qui maintenant sont devenus de grands musiciens.

Avez-vous souvent joué dans la Basilique ?

R. C. : J'y ai joué un certain nombre de concertos : Beethoven, Tchaïkovski, Mendelssohn, etc. La Basilique et aussi la Légion d'Honneur que j'adore, sont des lieux habités, emblématiques du festival. Chaque salle a sa propre atmosphère. Dans la Basilique, il se passe quelque chose de spécial. Ce lieu recèle une forte dimension spirituelle et historique, que je n'ai jamais ressentie comme pesante comme cela arrive parfois. Je m'imprègne de l'atmosphère particulière de chaque lieu où je joue. Je suis très heureux de jouer cette année sous la direction Sofi Jeannin qui est



Le violoniste Renaud Capuçon.

ENTRETIEN ► FLORENT DEREK

I BASILIQUE

FLORENT DEREK SONORISE MAHLER

Co-fondateur et co-directeur avec le chef d'orchestre Maxime Pascal de l'orchestre Le Balcon (qui dirige ce concert), Florent Derek est le maître artificier des sons d'une formation unique en son genre, vouée à l'interprétation sur instruments sonorisés. Le Balcon se lance cette année le défi fou de jouer la majestueuse *Septième Symphonie « Le Chant de la Nuit »* de Mahler avec moins de vingt musiciens.

Quel sera concrètement le principe de votre intervention dans cette création ?

Florent Derek : Sur la question strictement interprétative, mon rôle consiste à transmettre à l'auditeur une image sonore cohérente et expressive, une passerelle entre l'interprète et le spectateur. Chaque production appelle un dispositif sonore unique. On ne trouvera pas de transformations du son au sens de l'électronique musicale, mais plutôt une volonté d'augmentation, d'amplification du geste instrumental qui se confond avec l'orchestre dans un seul et même geste.

Qu'attendez-vous de cette expérience musicale et sonore si particulière ?

F. D. : Faire en sorte que chaque concert ou spectacle ne ressemble en rien au précédent. Le lieu même des représentations est une expérience spatiale et sonore en elle-même ! Emmener de la musique amplifiée dans la Basilique

de Saint-Denis est forcément un challenge technique doublé d'un enjeu esthétique fort.

Quelle est la part de certitude – ou d'inconnu ! – dans un tel projet ?

F. D. : Il y a toujours pour moi l'excitation de voir se créer une nouvelle partition à partir d'un matériau existant déjà connu par une grande majorité de mélomanes. L'incertitude et l'inconnu sont le propre des œuvres nouvelles. Le fait que Joël Lasry, qui écrit cette nouvelle version pour orchestre de chambre sonorisé, soit corniste du Balcon et attelé à cette tâche d'écriture hors de l'orchestre, révèle pour moi une approche inouïe aujourd'hui pour des musiciens issus de la tradition écrite : elle confond en un seul et même geste interprétatif l'écriture et sa performance.

Propos recueillis par Jean Lukas

Basilique. jeudi 15 juin à 20h30.

FESTIVAL DE SAINT-DENIS 2017 V

une magnifique musicienne. Ce n'est pas si fréquent de travailler avec des femmes chefs d'orchestre.

Petit clin d'œil : le Mahler Chamber Orchestra que vous connaissez bien devient cette année orchestre résident du Festival...

R. C. : C'est une initiative très intéressante ! J'ai fait partie de l'orchestre des jeunes Gustav Mahler qui est un peu l'ancêtre du Mahler Chamber Orchestra. Je les connais très bien : je les ai vu se créer, j'ai plusieurs fois joué en soliste avec eux et nous avons d'autres projets en devenir. C'est un des meilleurs orchestres au monde, adepte de programmations audacieuses.

Propos recueillis par Jean Lukas

Basilique. jeudi 1^{er} juin à 20h30.

“JE M'IMPRÈGNE DE L'ATMOSPHÈRE PARTICULIÈRE DE CHAQUE LIEU OÙ JE JOUE.”

RENAUD CAPUÇON



“EMMENER DE LA MUSIQUE AMPLIFIÉE DANS LA BASILIQUE DE SAINT DENIS EST FORCÉMENT UN CHALLENGE TECHNIQUE DOUBLÉ D'UN ENJEU ESTHÉTIQUE FORT.”

FLORENT DEREK

ENTRETIEN CROISÉ ► LEONARDO GARCÍA ALARCÓN et JEAN BELLORINI

BASILIQUE

LA CATHARSIS ET LA GRÂCE

L'un est chef d'orchestre, l'autre metteur en scène. Leonardo García Alarcón et Jean Bellorini se sont rencontrés au Festival de Saint-Denis en 2015 lorsqu'ils ont collaboré autour des motets de Lully à l'occasion de *La Dernière Nuit*. Depuis, l'envie de travailler à nouveau ensemble s'est imposée. Pendant qu'ils répètent *Erismena* de Cavalli pour le Festival d'Aix, ils se retrouvent aussi pour *Orfeo* de Monteverdi.

Quel souvenir gardez-vous de *La Dernière Nuit* ?

Leonardo García Alarcón : La rencontre a été extraordinaire. Au début je n'imaginai pas comment jouer avec des acteurs sur les grands motets de Lully. Je considérais cette musique comme auto-suffisante. Jean Bellorini a démontré à quel point on peut interpeller le public d'aujourd'hui avec des textes du passé. Il a réussi à nous faire croire que les acteurs étaient en train d'improviser. Même la musique paraissait être composée sous nos yeux. Cela nous a extrêmement émus, nous avons vécu une catharsis assez unique qui m'a permis de comprendre à quel point Jean Bellorini est un artiste phénoménal.

Jean Bellorini : Il y a eu effectivement une rencontre extrêmement forte de deux envies, deux univers, deux énergies. Une forme de grâce venue non seulement de la Basilique, mais aussi du fait que tout à coup, la théâtralité et la musique se sont rencontrées. Lier intimement les deux, c'est le sens de tout mon travail : l'intensité donne naissance à la musique, et la musique donne du sens. On ne savait pas que cela allait se produire.

“UNE NOUVELLE LECTURE, C'EST CE QU'UN MUSICIEN ATTEND TOUJOURS D'UN HOMME DE THÉÂTRE.”

LEONARDO GARCÍA ALARCÓN

Leonardo García Alarcón apporte une liberté, une disponibilité, une ouverture d'esprit en plus de son immense culture. Pour un metteur en scène, c'est idéal !

Comment allez-vous aborder cet *Orfeo* ?

L. G. A. : J'ai déjà dirigé *Orfeo* au festival d'Ambronay. J'attends maintenant de Jean Bellorini qu'il puisse lui donner une dimension spatiale et délivrer son idée du message de l'œuvre, d'une manière pouvant parler au public d'aujourd'hui. Cela va être une surprise pour moi aussi. Une nouvelle lecture, c'est ce qu'un musicien attend toujours d'un homme de théâtre. Aujourd'hui, d'une certaine façon, la collaboration entre un compositeur et son librettiste se retrouve dans la relation entre



© D.R.

CRÉATION
BASILIQUE

BRYCE DESSNER

Le génial et prolifique guitariste et compositeur crée *Waves*, concert-vidéo, à la Basilique.

Le quarantenaire touche-à-tout a déjà à son actif une impressionnante liste de compositions, aux influences non moins nombreuses. Il compose aussi bien du rock (il est co-fondateur avec son frère jumeau Aaron du groupe américain The National) que de la musique symphonique, et a également écrit plusieurs bandes originales de films (*The Revenant* d'Iñárritu, *Dee-phan* de Jacques Audiard...). Le programme proposé à Saint-Denis a le goût du grand large : *Waves*, concert-vidéo proposé à la Basilique en création française, rassemble l'Orchestre national d'Île-de-France dirigé par André de Ridder, la chanteuse folk irlandaise Lisa Hannigan et une projection vidéo de Hiroshi Sugimoto, photographe connu pour ses magnifiques photos noir et blanc, en particulier sa série d'écrans de cinéma. En seconde partie du concert, on entendra *St. Carolyn by the Sea*, une pièce inspirée par le roman de Jack Kerouac *Big Sur* (du nom d'une partie de la côte californienne) et influencée par la musique minimaliste américaine, enregistrée par André de Ridder et



© D.R.

l'Orchestre Philharmonique de Copenhague. Bryce Dessner y tiendra lui-même la partie de guitare.

A. Pecqueur

Basilique. Jeudi 22 juin à 20h30.

un chef d'orchestre et un homme de théâtre : définir la force émotionnelle d'une pièce pour la transformer de sorte qu'elle paraisse contemporaine.

J. B. : A l'intérieur des répétitions, mon obsession à l'opéra est la même qu'au théâtre : recréer une troupe au service du spectacle avec un investissement des chanteurs qui tend à être exactement le même que celui des acteurs. On sent bien qu'il y a dans la tradition de l'opéra une notion d'interprétariat où le chanteur est au service d'un metteur en scène, d'une vision. Moi, j'essaie de convoquer l'auto-

“J'ESSAIE DE CONVOQUER L'AUTORITÉ DES CHANTEURS AU SENS OÙ ILS DEVIENNENT VRAIMENT AUTEURS DU SPECTACLE.”

JEAN BELLORINI

rité des chanteurs au sens où ils deviennent vraiment auteurs du spectacle. Sur cet *Orfeo*, c'est moins une mise en scène qu'une version de concert mise en espace avec une tentative esthétique franche. Ce sera un travail autour de la musique avec une scénographie qui tire vers le forain, l'électrique, pour habiter la Basilique de manière un peu surprenante, et un travail avec les chanteurs sur l'espace : comment utiliser l'orgue, les hauteurs, certains mouvements de plateau sur des cha-



© Guillaume Chapelau

Les retrouvailles de Jean Bellorini et Leonardo García Alarcón

riots ? Quelque chose d'assez simple qui rende l'œuvre claire, parlante.

Quel est le message d'*Orfeo* ?

L. G. A. : C'est la force de l'amour qui est plus fort que la mort. L'amour d'Orphée pour Eurydice lui permet d'aller jusqu'au royaume de l'au-delà parce qu'il ne peut pas comprendre l'existence de la mort comme destructrice de l'amour et de ce qu'il vit. C'est la force de la musique aussi.

J. B. : Effectivement l'amour est le grand vainqueur. C'est aussi la tentation. La tentation de se retourner. Cette tentation qui fait partie de notre XXI^e siècle d'orgueil, d'égoïsme et d'amour. Beaucoup de gens se regardent, s'enivrent de leur propre image et ne réussiront pas à s'en extraire. Même au cœur des Enfers, on est tenté par le regard, le fait de se retourner, et on est pris au piège.

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Basilique. Mardi 20 juin à 20h30.

GROS PLAN

BASILIQUE

MONTEVERDI PAR SIR JOHN ELIOT GARDINER : RETOUR A UX SOURCES

Cinq ans après un magnifique *Requiem* de Berlioz, le chef britannique est de retour à Saint-Denis pour interpréter les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi.

Écrites – on pourrait presque dire sculptées – pour la Basilique Saint-Marc de Venise en 1610, les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi sont l'un des plus beaux exemples d'architecture musicale. Au fil de cette œuvre sacrée d'une extraordinaire invention, l'espace musical se redéploie sans cesse, en un mouvement qui réunit l'expression intime et le sentiment de grandeur. Alternant ou conjuguant les parties solistes, les interventions du chœur et celles de l'orchestre, ces *Vêpres* tiennent en haleine l'auditeur par leur richesse rythmique, chacune des pièces

offrant un parcours musical et dramatique nouveau.

UN SPECTACLE POUR L'ŒIL ET POUR L'OREILLE

Mais quand l'œuvre est donnée dans un lieu tel que la Basilique Saint-Denis, le spectacle est tout autant pour l'œil : jeux de réponses entre les chœurs, effets d'écho venant se perdre dans les hauteurs de l'édifice, lumière filtrée par les vitraux rehaussant les couleurs profuses de la musique... Amoureux de la musique de Monteverdi depuis toujours, John Eliot Gardiner, âgé alors de 21

ENTRETIEN ► DANIELE RUSTIONI

BASILIQUE

UNE INTERPRÉTATION SUBJECTIVE, PARCE QUE C'EST VIVANT !

C'est la première fois que le jeune Italien, chef permanent de l'Opéra de Lyon à partir de septembre, se produit à la Basilique de Saint-Denis. Au programme, le *Stabat mater* de Rossini, une œuvre qu'il n'a encore jamais dirigée mais qu'il connaît sur le bout des doigts pour l'avoir écoutée, chantée ou fait répéter de nombreuses fois.

Est-ce vous qui avez choisi cette œuvre ?

Daniele Rustioni : Cela a été un choix commun avec la directrice du festival, Nathalie Rappaport. Nous avons décidé de jouer ce *Stabat mater* sans le programmer avec une autre œuvre, comme c'est souvent le cas, car c'est un voyage spirituel à lui tout seul. J'éprouve une grande émotion de jouer ce chef-d'œuvre de l'art sacré italien au festival de Saint-Denis. Pour avoir assisté à des concerts dans ce lieu, je sais que la réverbération et l'acoustique aideront beaucoup à faire ressortir la clarté et l'intelligibilité des parties, d'autant qu'il s'agira d'une interprétation recueillie, dans le sens où l'effectif du chœur de chambre de Paris n'est pas très grand.

On dit de vous que vous êtes le nouveau maître du bel canto. Êtes-vous d'accord ?

D. R. : Je ne sais pas, c'est aux autres de le dire... Cette musique me fascine mais je pourrais dire la même chose d'autres musiques. Je n'aime pas tellement être relégué à un seul type de musique même si j'ai conscience qu'on ne peut pas tout diriger avec un niveau égal. Bien diriger le bel canto, c'est difficile, parfois plus que diriger Wagner ou Puccini, parce qu'on ne peut pas se contenter d'une exécution objective, qui respecterait à la lettre tout ce qui est écrit.

Cela peut réussir avec un Puccini qui écrivait absolument tout, y compris les indications scéniques. Avec le bel canto, cela ne suffit pas, la musique paraîtrait vide, elle donnerait l'impression d'une nature morte. Il faut au contraire une interprétation très subjective. Les instrumentistes comme les chanteurs doivent prendre des initiatives en matière de tempi, de dynamiques. Il faut trouver le petit truc en plus qui va donner de l'émotion à la musique. C'est peut-être cela que j'apporte : la sensibilité et l'envie de séduire les interprètes pour les mener à une interprétation subjective.

Est-ce un atout d'être Italien pour ce type de musique ?

D. R. : Sincèrement non, de même qu'il ne faut pas être allemand pour diriger le *Crépuscule des dieux* ! Pour moi, la plus belle version du *Stabat mater* de Rossini est celle de Myung-Whun Chung. Là où cela peut être un atout d'être italien, c'est que j'ai entendu et chanté cette œuvre de nombreuses fois. Je l'ai aussi jouée au piano quand j'étais répétiteur. J'apporte ainsi la tradition italienne du grand chef de chœur Romano Gandolfi. Par exemple, le célèbre quatuor final a *cappella* « *Quando corpus morietur* » peut s'exécuter avec ou sans chœur. Moi je le dirigerai comme lui, avec le chœur, parce que



© Daniele Cerati

Le nouveau maître du bel canto.

“IL FAUT TROUVER LE PETIT TRUC EN PLUS QUI VA DONNER DE L'ÉMOTION À LA MUSIQUE.”

DANIELE RUSTIONI

c'est trop beau ! Je me sens très proche des interprétations dites lyriques, cela me vient naturellement. Peut-être qu'en cela je suis un chef italien !

Propos recueillis et traduits de l'italien par Isabelle Stibbe

Basilique. Mardi 13 juin à 20h30.

© Courtesy of Opus 3 artists



John Eliot Gardiner célèbre Monteverdi.

ans, a dirigé les *Vêpres* pour la première fois en 1964, fondant pour l'occasion le Monteverdi Choir. En 1989, il enregistrait l'œuvre en la Basilique Saint-Marc. Il la reprend aujourd'hui sous les voûtes de la Basilique royale de Saint-Denis, pour le premier d'un

cycle de concerts qui le verra revenir chaque année au festival.

Jean-Guillaume Lebrun

Basilique, mardi 27 juin à 20h30.

CRÉATION
BASILIQUE

IBRAHIM MAALOUF

Le trompettiste virtuose livre une création autour du métissage, commande du Festival.

Le trompettiste et compositeur Ibrahim Maalouf retrouve le Festival de Saint-Denis, où il a déjà eu l'occasion de se produire plusieurs fois, pour une création sur le thème du métissage. Il en est justement l'un des plus beaux fleurons (originaire du Liban, il arrive très tôt en France avec ses parents) et acteurs (dans sa musique, il mêle avec bonheur tous les styles et influences). Son père, trompettiste lui aussi, mit au point une trompette à quatre pistons – le quatrième permettant de jouer des quarts de tons –, ce qui rend l'instrument apte, en sus de la musique occidentale, à interpréter la musique arabe. Sur cet instrument si particulier, Ibrahim Maalouf n'a de cesse de faire dialoguer musiques classiques (il a étudié au CNSM de Paris) et traditionnelles, jazz et funk. Il joua à la cérémonie d'hommage aux victimes des attentats de janvier 2015 ainsi qu'à celle de la réouverture du Bataclan. Collaborant avec une pléthore d'artistes venus de tous horizons, il en invitera



© Denis Rouvre

Ibrahim Maalouf fait naître une œuvre nouvelle conçue pour la Basilique.

certain à venir jouer et célébrer avec lui le métissage à la Basilique.

A. Pecqueur

Basilique. Mardi 7 juin à 20h30.



© Anton Zayalov

BASILIQUE CONCERT D'OUVERTURE

Entrée en scène du Mahler Chamber Orchestra, nouvelle formation résidente du festival. L'un de ses deux chefs attirés, l'électrifiant Teodor Currentzis, provoque la rencontre entre *Coro* de Berio et des *Motets* de Bach. Avec le MusicAeterna chorus.

Mardi 30 mai.

BASILIQUE MOZART #1

Premier volet d'un superbe diptyque mozartien. Sofi Jeannin confronte la *Symphonie concertante pour violon et alto* et *Les Vêpres solennelles d'un confesseur aux Trois petites liturgies de la présence divine* de Messiaen, le plus mozartien des compositeurs français du XX^e siècle.

Jeudi 1^{er} juin.



Sofi Jeannin.

© C. Filippou



Ibrahim Maalouf.

© Denis Rouvre

BASILIQUE IBRAHIM MAALOUF

LA création inclassable de cette édition 2017. Le Festival a commandé à la star Ibrahim Maalouf une œuvre nouvelle et plurielle, où la fameuse trompette à quart de tons devrait jouer le premier rôle. La poursuite d'une fructueuse aventure commune au long cours.

Mercredi 7 juin.

VUE D'ENSEMBLE 2017



© D. R.

BASILIQUE FIRST TIME

Premiers pas à Saint-Denis du surdoué Robin Ticciati, jeune chef britannique de 33 ans, directeur musical du Festival d'opéra de Glyndebourne. Ce disciple de Sir Colin Davis, si souvent applaudi dans la Basilique, dirige l'Orchestre National de France dans *Le Chant de la terre* de Mahler.

Jeudi 8 juin.

BASILIQUE SONORISÉ

La nouvelle folie de l'orchestre Le Balcon placé sous la direction de Maxime Pascal : jouer la *Symphonie n°7 « Le Chant de la Nuit »* de Mahler dans une nouvelle version sonorisée par le prodige Florent Derex. Le tout dans un effectif orchestral divisé par 5. Un pari passionnant.

Jeudi 15 juin.



© FSD

Maxime Pascal.



Daniele Gatti.

© C. Filippou D. R.

BASILIQUE DANIELE GATTI

Deuxième apparition du Mahler Chamber Orchestra. Daniele Gatti, l'un de ses deux chefs attirés, relie deux monstres sacrés du répertoire symphonique germanique, Beethoven et Berg : la *Deuxième* et la « Pastorale » du premier, et le *Concerto pour violon « à la mémoire d'un ange »* du second (avec l'idéal Christian Tetzlaff en soliste) sont au programme.

Vendredi 16 juin.



© D. R.

Sir John Eliot Gardiner.

BASILIQUE D'UNE BASILIQUE À L'AUTRE

Les *Vespro della beata vergine* de Monteverdi ont été composées sur mesure pour la Basilique Saint-Marc de Venise. Sous la direction d'un exceptionnel magicien et architecte du son, le grand Sir John Eliot Gardiner à la tête de ses Monteverdi Choir & Orchestra, elles s'épanouissent quatre siècles après leur création dans la lumière et l'acoustique d'une autre Basilique.

Mardi 27 juin.

BASILIQUE ASSOCIATION DE BIENFAITEURS

Déjà associés pour *La Dernière Nuit* créée en 2015, le chef Leonardo Garcia Alarcón et l'homme de théâtre Jean Bellorini signent, pour la Basilique habitée et habitée de manière surprenante, une version mise en scène de l'*Orfeo* de Monteverdi, premier opéra de l'histoire de la musique. Prometteur.

Mardi 20 juin.



© D. R.

La soprano Francesca Aspromonte, Euridice de l'*Orfeo* de Monteverdi.

© D. R.

L'iranien d'origine Keyvan Chemirani et la syrienne Waed Bouhassoun, invités de l'édition Météis 2017.

Festival de Saint-Denis, 93200 Saint-Denis. Du 30 mai au 30 juin 2017. Tél. 01 48 13 06 07. www.festival-saint-denis.com



© Marco Bergrasse

Lestyn Davies.

Edgar Moreau.

© J. Mignot / Erato

LÉGIION D'HONNEUR MUSIQUE DE CHAMBRE

Quatorze jours de vagabondages chambristes dans l'écrin de la Maison de la Légion d'honneur, autre lieu historique du festival. À l'affiche : les Solistes du Mahler Chamber Orchestra (le 11 juin), Lestyn Davies (contre-ténor) et Thomas Dunford (luth) dans un programme intitulé « The Art of the Melancholy », dédié à la musique anglaise du XVII^e siècle (le 17 juin); la pianiste russe Varvara, 1^{er} prix du 12^e Concours Géza Anda de Zurich en 2012, dans des œuvres de Mozart, Beethoven et Moussorgski (le 18 juin); le claveciniste Jean Rondeau dans les *Variations Goldberg* de Bach (le 24 juin) et enfin le tandem Edgar Moreau (violoncelle) et David Kadouch (piano) dans des pages de Bloch, Bruch et Mendelssohn (le 25).

Du 11 au 25 juin.



© D. R.

Varvara.

Le contre-ténor Lestyn Davies, la pianiste Varvara, le claveciniste Jean Rondeau et le violoncelliste Edgar Moreau, quatre des invités des rendez-vous chambristes à La Légion d'Honneur.

BASILIQUE PRIMA VOLTA

Pour sa première invitation à diriger dans la Basilique, Daniele Rustioni, futur patron de l'Opéra de Lyon, que s'arrachent aussi le Met' de New York ou l'Opéra de Paris, aborde le *Stabat mater* de Rossini, qu'il voit comme un voyage spirituel et lyrique. Un casting vocal de grande classe complète le tableau.

Mardi 13 juin.



© Aymeric Graudal

La mezzo-soprano Karine Deshayes, soliste du *Stabat mater* de Rossini

BASILIQUE CONCERT-VIDÉO

Pleins feux sur le guitariste et compositeur américain Bryce Dessner, musicien inclassable par essence, passant du rock à la musique symphonique avec insolence et élégance. La création française de son concert-vidéo *Waves* à la Basilique va faire événement.

Jeudi 22 juin.



© D. R.

Bryce Dessner.

BASILIQUE CONCERTS DE CLÔTURE

Un chef en son jardin. Le jeune surdoué américain James Gaffigan nous le confie : Mozart est son « compositeur intime », celui avec lequel il entretient la relation la plus intense et naturelle. Il conclut l'édition 2017 du Festival avec l'ultime partition (inachevée) de Mozart, le célèbre *Requiem*, trois ans après une inoubliable « Deuxième » de Mahler, déjà à la tête de l'Orchestre national de France.

Jeudi 29 et vendredi 30 juin.



© Dario Acosta

Joseph Kaiser, ténor du quatuor de solistes vocaux du *Requiem* de Mozart

CRITIQUE

LE MONFORT
CONCEPTION DAVID MAILLARD, ÉRIC LONGUEQUEL, GUILLAUME MARTINET

FLAQUE

Dans *Flaque*, le trio formé par David Maillard, Éric Longuequel et Guillaume Martinet questionne avec un savoureux langage burlesque et chorégraphique la posture habituelle du jongleur. Sa verticalité et ses muscles tendus.

Dire que *Flaque* commence par une dégustation de banane et se termine par la Rhapsodie de Liszt ne gâchera rien de l'effet de surprise recherché par la compagnie Defracto. Au

Clowns à la dégaine sportive et urbaine, ils jouent la dépendance à leur outil de travail avec un sens de l'absurde qui fait la singularité de leur jeune compagnie et sa subtilité dans l'exercice de la désobéissance.

UTOPIE DU MOU

Une fois avalé le fruit introductif, les muscles d'Éric Longuequel se détendent. À tel point qu'il lui faut bouger le buste pour avancer les bras en direction des balles, ou se laisser manipuler par Guillaume Martinet qui partage régulièrement sa grande mollesse. Au centre d'un espace délimité par du scotch blanc, les deux jongleurs dévotés se livrent à une succession de catastrophes sur le son de l'électro minimaliste mixée en direct par David Maillard. Lequel est régulièrement pris à parti par



© Pierre Morel

Éric Longuequel et Guillaume Martinet dans *Flaque*.

contraire. Entre ces deux éléments a priori peu faits pour se rencontrer sur une scène, David Maillard, Éric Longuequel et Guillaume Martinet déploient un jonglage d'une grande cohérence. Une esthétique certes née d'un métissage entre différentes pratiques – le hip hop, le butô et la danse classique, pour n'en citer que quelques-unes –, mais tendue vers un but précis. Soit la remise en cause des fondamentaux d'un art encore largement associé à la virtuosité alors que depuis l'émergence du nouveau cirque, la plupart des autres disciplines sont traversées par un refus ou du moins par un questionnement de la performance. Comme Matthieu Gary et Sidney Pin dans *Chôte* par exemple, où l'acrobatie la plus réussie est la plus ratée, les trois acolytes de *Flaque* ont l'art de faire les choses de travers. Quand ce n'est pas carrément à l'envers. Non seulement ils tombent beaucoup plus souvent que leurs balles, mais l'énergie qu'ils mettent à leurs jeux semble en effet dépendre de leur proximité avec leur matériel de scène.

les autres et amené à participer à leurs expériences les plus verticales. Son ordinateur remplace alors les balles, et c'est le monde réel qui entre dans le champ du spectacle. Pour la compagnie Defracto, jongler définit un rapport au monde. Un quotidien de fragilité et d'indocilité créative où l'on va par quatre chemins plutôt que par un seul, histoire de voir du pays et surtout de s'y vautrer de toutes les façons possibles. Sur la peau de banane déposée au milieu de la scène ou sur des morceaux d'adhésif invitant à une course de sauts d'obstacles imaginaires. Avec ou sans balles. Construit à partir d'un nombre très limité de figures simples, *Flaques* fait un beau manuel vivant de l'horizontalité. Autrement dit de la tolérance et de l'égalité.

Anais Heluin

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris, France. Du 13 au 23 mars, à 19h30. Relâche du 16 au 19 mars. Tél. 01 56 08 33 88. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS
SPECTACLE DE MARJORIE NAKACHE

RÊVER PEUT-ÊTRE

Marjorie Nakache a sillonné la ville de Stains avec sa Caravane des rêves, pour rencontrer les habitants et récolter leurs rêves et leurs espoirs. Au plateau, deux comédiens redisent les paroles recueillies.



© D. R.

Marjorie Nakache, metteuse en scène et directrice du Studio-Théâtre de Stains.

« Avec une baguette magique, quel rêve réaliseriez-vous ? » ; « À quoi avez-vous rêvé ? » ; « À quoi rêvez-vous ? » ; telles sont les trois questions que Marjorie Nakache a posé à tous ceux qui ont accepté de s'entretenir avec

elle, au gré des stations de sa caravane, sur le marché, les places publiques, les parkings, les cours d'école. « *Susciter ces entretiens improvisés, c'était également faire la quête de soi chez les autres, briser les idées toutes faites* », dit la directrice artistique du Studio-Théâtre de Stains, qui, loin de recueillir seulement des vœux égoïstes et personnels, a constaté que le principal souhait de tous ses interlocuteurs était « *d'appartenir à une même communauté et d'y vivre en paix* ». Antoine Jacot et Sandy Louis reprennent ces paroles au plateau, « *en donnant corps à cet imaginaire rêvé : apparitions, métamorphoses, détournements du réel* », en usant de tous les arts et de toutes les techniques pour dessiner l'espoir en kaléidoscope. C. Robert

Studio-Théâtre de Stains, 19 rue Carnot, 93240 Stains. Du 11 au 25 mars 2017. Tous les samedis et le vendredi 24 à 20h45. Les 11 et 18 mars, repas aux saveurs du monde à 19h suivi du spectacle à 20h45. Le 19 mars à 16h. Le 14 mars à 12h. Les 13, 15, 16, 17, 20, 21 et 23 mars à 14h. Navette gratuite A/R : à 20h au métro Porte de la Chapelle et à 20h30 au métro Saint-Denis Université. Tél. 01 48 23 06 61.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

HONNEUR À NOTRE ÉLUE DE MARIE NDIAYE

MISE EN SCÈNE
FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

ISABELLE CARRÉ
PATRICK CHESNAIS
JEAN-CHARLES CLICHET
CLAIRE COCHEZ
ROMAIN COTTARD
JAN HAMMENECKER
JEAN-PAUL MUEL
CHANTAL NEUWIRTH
AGNÈS PONTIER
CHRISTELLE TUAL
COLLABORATION ARTISTIQUE
CAROLINE GONCE

CRÉATION
INTERNATIONALE
PRODUCTION LE QUAI
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ANGERS PAYS DE LA LOIRE

1^{ER} AU 26 MARS¹⁷
THÉÂTRE DU ROND-POINT / PARIS / 01 44 95 98 00

29 MARS AU 2 AVRIL¹⁷
THÉÂTRE DU JEU DE PAUME / AIX-EN-PROVENCE / 04 42 99 12 00

5 ET 6 AVRIL¹⁷
LE GRAND T / NANTES / 02 28 24 28 24

11 AU 20 AVRIL¹⁷
CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON / LYON / 04 72 77 40 00

SPECTACLE CRÉÉ DU 1^{ER} AU 11 FÉVRIER¹⁷
AU QUAI CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ANGERS PAYS DE LA LOIRE
#HonneurANotreElue

ENTRETIEN ► GUY-PIERRE COULEAU

RÉGION / COMÉDIE DE L'EST
DE SHAKESPEARE / MES GUY-PIERRE COULEAU

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Pièce phare de la dernière édition des Estivales de Bussang, *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Guy-Pierre Couleau poursuit sa vie hors du théâtre de bois fondé par Maurice Pottecher.

Le Songe d'une nuit d'été est votre première mise en scène de Shakespeare. En quoi cette pièce vous a-t-elle semblé la plus susceptible de répondre à la devise «Par l'art pour l'humanité» inscrite sur le cadre de bois du Théâtre du Peuple?

Guy-Pierre Couleau : Lorsque Vincent Goethals, le directeur du lieu, m'a confié son désir de consacrer la 121^e édition des Esti-

requièrent selon moi une parole épique. J'ai d'abord pensé monter *Hamlet* ou *La Tempête*, mais l'idéal de théâtre populaire qui anime le lieu m'a fait opter pour une comédie plutôt que pour une tragédie. Le fait que trois des cinq actes du *Songe* se passe dans une forêt a aussi eu son importance dans mon choix ; cela permettait de donner tout son sens à la fameuse ouverture du fond de scène en fin de spectacle.

«DANS UN MONDE AUSSI DÉSPIRITUALISÉ ET DÉSINCARNÉ QUE LE NÔTRE, LE SONGE EST PROCHE DE L'UTOPIE.»

GUY-PIERRE COULEAU

Le lieu ouvert par Maurice Pottecher en 1895 est souvent qualifié d'utopique. *Le Songe* est-il pour vous une pièce porteuse d'utopie?

G-P. C. : Pour moi, Shakespeare dit dans cette pièce qu'il n'y a pas de vie possible sans un mélange permanent entre le corps et l'esprit. Dans un monde aussi déspiritualisé et désincarné que le nôtre, *Le Songe* est en effet proche de l'utopie.

Est-ce ce qui en fait pour vous la modernité?

G-P. C. : Tout à fait. En faisant cohabiter une

Grâce antique de pure convention et une forêt peuplée d'esprits, Shakespeare propose avant l'heure un discours humaniste sur les rapports entre nature et culture. Je suis aussi très touché par la grande liberté de la parole féminine dans cette pièce. Constantes dans leurs choix et dans leur sincérité, Hélène et Hermia font entendre une volonté d'accéder à leurs désirs très osée pour l'époque.

Cette parole féminine cohabite dans la pièce avec plusieurs autres discours amoureux. Celui des artisans notamment, qui répètent une tragédie bouffonne inspirée du mythe de Pyrame et de Thisbé, interprétés par des amateurs à Bussang. Qu'en est-il dans votre reprise à Colmar?

G-P. C. : Les amateurs ne pouvant partir en tournée, ils seront remplacés par des per-

sonnes issues pour la plupart de l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) et du Conservatoire de Colmar. Si cela ne changera rien sur la forme, il est évident que le travail sera différent. Imposé par le Théâtre du Peuple, le mélange entre professionnels et amateurs a été pour mes comédiens et moi une expérience très riche qui continuera de nourrir la pièce, tout comme le cadre fantastique de Bussang qui sera restitué à travers une vidéo.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Comédie de l'Est, 6 route d'Ingersheim, 68027 Colmar. Du 2 au 17 mars 2017. Les 2, 7, 9, 14 et 16 mars à 19h, les 3, 8, 10, 15 et 17 mars à 20h30, le 4 mars à 15h et le 11 mars à 18h. Tél. 03 83 24 31 78.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

EN TOURNÉE
CONCEPTION ET MES DAVID LESCOT ET EMMANUEL BEX

LA CHOSE COMMUNE

Après *Revue Rouge*, où il mettait en musique avec Norah Krief des chansons révolutionnaires, David Lescot explore la mémoire et la postérité de la Commune avec le jazzman Emmanuel Bex. Un beau et singulier mélange de poétiques, auquel contribuent aussi la chanteuse Élise Caron et le slammeur Mike Ladd.



La Chose commune, soit la Commune de Paris revisitée par David Lescot et Emmanuel Bex.

À la fois antimilitariste et patriotique, grande dans son expérience de démocratie directe mais anéantie par la « Semaine sanglante », la Commune de Paris se prête à des récits hybrides. Épiques et à plusieurs voix. Engagé avec sa compagnie Kairos dans un théâtre musical attentif aux traces laissées par les utopies et les tragédies du passé – on pense entre autres à *La Commission centrale de l'enfance* (2008), où il racontait ses souvenirs d'étés passés dans des colonies de vacances créées par une association de Juifs communistes en France –, David Lescot fait pour cette histoire complexe figure de parfait passeur. De même que Emmanuel Bex, pour qui le jazz est outil de réflexion sur le « vivre ensemble ». *La Chose commune* n'est pourtant pas un opéra jazz au sens strict. Résultat du croisement entre l'écriture du premier et la musique survoltée du second, ce spectacle aussi musical que poétique reflète avec force l'héritage laissé par l'épisode révolutionnaire. Son caractère fragmenté. Son utilisation par de nombreuses familles de la gauche, sans oublier des tentatives récurrentes du côté de la droite. Avec David Lescot et Emmanuel Bex, la chanteuse et comédienne Élise Caron, le slammeur américain Mike Ladd, la saxophoniste Géraldine Laurent et le batteur Simon Goubert participent à ce subtil métissage.

RÉGÉNÉRER LE PASSÉ ET L'AVENIR

La rencontre entre jazz et Commune est d'autant plus réussie qu'elle était inattendue. Beaucoup plus que celle du jazz et de l'histoire de l'Amérique dans *Tout va bien en Amérique*

(2013) ou du rock et de la chanson révolutionnaire dans *Revue Rouge* (2016), interprétée par Norah Krief. Si *La Chose commune* raconte l'insurrection de 1871 de manière chronologique, chaque épisode présente une fusion singulière entre les différentes composantes de la pièce. Depuis le poème épique sur le soulèvement du 18 mars déclamé par David Lescot jusqu'à celui qui relate la chute de la dernière barricade à Belleville deux mois plus tard, chaque interprète dit un aspect de la Commune. Le temps d'une chanson, Élise Caron incarne par exemple deux héroïnes de la Commune. L'irréductible Louise Michel puis Elisabeth Dmitrieff, « fille illégitime de l'opulence et de la pauvreté » envoyée à Paris par Karl Marx comme observatrice des événements que ce dernier considérera comme le ferment des révolutions à venir. Mike Ladd est quant à lui un chroniqueur exalté de l'expérience parisienne. La preuve sur le plateau d'une mémoire internationale de l'insurrection et d'une crise générale de la démocratie.

Anaïs Heluin

La Filature, Scène nationale de Mulhouse, 20 allée Nathan-Katz, 68090 Mulhouse. Du 22 au 24 mars 2017, à 20h les 22 et 24, à 19h le 23 mars. Tél. 03 89 36 28 28. Également le 28 mars à la Halle aux Grains à Blois, les 31 mars et 1^{er} avril au CNCDC à Châteauevallon, du 19 au 29 avril au Théâtre de la Ville-Espace Cardin à Paris, le 17 novembre dans le cadre du D'Jazz Nevers Festival à Nevers.

Rejoignez-nous sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE DVD ET BLUE-RAY

SORTIE DVD ET BLUE-RAY 7 MARS 2017

1789, LE FILM CULTURE DU THÉÂTRE DU SOLEIL

Premier volet d'un spectacle mythique sur la Révolution française, *1789* fut filmé lors des treize dernières représentations du spectacle. En 1971. Le long métrage ressort aujourd'hui en DVD dans une version restaurée, accompagné d'un bonus inédit. Une plongée passionnante dans les débuts du Théâtre du Soleil.



1789 du Théâtre du Soleil.

Si Ariane Mnouchkine et sa troupe ont créé quatre spectacles avant *1789*, ce dernier a un rôle fondateur dans l'histoire du Théâtre du Soleil. Non seulement les artistes y posent en effet les bases de leur singulière démarche collective, mais ils investissent pour la première fois la Cartoucherie de Vincennes. L'utopie est en marche. Tourné lors des dernières représentations de la pièce jouée plus de 370 fois, le film réalisé par la metteuse en scène donne à voir l'effervescence qui animait alors les lieux, aussi bien du côté des comédiens que du public. C'est donc une précieuse archive qui vient d'être restaurée et remasterisée avec le soutien du Centre National du Cinéma. Éclairée aussi par un film de Stefano Missio : *1789, 40 ans après*, où la fondatrice du Théâtre du Soleil et certains comédiens de la pièce reviennent sur leur expérience. On mesure la distance entre le théâtre épique de 1970 et celui de *Une chambre en Inde*, la dernière création d'Ariane Mnouchkine. On pense aussi à *Ça ira (1) Fin de Louis* de Joël Pommerat, grande pièce sur la Révolution française créée en 2015. Le passé éclaire le présent, et réciproquement. Il offre aussi des balises pour penser le futur.

MERVEILLEUX BATELEURS

Dans le bonus réalisé par Stefano Missio, Ariane Mnouchkine dit son désir inchangé de contes-

tation sociale. « *Les jeunes qui nous regardent doivent savoir qu'une révolution est encore possible. C'est simplement plus difficile* », affirme celle qui créait *1789* dans le sillage de mai 68. L'esprit de *1789* n'a jamais cessé de régner au Théâtre du Soleil. Le théâtre y sert toujours une haute idée de la République et du citoyen. Pour preuve, la belle scène finale du documentaire qui sert de bonus à l'édition DVD : la sortie de la troupe d'Ariane Mnouchkine à l'occasion d'une manifestation pour les retraites en 2010. Brandissant une grande marionnette blanche utilisée dans *1789*, ils rappellent le point de vue choisi à l'époque par le Théâtre du Soleil pour raconter l'Histoire : celui de bateleurs représentant les événements à leur manière, sur un champ de foire suggéré par plusieurs petites scènes dispersées au milieu d'une salle sans gradins. Entre salle remplie à craquer et coulisses, les caméras d'Ariane Mnouchkine nous mettent au plus près de cette aventure dont on peut se demander s'il en existe aujourd'hui des équivalents dans l'intelligence et la force de rassemblement.

Anaïs Heluin

1789, un film du Théâtre du Soleil réalisé par Ariane Mnouchkine, Bel Air Classiques. www.belairclassiques.com.

Rejoignez-nous sur www.journal-laterrasse.fr

MANUFACTURE DES ŒILLETS
TEXTE KOFFI KWAHULÉ / MES LAËTITIA GUÉDON

SAMO, A TRIBUTE TO BASQUIAT

Sur un texte de Koffi Kwahulé écrit pour l'occasion, un comédien, deux musiciens et un danseur évoquent la jeunesse du célèbre peintre américain Jean-Michel Basquiat.



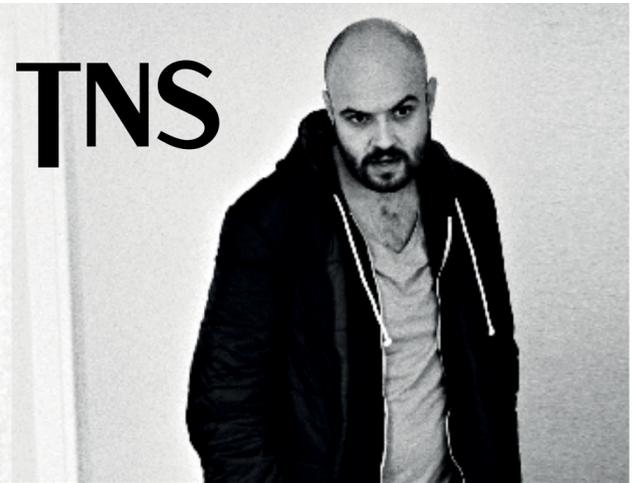
Portrait de Basquiat par Henri Guédon.

Récemment nommée à la tête des Plateaux sauvages, nouveau lieu issu de la fusion du Vingtième Théâtre et du centre

d'animation des Amandiers, la jeune metteuse en scène Laëtitia Guédon nourrit son théâtre du brassage des cultures dans lequel elle a grandi en France. Nostalgique de l'époque où son père peignait sur les murs d'Aubervilliers, elle se penche dans sa nouvelle création sur la jeunesse du peintre Basquiat. Sur le début des années 80, où avec ses acolytes Al Diaz et Shannon Dawson le jeune homme crée avec le pseudonyme « SAMO » – « Same Old Shit » – les prémices du graffiti. Dans une esthétique jazz, les protagonistes dessinent un portrait d'avant la célébrité.

A. Heluin

La Manufacture des Œillets, Le Lanterneau, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry. Du 22 mars au 1^{er} avril à 20h sauf les samedis et dimanches à 16h30, le samedi 1^{er} avril à 18h30. Tél. 01 43 90 11 11. Durée : 1h30. Également les 9 et 10 mars 2017 au Théâtre Atrium à Fort de France, du 4 au 14 avril 2017 à La Loge à Paris, le 21 avril 2017 au Théâtre Victor Hugo à Bagneux, le 27 avril 2017 au Quai des Arts, Argentan.



Julien Gosselin, metteur en scène associé

MARS - AVRIL
Les spectacles

Des roses et du jasmin

Adel Hakim
28 fév | 8 mars

2666

Roberto Bolaño | Julien Gosselin
11 | 26 mars

Sombre Rivière

Création au TNS

Lazare
14 | 25 mars

Providence

Olivier Cadiot | Ludovic Lagarde
15 | 25 mars

Baal

Bertolt Brecht | Christine Letailleur
4 | 12 avril

Le froid augmente avec la clarté

Création au TNS

Thomas Bernhard | Claude Duparfait
25 avril | 12 mai

Médée-Matériau

Création au TNS

Heiner Müller | Anatoli Vassiliev
29 avril | 14 mai

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 24 | www.tns.fr | #tns1617



TANDEM
Scène nationale

Exposition
13 mars → 7 avril 2017

LA MÉMOIRE CRÉATIVE DE LA RÉVOLUTION SYRIENNE

Conférence de Sana Yazigi : 13 mars / 20:00

CREATIVEMEMORY.ORG
www.tandem-arrasdouai.eu

RÉSERVATIONS 09 71 00 5678

Le TANDEM Scène nationale est subventionné par : la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional des Hauts-de-France / Nord Pas de Calais - Picardie, le Conseil départemental du Nord et le Conseil départemental du Pas-de-Calais. Photo : © Jaber al-Azmeih
« Je veux que ma fille ait une vie meilleure que la mienne »

Chimène compagnie théâtrale et le Théâtre de l'Épée de Bois présentent

JE SUIS VOLTAIRE...

DU 22 MARS
AU 9 AVRIL 2017

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
Laurence Février
AVEC
Elena Canosa
Laurence Février
Véronique Gallet
Henri Gruvman
Moussa Kobzili
Catherine Le Hénan
LUMIÈRES
Jean-Yves Courcoux
DRAMATURGIE
SCÉNOGRAPHIE
Brigitte Dujardin



Théâtre de l'Épée de Bois-Cartoucherie
01 48 08 39 74 | www.epeedebois.com

Craignons toujours les excès où conduit le fanatisme. Qu'on laisse ce monstre en liberté, qu'on cesse de couper ses griffes et de briser ses dents, que la raison si souvent persécutée se taise, on verra les mêmes horreurs qu'aux siècles passés ; le germe subsiste : si vous ne l'éteuffez pas, il couvrira la terre...

MARIE ANTOINETTE

CORRESPONDANCES PRIVÉES

ÉVELYNE LEVER
MUSIQUE SALLY MICALEFF LUMIÈRES CHRISTIAN DRILLON
AVEC FABIENNE PÉRIEUX



THÉÂTRE CLASSIQUE

LUCERNAIRE

DU 27 MARS AU 7 MAI 2017 À 18H30
DU MARDI AU SAMEDI, DIMANCHE À 16H
RÉSERVATIONS : 01 45 44 57 34
DE PRINCESSE À REINE FACE À LA RÉVOLUTION

ENTRETIEN ► MÉLANIE LERAY

MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES
DE NINA RAINE / MES MÉLANIE LERAY

TRIBUS: COMMENT S'ENTENDRE ?

Mélanie Leray met en scène *Tribus*, de la dramaturge britannique Nina Raine, traduite pour la toute première fois en France par Theo Hakola. Une comédie corrosive et drôle sur les affres de l'entente.

Que raconte la pièce ?

Mélanie Leray : C'est l'histoire d'un couple d'universitaires juifs proches de la retraite, qui vit encore avec ses grands enfants. L'aîné, Daniel, écrit une thèse sur le langage ; Ruth, la fille, est chanteuse d'opéra, et le cadet, Billy, qui est sourd, revient vivre à la maison. Il oralise, n'a jamais appris la langue des signes, mais rencontre Sylvia, une jeune fille au départ entendante, grandie dans une famille sourde, affectée par une maladie génétique qui la rend progressivement sourde. Sylvia initie Billy à la langue des signes.

M. L. : L'essentiel de la pièce tourne autour de cette histoire et la problématique est celle du langage et de la hiérarchie supposée entre les langues. Billy a grandi sans langue maternelle. Faire oraliser les sourds les relie au monde, mais grandir sans langue maternelle est très destructurant. Il reproche à ses parents de n'avoir jamais fait un pas vers lui, et dans cette famille où l'éducation a été très libérale, où il est permis de tout dire, ses reproches remettent les parents en question. À l'intérieur de la famille, considérée comme l'endroit du réconfort où les inégalités s'effacent, on s'aperçoit que la violence entre tous est inouïe. Il y a une hiérarchie entre les

La surdité est donc au cœur de la pièce...

CRITIQUE

THÉÂTRE DE BELLEVILLE
TEXTE ET MES CÔME DE BELLESCIZE

SOYEZ VOUS-MÊME

Après *Les Errants* en 2005, *Amédée* en 2012 et *Eugénie* en 2015, le jeune auteur et metteur en scène Côme de Bellecize crée sa quatrième pièce, *Soyez vous-même*, au Théâtre de Belleville. Une comédie loufoque qui se perd dans la caricature et le sur-jeu.

« Il faut que vous vous dépossédiez de votre carapace, semonce-t-elle dans des éclats de voix. Vous me dressez un portrait tellement triste et tellement convenu. Je m'ennuie, je m'ennuie ! Lâchez prise ! Donnez-moi quelque chose de vrai, d'unique, d'instantané. » L'air revêché, la mine renfermée, la dégaîne d'une noirceur et d'une rudesse sans espoir, le personnage de directrice de société (interprété par Eléonore Joncquez) imaginé par Côme de Bellecize dans sa dernière pièce, *Soyez vous-même*, est loin de faire dans la demi-mesure. Devant elle, en jupe orange fendue et chemisier blanc en dentelle, laissant percevoir quelque chose de l'ordre de l'ingénuité, se trouve une blonde pulpeuse d'aspect beaucoup plus engageant (incarnée par Fannie Outeiro). Cette jeune femme a été convoquée pour passer un entretien d'embauche, son rêve étant de travailler au sein du service communication de cette entreprise commercialisant de la javel. Et elle va tout faire pour obtenir le poste auquel elle aspire. Va se soumettre aux demandes les plus folles d'une directrice perverse qui semble n'avoir qu'une obsession : bousculer la candidate pour découvrir qui elle est réellement.

DE L'ÊTRE ET DU PARÂÎTRE

EN MILIEU PROFESSIONNEL

Mais est-ce vraiment possible ? Sait-on jamais vraiment qui l'on est, qui se cache derrière l'être social ? Cette question – qui cherche à éclairer la notion d'identité, ainsi que les rapports de pouvoir s'exprimant dans les milieux professionnels – est au cœur du spectacle présenté par Côme de Bellecize au Théâtre de Belleville. Assumant l'hystérie dans laquelle son personnage de *Directrice* plonge la représentation, l'auteur et metteur en scène déclare vouloir orienter sa création vers l'absurde et le baroque. On a davantage l'impression d'être entraîné du côté du sur-jeu et de la caricature. Car si Fannie Outeiro parvient, au fil des scènes, à faire exis-



Fannie Outeiro (au second plan) et Eléonore Joncquez dans *Soyez vous-même*.

ter son rôle de candidate à la fois combative et fragile, à lui conférer une forme de vérité touchante, Eléonore Joncquez, elle, cantonne son personnage à une figure de cartoon. On se lasse vite de ses hauts cris, de ses grimaces, de ses emphases. Franchissant les lignes de la facilité, ces contorsions nous éloignent de l'étrangeté et de l'ambivalence qui auraient pu faire la réussite de cette comédie décalée.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de Belleville, passage Piver,
94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris.
Du 18 janvier au 16 avril 2017. Du mercredi
au samedi à 19h15, les dimanches à 15h.
Relâche les lundis et mardis, ainsi que les 7
et 18 mars. Durée de la représentation : 1h15.
Tél. 01 48 06 72 34. www.theatredebelleville.com
Également les 6 et 7 mars 2017 au Théâtre
de L'Éphémère au Mans ; le 17 mars au Théâtre
de Rungis.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE



Mélanie Leray.

enfants. Il y a celui qu'on préfère, celui qu'on considère comme plus intelligent que les autres... Plus fondamentalement, la pièce pose plusieurs questions : y a-t-il une communauté d'hommes au-dessus des autres, une langue supérieure aux autres ? Peut-on tout dire en langue des signes ? Si on pense avec les mots, comment pensent les sourds ? Cela dit, ces interrogations philosophiques demeurent en filigrane : cette pièce est avant tout une comédie dramatique. Elle offre un extraordinaire terrain de jeu qui démultiplie les rapports au langage : voix, chant, écriture, vidéo. La mise en scène doit alors résoudre le problème suivant : comment redonner sa place à Billy alors qu'il n'a pas les mots ?

“UN EXTRAORDINAIRE TERRAIN DE JEU QUI DÉMULTIPLIE LES RAPPORTS AU LANGAGE.”

MÉLANIE LERAY

Comment l'avez-vous résolu ?

M. L. : Luca Gelberg, qui joue Billy, est un acteur sourd. Faire oraliser un sourd n'est pas simple. Les sourds sont souvent mal à l'aise avec leur voix qu'ils n'entendent pas, mais je trouvais intéressant de la donner à entendre. Luca dispose donc d'un micro pour qu'il ne soit pas obligé de porter la voix et je lui redonne la place centrale en le filmant en gros plan, afin de rééquilibrer son rôle par l'image. L'histoire est portée par son personnage ; il fallait donc trouver le moyen de surmonter la difficulté d'exister sans la parole, dans une pièce où tous les personnages parlent beaucoup, sont caustiques et balancent les répliques à l'envi.

Propos recueillis par Catherine Robert

Maison de la Culture de Bourges, place
André-Malraux, 18000 Bourges.
Du 1^{er} au 3 mars 2017 à 20h. Tél. 02 48 67 74 70.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DE RUNGIS
MES VINCENT GOMEZ ET CHRISTIAN LUCAS

TRAVELLING CIRCUS

Cinq circassiens de la compagnie Hors-Pistes confrontent leurs agrès habituels au mouvement perpétuel produit par trois tapis roulants. Ils construisent ainsi un espace-temps aux codes singuliers. Les prémisses d'une utopie.



Travelling circus.

La compagnie Hors-Pistes se méfie des habitudes. De la même façon qu'ils préfèrent qualifier leur pratique de « *cirque qui se construit aujourd'hui* » plutôt que cirque « nouveau » ou « contemporain », les artistes de cette compagnie installée depuis dix ans dans la région Languedoc-Roussillon prennent garde à ne pas tomber dans la facilité sur scène. Après tout, à force d'être répété de numéro en numéro, le risque ne devient-il pas une forme de routine ? Dans *Travelling circus*, Vincent Gomez et Christian Lucas trouvent un remède mécanique contre ce danger : trois tapis roulants de trois mètres par un mètre. Sur ce plateau instable, cinq acteurs-circassiens questionnent non seulement leurs agrès – monocycle, vélo acrobatique ou encore sangles aériennes – mais aussi le vivre ensemble et l'utopie. La possibilité d'inventer un monde nouveau en ne changeant qu'un détail de l'ancien. Ou mieux, en ne changeant que le regard qu'on lui porte.

A. Heluin

Théâtre de Rungis, 1 place du Général-de-Gaule, 94150 Rungis, France. Le 7 mars à 20h30.
Tél. 01 45 60 79 05. www.theatre-rungis.fr

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

Inter-national

théâtre
à la maison
des métallos



we call it love

Rwanda : après le génocide,
le pardon possible...

Felwine Sarr, Denis Mpunga,
Carole Karemera

13 → 18
mars

+ d'infos sur www.maisondesmetallos.paris
réservation au 01 47 00 25 20

ST2
présente

rêver peut-être



DU 11 AU 25 MARS 2017
Mise en scène Marjorie Nakache

Studio Théâtre de Stains 19 rue Carnot 93240 Stains
RÉSERVATIONS : 01 48 23 06 61

Navette A/R : M^e P^{te} de la Chapelle départ 20h - M^e S^t Denis Univ départ 20h30
www.studiotheatredeains.fr

avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Île de France Ministère de la Culture et de la Communication

ENTRETIEN ► LAURENCE FÉVRIER

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
TEXTE ET MISE EN SCÈNE LAURENCE FÉVRIER

JE SUIS VOLTAIRE...

S'inspirant des textes et de la vie de Voltaire, Laurence Févier imagine et met en scène un conte philosophique contemporain qui interroge la persistance de l'idéal de tolérance et de l'esprit de résistance du phare des Lumières.

Pourquoi Voltaire ?

Laurence Févier : Je ne connaissais pas le *Traité sur la tolérance*. Après les attentats de janvier, j'ai découvert la photo de Xavier Testelin : ce livre au milieu des fleurs, place de la République, en hommage aux victimes. « Je suis Voltaire » est en écho à « Je suis Charlie ». Tout part de là : la question que pose ce spectacle est celle de la survivance de cet esprit voltairien qui nous accompagne sans que nous le connaissions vraiment. Que reste-t-il en nous de Voltaire ? J'ai imaginé des personnages d'aujourd'hui qui se poseraient cette question.

Comment ce spectacle est-il né ?

L. F. : Avec une cinquantaine de comédiens, j'ai d'abord mené six mois d'atelier pour redécouvrir toute l'œuvre de Voltaire. Après, il s'est agi de déterminer comment faire. Les textes des contes sont superbes, mais on les a déjà adaptés. Le *Traité sur la tolérance* est difficile à mettre en scène. J'ai alors imaginé une fiction. Une journaliste – qui est un peu mon double – part à la recherche de Voltaire. La première partie du spectacle s'organise autour de la figure d'Émilie du Châtelet, et de l'amour fou, fait de joie, de bonheur et de science, qui l'unissait à Voltaire. La seconde



Laurence Févier.

partie est centrée sur le combat contre le fanatisme et pour la tolérance.

Pourquoi Émilie du Châtelet ?

L. F. : Émilie et Voltaire forment un couple mythique. Elle était une mangeuse d'hommes, qui croquait tous les savants avec lesquels elle travaillait. C'était une femme extraordinaire, qui n'est pas reconnue à sa juste valeur. Elle lisait couramment le latin, comprenait les algorithmes et traduisait Newton, et, le soir venu, faisait du théâtre et chantait de l'opéra. Voltaire dit d'elle qu'elle lui a appris à penser, et il est évident que, sans elle, il ne serait pas devenu le Voltaire de la deuxième partie de sa vie, celui du combat pour la tolérance.

Quels sont les personnages ?

“QUE RESTE-T-IL EN NOUS DE VOLTAIRE ?” LAURENCE FÉVRIER

L. F. : Ils sont six au plateau : la journaliste, qui commence par converser avec Émilie du Châtelet, avant qu'une jeune fanatisée ne pénètre dans la salle. En m'inspirant de ce qui se passe au Danemark, où des tuteurs volontaires aident les jeunes revenus de Syrie à se déradicaliser, j'ai imaginé un professeur émérite qui tente de convaincre cette jeune femme de se sauver par le savoir et la culture. Il y a aussi un ange féminin, du nom d'Ezéchiel (souvenir du *Monde comme il va*) et un jeune historien franco-algérien, qui veut traduire tout Voltaire en arabe. Je me suis inspirée des contes voltairiens pour inventer ces personnages.

Quid de la survivance de l'esprit voltairien ?

L. F. : Je laisse le débat ouvert. Je crois que c'est une question individuelle. J'espère que ce spectacle donnera surtout envie de lire Voltaire, mais je ne donne pas de réponse. Je préfère lui laisser le dernier mot...

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de l'Épée de Bois, La Cartoucherie,
route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Du 22 mars au 9 avril 2017.

Du mardi au samedi à 20h30 ; samedi et dimanche à 16h. Tél. 01 48 08 39 74.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
D'APRÈS SORJ CHALANDON / MES JULIEN BOUFFIER

LE QUATRIÈME MUR

Histoire d'un projet théâtral fou, *Le Quatrième mur* de Sorj Chalandon se prête particulièrement à la scène. Julien Bouffier en propose une adaptation réalisée entre France et Liban.



Le Quatrième mur.

Antigone ne connaît pas les frontières. Figure de révoltée qui a traversé les siècles, elle a depuis les révolutions arabes inspiré plusieurs hommes et femmes de théâtre du Moyen-Orient. Adel Hakim a en 2012 présenté une *Antigone* interprétée par des comédiens du Théâtre National Palestinien. Avec *Le Quatrième mur* adapté du roman éponyme de Sorj Chalandon, Julien Bouffier la met cette fois en scène à travers l'histoire fictive d'un projet théâtral risqué : monter *Antigone* d'Anouilh sur la ligne de démarcation qui sépare Beyrouth, avec des acteurs de toutes les confessions impliquées dans la guerre. Avec la musique jouée en direct par Alex Jacob, des vidéos réalisées au Liban par la compagnie accompagnent sur le plateau Vanessa Liautey et la comédienne libanaise Diamand Abou Abboud. Un contrepoint à l'écriture très documentée de Sorj Chalandon, journaliste qui fut l'un des premiers à entrer dans le camp de Chatila après les massacres.

A. Heluin

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines,
place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-
le-Bretonneux, France. Le 29 mars à 20h30,
le 30 mars à 19h30. Tél. 01 30 96 99 00.
Également au Tarmac du 1^{er} au 4 mars.

T2G, THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
D'APRÈS MAURICE MAETERLINCK
ET AUGUST STRAMM / MES THOMAS BOUVET

LA BEAUTÉ INTÉRIURE / L'HUMANITÉ

Le T2G, Théâtre de Genevilliers présente deux créations du jeune metteur en scène et acteur Thomas Bouvet. Des propositions mêlant le théâtre au chant lyrique (*La Beauté intérieure*) et à la danse (*L'Humanité*).



La Beauté intérieure, mis en scène par Thomas Bouvet.

Le premier spectacle s'empare d'un texte de Maurice Maeterlinck, *La Beauté intérieure*, dernière partie d'un essai du Prix Nobel de littérature belge intitulé *Le Trésor des humbles*. Le second investit une œuvre d'August Stramm, *L'Humanité*, au sein de laquelle l'auteur allemand convoque « l'humanité au contact de l'horreur, du sang mais aussi de la lumière, la beauté, la joie ». S'appuyant toutes deux sur des textes non dramatiques, les créations présentées par Thomas Bouvet au T2G mobilisent, l'une comme l'autre, des disciplines extérieures au champ théâtral : le chant lyrique et la danse. Ces deux projets qui cherchent à nous faire voyager dans des endroits différents du sensible, à travers les vibrations des voix ou des corps, ont pour points communs de mettre en écho la profondeur poétique des textes qu'ils explorent. Une façon de questionner les mystères et les beautés de l'être.

M. Piolat Soleymat

T2G, Théâtre de Genevilliers, Centre dramatique national de création contemporaine,
41 av. des Grésillons, 92230 Genevilliers.
La Beauté intérieure : les 8, 15 et 17 mars 2017 à 20h30 ; les 9, 10, 11, 14 et 16 mars à 19h30 ; le 12 mars à 15h. **L'Humanité :** les 10 et 11 mars à 21h ; le 12 mars à 16h30. Tél. 01 41 32 26 26. www.theatre2genevilliers.com

EN ATTENDANT GODOT

Yann-Joël Collin propose une lecture interactive et abyssale du chef-d'œuvre de Samuel Beckett, qu'il interprète avec Cyril Bothorel, Pascal Collin, Christian Esnay et Élie Collin.



Yann-Joël Collin attend Godot avec le public.

« Je ne sais pas qui est Godot. Je ne sais même pas, surtout pas, s'il existe », disait Beckett à propos de ce mystérieux personnage, dont le nom répété tout au long de la pièce ne parvient pas à combler le vide que crée son absence. Le ciel est vide et le désir est béant : il faudrait que Godot arrive, qu'il reste des carottes plutôt que des navets, que les chaussures ne soient pas trop petites et qu'on sache quoi faire pour s'en consoler, mais rien ne vient. « Vladimir – Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Estragon – On attend. Vladimir – Oui, mais en attendant... ? » Nous attendrons donc tous Godot, acteurs et public, et c'est dans cette attente que tout se joue : la représentation va-t-elle commencer, comment va-t-elle continuer si elle continue, et d'ailleurs qu'est-ce qu'on fait là tous ensemble ? « L'ambition du projet est de partager totalement avec le public la situation proposée par Beckett, écrit le metteur en scène, faire du théâtre pour ne pas mourir, la mort étant la fin de la représentation... »

C. Robert

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Du 5 mars au 1^{er} mai 2017.

Lundi à 20h et dimanche à 17h.

Tél. 01 48 06 72 34.

La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne (face à la station RER E Nogent-Le Perreux). Le 25 mars à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94.

THÉÂTRE 71, SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF
DE BRUNO BOULZAGUET ET AZIZ CHOUAKI / MES BRUNO BOULZAGUET

PALESTRO

Bruno Boulzaguet et Aziz Chouaki signent *Palestro*, un documentaire-fiction théâtral revenant sur « les tabous et les non-dits de la guerre d'Algérie ». Avec Luc Antoine Diquéro, Cécile Garcia Fogel, Jocelyn Lagarrigue, Tom Boyaval, Étienne Bianco et Guillaume Jacquemont.



Palestro, de Bruno Boulzaguet et Aziz Chouaki.

Le 18 mai 1956, dans la région de Palestro, en Kabylie, à proximité du village de Djerrah, des hommes de l'armée de libération nationale algérienne tendent une embuscade à des soldats du 9^e régiment d'infanterie coloniale de l'armée française. La quasi-totalité de l'unité est anéantie. Quelques jours plus tard, les forces hexagonales ripostent en abattant seize combattants algériens et quarante-quatre civils. Le village de Djerrah est totalement détruit. Partant de ces faits historiques, l'auteur et metteur en scène Bruno Boulzaguet a sélectionné, en collaboration avec Aziz Chouaki, d'authentiques témoi-

gnages d'anciens combattants. Cela afin de « faire du théâtre avec un esprit de vérité ». Et de réinscrire « dans notre mémoire une guerre dont on a perdu le sens ». M. Piolat Soleymat

Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff,
3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff.
Du 7 au 12 mars 2017. Le mardi et le vendredi à 20h30 ; le mercredi, le jeudi et le samedi à 19h30 ; le dimanche à 16h.

Durée de la représentation : 1h30.

Tél. 01 55 48 91 00. www.theatre71.com

Également du 24 mars au 1^{er} avril 2017 au **Théâtre de l'Atalante** à Paris ; du 21 au 25 novembre au **Théâtre des Bernardines** à Marseille.

HALLE PAJOL
FESTIVAL

4^e FESTIVAL DE L'ASTRE !

Spectacles, performances, lectures et projections d'affiches : le Festival de l'Astre consacre trois jours à la création contemporaine et organise sa quatrième édition autour du thème de l'argent.



Le Festival de l'Astre continue à défendre la création contemporaine.

Pendant trois jours, la compagnie de l'Astre organise un événement créatif, réflexif et festif, pour mettre en lumière la création d'aujourd'hui. Cette année, la programmation questionne le thème du rapport à l'argent, afin de « nourrir des réflexions constructives et humaines sur ce thème ô combien brûlant », selon le mot de William Astre, directeur artistique du festival. « Peut-on tout acheter et peut-on vivre sans argent ? » : telles sont les deux interrogations qui guideront ces trois jours. Le 24 mars, soirée avec Adeline Picault. Le 25, représentation de *Pulvérisés*, d'Alexandra Badéa, performance de la compagnie Hors-Piste et spectacle de la compagnie Quelles que soient les circonstances, que l'on retrouve le 26 mars, avant deux spectacles par la compagnie de l'Astre, la lecture de *Mon bras*, par la compagnie Bela Justic, et *Rouge*, mis en scène par Maxime Franzetti.

Halle Pajol, 20 esplanade Nathalie-Sarraute,
75018 Paris. Du 24 au 26 mars 2017. Réservations et informations pratiques sur www.theatre.org

LA REINE BLANCHE
D'AÏDA ASGHARZADEH / MES QUENTIN DEFALT

LES VIBRANTS

Aïda Asgharzadeh retrace le destin d'une gueleue cassée de la Grande Guerre, que sauvent le théâtre et Cyrano de Bergerac. Quentin Defalt met en scène les aventures d'Eugène, masque sans visage...



Les Vibrants, récit d'un masque sans visage...

Eugène, le bel insouciant engagé volontaire, part pour le front en 1914. En 1916, il est blessé à Verdun et y laisse son visage, sa jeunesse et sa légèreté. Huit ans plus tard, il est ramené à la terrasse de la Grande-Grèce, il

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE
MÉTAMORPHOSES
Ovide - Ted Hughes / Aurélie Van Den Daele
PARIS 12^e 1^{er} → 26 mars 2017 / création
Tél. 01 43 74 99 61 theatredelaquarium.com



théâtre de Suresnes
Jean Vilar

théâtre et musique

D'Elle à lui
Au temps de la Belle Époque
— Emeline Bayart
Mer. 1^{er} mars Jeu. 2 mars 21h

Café polisson
— Nathalie Joly
Ven. 3, Sam. 4 mars 21h

Petit éloge de la nuit
— Ingrid Astier, Gérald Garutti avec Pierre Richard
Ven. 10 mars 21h

Orchestre Titanic
— Hristo Boytchev, Philippe Lanton
Mar. 14 mars 21h

L'Héritier de village
— Marivaux, Sandrine Anglade
Dim. 19 mars 19h
Mar. 21 mars 21h

La Vie (titre provisoire)
— François Morel, Juliette
Ven. 24, Sam. 25 mars 21h
Dim. 26 mars 17h

Musica Sacra
Musique sacrée au temps de Monteverdi
— Les Cris de Paris, Geoffroy Jourdain
Ven. 31 mars 17h

Navettes depuis Paris et parkings gratuits
01 46 97 98 10 — theatre-suresnes.fr

LA TEMPÊTE
LE SONGE
NUIT
D'UNE D'ÉTÉ

DE SHAKESPEARE
TEXTE FRANÇAIS
JEAN-MICHEL DÉPRAITS
MISE EN SCÈNE
LISA WURMISER

AVEC CHARLIE YOCIA, LAURENT PETITGAUD, FLORE LEBEVRE, DES NOÛTES, CHRISTIAN LUCAS, GILLES NICOLAS, JOHN ARNOUD, ADRIAN LAROCHE, JADE FORTINHAU, LEO GRANGE ET TOBIAS D'ARLIEU

CARTOUCHERIE
75012 PARIS
LA - TEMPETE.FR
01 43 28 36 36
3 MARS - 7 AVRIL 2017

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD
CHOISY-LE-ROI

CHRONIQUES D'UNE RÉVOLUTION ORPHELINE

Mohamad Al Attar, Leyla-Claire Rabih GRENIER NEUF
Vendredi 17 mars 2017 • 20H
PREMIÈRE

SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE

theatrecinemachoisys.fr
01 48 90 89 79

© Graphisme: Valérie Bessier / Photo: © Jean-Christophe Languehine • Licence: 1-100389-2-100351-3-100369

GROS PLAN

THÉÂTRE DE SAINT-MAUR
D'APRÈS ÉMILE ZOLA / MES FLORENCE CAMOIN

HISTOIRE DE NANA

Après *Le Bonheur des Dames*, Florence Camoin, directrice du Théâtre de Saint-Maur, s'empare de *Nana*. Elle en livre une adaptation fidèle à l'oeuvre d'Émile Zola, portée par un univers musical original. Entre XIX^e siècle et modernité.

Fille de Gervaise et de Coupeau de *L'Assommoir*, Nana est avant tout pour Florence Camoin « une jeune femme libre qui recherche l'amour et non l'argent. Un personnage qui révèle l'hypocrisie de la société de son époque ». C'est sans doute pour cette raison que contrairement à Denise du *Bonheur des Dames*, dont l'adaptation par l'auteure, metteuse en scène et directrice du Théâtre de Saint-Maur créée en 2013 poursuit sa tournée, l'héroïne éponyme de *Nana* d'Émile Zola retombe dans la misère d'où elle vient. Mourant de la petite vérole après s'être enfuie du luxueux hôtel particulier financé par le comte Muffat qu'elle a toujours méprisé, Florence Camoin poursuit ainsi son exploration de l'émancipation féminine chez Zola. Elle va à l'essentiel de ce chef-d'oeuvre des *Rougon-Macquart* en évitant soigneusement tout pathos. Entre tragédie et comédie, les six comédiens de cette *Histoire de Nana* disent en une heure et demie l'ascension et la chute de la courtisane. La complexité de son caractère que Florence Camoin compare volontiers à celui de Marilyn Monroe ou Brigitte Bardot. « Ces femmes qui pour des raisons mystérieuses suscitent la fascination pleine d'ambiguïtés de toute une génération. » Il fallait donc pour le rôle central une comédienne

capable d'incarner cet envoûtement et de le chanter.

UN CABARET SECOND EMPIRE

Car « *Nana n'est pas une simple fille de joie, elle se produit dès le début du roman sur la scène du Théâtre des Variétés* », rappelle la metteuse en scène. Riche d'une solide expérience musicale acquise entre autres à la Maîtrise de Radio-France, Barbara Probst a tous les dons requis pour être une Nana d'exception. Avec Philippe de Monts dans le rôle de Jojo, comédien et amant de la belle séductrice, elle interprète les chants composés par Florence Camoin et mis en musique par Jean Roudon. Les sons d'une flûte traversière, d'une harpe et d'un violoncelle installent une ambiance d'opérette dans un décor tout en trompe-l'œil, en voiles diaphanes et en paravents. Plus qu'une reconstitution historique, *Histoire de Nana* est « le fruit d'une lecture subjective et contemporaine d'un livre que tout le monde croit connaître, souvent à tort ». Aussi la directrice du Théâtre de Saint-Maur a-t-elle laissé de côté les robes de crinolette utilisées dans *Le Bonheur des Dames* au profit de costumes simples et intemporels imaginés par Elisabeth de Sauverzac. Autant d'hier



Barbara Probst et Alain Guillo dans *Histoire de Nana*.

que d'aujourd'hui, sa Nana ravi par son irrévérence et ému par ses espoirs déçus.

Anais Heluin

Théâtre de Saint-Maur, 20 rue de la Liberté, 94100 Saint-Maur. Les 3, 4 et 11 mars 2017 à 20h30, le 5 à 15h30, le 9 à 14h. Tél. 01 48 89 99 10. Également du 7 au 30 juillet au Nouveau Roseau à Avignon. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LA SCÈNE WATTEAU
D'APRÈS MIGUEL DE CERVANTES / MES BASTIEN OSSART

DON QUIXOTE

Bastien Ossart adapte et met en scène les aventures du chevalier à la triste figure, avec trois comédiens et trois musiciens qui rendent hommage à l'amitié, carburant des quêtes et des combats.



Quixote et Sancho, deux amis indéfectibles.

Roman sur les enchantements du roman, sur le pouvoir téragène ou féérique de l'imagination, sur la capacité qu'a parfois la fiction d'envahir la réalité, *Don Quixote* est une gageure à qui veut tâcher d'adapter ses mots à la scène et d'imposer à l'œil ce qui naît dans l'esprit fantaisiste et un peu fol du vaillant chevalier à la quête insensée. « *Il existait une variété infinie de niveaux de lecture* » de ce roman, remarque Bastien Ossart, « c'est l'apanage des chefs-d'oeuvre ». Entre tous, il choisit le prisme de l'amitié pour adapter les aventures de Quixote et Sancho, remarquant que le plus important dans la quête est de la mener ensemble. Trois musiciens accompagnent les trois comédiens, et la musique devient un

personnage à part entière de l'aventure : tous ensemble caracolent dans les plaines de la Mancha, comme le rond Sancho auprès du long Hidalgo.

C. Robert

La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne (face à la station RER E Nogent-Le Perreux). Le 18 mars 2017 à 20h30 et le 19 à 15h. Tél. 01 48 72 94 94.

CENTRE D'ART ET DE CULTURE DE MEUDON
CONCEPTION ADRIEN MONDOT

CINÉMATIQUE

Grand Prix du jury « danse et nouvelles technologies » du Festival Bains Numériques en 2009, le spectacle continue sa percée hypnotique sans prendre une ride.



Adrien Mondot au cœur de son dispositif numérique.

Depuis 2009, Adrien Mondot et Claire Bardainne n'ont pas manqué de faire germer les graines qui avaient été plantées avec *Cinématique* : des spectacles, comme *Hakanaï* pour le jeune public et *Le Mouvement de l'air*, mais aussi une exposition comme *XYZT*, ou une collaboration d'envergure, avec Mourad Merzouki et *Pixel*. Il faut dire que *Cinématique* réunissait les éléments propices à l'illusion, la réalité, le prisme de l'amitié pour adapter les aventures de Quixote et Sancho, remarquant que le plus important dans la quête est de la mener ensemble. Trois musiciens accompagnent les trois comédiens, et la musique devient un

jonglage, et joue avec les images abstraites qui occupent l'environnement. La scénographie et l'atmosphère ne font plus qu'une entité, et la poésie peut émerger, lumineuse et mystérieuse, pour le plus grand bonheur des yeux du spectateur, mais aussi de son imaginaire, constamment stimulé.

N. Yokel

Centre d'art et de culture, 15 bd des Nations-Unies, 92160 Meudon. Le 22 mars à 20h45. Tél. 01 49 66 68 90.

THÉÂTRE DE CHÂTILLON
DE BENJAMIN DUPÉ

FANTÔME, UN LÉGER ROULEMENT, ET SUR LA PEAU TENDUE QU'EST NOTRE TYMPAN

Dans le cadre du Festival *Marto!*, le Théâtre de Châtillon présente une expérience sensorielle du compositeur Benjamin Dupé.



L'espace quadri-frontal de *Fantôme (...)*, un concert-spectacle de Benjamin Dupé.

À demi allongés, assis et adossés, ou au sol sur un coussin : la « composition musicale pour sons électroacoustiques, instruments mécaniques et objets sonores pilotés » de

MARS 2017 / N°252 La terrasse

Benjamin Dupé est une expérience sensorielle singulière qui peut se vivre dans diverses positions de perception. « *En organisant différents stimuli*, explique le compositeur, [cette] pièce déploie une écriture qui s'adresse à l'ensemble des sens, mais dans laquelle la musique demeure le langage prépondérant. » Sans jamais donner à voir la moindre preuve d'intervention humaine, *Fantôme*, un léger roulement, et sur la peau tendue qu'est notre tympan joue d'événements infimes, d'actions spectaculaires et, même, de phénomènes magiques. Un papier qui se froisse, des coquillages qui rebondissent sur une membrane, des blocs de bois qui tombent, des cymbales qui s'entrechoquent... En faisant se succéder ces suites de sons, de sonorités, de résonances, le concert-spectacle de Benjamin Dupé nous place « au cœur de la vibration musicale ». M. Piolat Soleymat

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Le 10 mars 2017 à 19h et 21h, le 11 mars à 17h, 19h et 21h. Durée : 1h. Tél. 01 55 48 06 90. www.theatrechatillon.com

THÉÂTRE PAUL ELUARD DE CHOISY-LE-ROI
D'APRÈS MOHAMMAD AL ATTAR / MES LEYLA-CLAIRE RABIH

CHRONIQUES D'UNE RÉVOLUTION ORPHELINE

Online, Tu peux regarder la caméra ?, *Youssef est passé par ici* : la metteuse en scène Leyla-Claire Rabih associe trois textes de Mohammad Al Attar dans une traversée théâtrale de la révolution syrienne.



Chroniques d'une révolution orpheline, d'après des textes de Mohammad Al Attar.

Né à Damas en 1980, Mohammad Al Attar est l'une de figures montantes du théâtre syrien. Programmée en 2016 au Festival d'Avignon (*Aiors que j'attendais*, mis en scène par Omar Abusaada), son écriture est aujourd'hui présentée au Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi dans un spectacle de Leyla-Claire Rabih sur la révolution syrienne. D'un échange d'emails racontant l'enthousiasme du début du soulèvement (*Tu peux regarder la caméra ?*), jusqu'à un road-movie nous faisant traverser un pays en pleine désagrégation (*Youssef est passé par ici*), *Chroniques d'une révolution orpheline* propose un « voyage dans le temps et dans la complexité des situations politiques ». Un voyage entre violence et humour qui mêle images, sons et vidéo « pour illustrer et appréhender la multiplicité des points de vue sur des événements (...) brûlants d'actualité ». M. Piolat Soleymat

Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi, Scène conventionnée pour la diversité linguistique, 4 av. de Villeneuve-Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Le 17 mars 2017 à 20h. Durée de la représentation : 2h. Spectacle en français et en arabe. Navette gratuite sur inscription au départ de Châtelet. Tél. 01 48 90 89 79. www.theatrecinemachoisify.fr

La terrasse MARS 2017 / N°252

THÉÂTRE DE BELLEVILLE
D'APRÈS EUGÈNE IONESCO / ADAPTATION ET MES LAURA MARIANI

EN MIETTES

Après *La Noce* de Bertolt Brecht, *Albatros* de Fabrice Melquiot et *La Grande Entrepris* d'Anthony Binet, Laura Mariani crée le quatrième volet d'un cycle consacré « à la place qu'occupe l'individu dans un groupe social ». Elle met en scène *En miettes*, une proposition mêlant deux textes d'Eugène Ionesco.



En miettes, mis en scène par Laura Mariani au Théâtre de Belleville.

Camille, 15 ans, est enfermé dans l'immobilité et le mutisme. Souhaitant faire de lui un adolescent comme les autres, ses parents font appel à un médecin, qui tente de le ramener dans le droit chemin. À l'intérieur du même espace, mais semblant sorti d'un autre monde, un personnage appelé *Le Vieux* prend la parole pour évoquer ses souvenirs d'enfance et ses angoisses existentielles... En croisant la pièce *Jacques ou la soumission* à des extraits de *Journal en miettes*, Laura Mariani a souhaité concevoir « un spectacle hybride » au sein duquel la parole d'Eugène Ionesco vient éclairer « le tumulte intérieur d'un adolescent en pleine métamorphose ». La metteuse en scène met ainsi en perspective la figure « de l'normal » dans le microcosme familial. Une façon d'explorer le passage de l'enfance à l'âge adulte. Et d'interroger « la singularité de l'individu par rapport à ce que le groupe attend qu'il soit ». M. Piolat Soleymat

Théâtre de Belleville, passage Piver, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Du 7 au 18 mars 2017. Le mardi à 19h15, du mercredi au samedi à 21h15. Durée du spectacle : 1h. Tél. 01 48 06 72 34. www.theatredebelleville.com

THÉÂTRE-STUDIO
CONCEPTION ET MES ELSA GRANAT

LE MASSACRE DU PRINTEMPS

Auteure d'un théâtre de la blessure à vif, Elsa Granat interroge le rôle et la douleur de l'accompagnant de personnes en fin de vie.



Jenny Bellay dans *Le Massacre du printemps*.

Même pour rêver, l'héroïne du *Massacre du printemps* tourne autour du pot. Elle voudrait se rappeler d'une traite de ce qui l'a meurtri et y a des années, mais ses pensées empruntent des chemins tortueux. Son corps aussi. Dans la chambre d'hôpital où elle va bientôt accéder, elle se revoit plus jeune, près de sa mère atteinte d'un cancer. Mais elle s'imagine en même temps en vieille femme profitant d'un moment de lucidité pour essayer de reconstruire

tu ses souvenirs. Tout se mélange. Avec cette pièce polyphonique, tout en dédoublements, Elsa Granat poursuit la quête d'irrationnel et de brutalité qui fait la singularité de son théâtre. Elle creuse en particulier un thème déjà présent dans *Un amour fou* (2015), monologue d'une femme amoureuse d'un schizophrène : le rapport de l'accompagnant au monde hospitalier. Le gouffre qui sépare ces deux mondes. Écrit au plateau à partir d'une expérience personnelle, *Le Massacre du printemps* dit l'héroïsme de ceux qui restent. A. Heluin

Théâtre-Studio, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville, France. Du 3 au 15 mars 2017, du lundi au vendredi à 20h30, le samedi à 17h et 20h30. Relâche le dimanche et le jeudi 9. Tél. 01 43 76 86 56.

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / LE LIBERTÉ
TEXTE ET MES LAZARE

SOMBRE RIVIÈRE

Lazare tuile deux monologues construits comme deux conversations téléphoniques, une avec sa mère, l'autre avec Claude Régy, pour un spectacle où les arts transcendent la violence du monde.



Lazare, pendant les répétitions de *Sombre rivière*.

Lazare présente son nouveau spectacle comme « un refus qui doit se partager dans la joie » : refus des séparations qui lézardent la société française, et refus des oublis volontaires d'une histoire qui veut taire ses errements. Après les attentats de novembre 2015, « j'ai eu besoin d'appeler Claude, besoin d'appeler ma mère. Ne serait-ce que pour partager cette question : pourquoi le monde devient-il fou ? » dit Lazare, dont l'œuvre est traversée par les dialogues qu'il mène avec tous ceux qui le nourrissent. « Son écriture sait rendre poétique la langue orale de ceux qui ne maîtrisent pas la langue « savante », de ceux qui vivent dans les marges d'une société cabossée. » Le théâtre qui en naît est « fait d'improvisations et de rythmes qui alternent scènes parlées-chantées et musique », pour dire la violence actuelle du monde et la force des songes. C. Robert

Théâtre National de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 14 au 25 mars 2017. Tous les jours à 20h sauf le 25 à 16h ; relâche le 19. Tél. 03 88 24 88 00. Dans le cadre de la programmation de la MC93 au Nouveau théâtre de Montreuil, Centre dramatique national, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 29 mars au 6 avril. Du lundi au samedi à 20h. Tél. 01 48 70 48 90. Le Liberté, scène nationale de Toulon, Grand Hôtel, place de la Liberté, 83000 Toulon. Le 28 avril à 20h30. Tél. 04 98 00 56 76.

THÉÂTRE DE CHÂTILLON
DE WILLIAM PELLIER / MES THIERRY BORDEREAU

GRAMMAIRE DES MAMMIFÈRES

Suite de phrases sans personnages, *Grammaire des mammifères* de William Pellier offre à Thierry Bordereau une belle liberté dans le traitement de la représentation de soi. De la sphère intime à l'espace public. L'homme contemporain de A à Z, de sa sexualité à son ancrage social, en passant par ses loisirs des soirs et week-ends : tel est le programme du vrai-faux séminaire qui ouvre *Grammaire des mammifères* de William Pellier. Ambitieux ?

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

N'AYEZ D'YEUX QUE POUR MOI...

T-KM

THEATRE KLEBER MELEAU RENENS SUISSE T-KM.CH

14.03 – 09.04.17

AMOUR ET PSYCHÉ

CRÉATION MA – SA : 19H VE : 20H / DI : 17H30

D'APRÈS MOLIÈRE

OMAR PORRAS

TEATRO MALANDRO

DIRECTION OMAR PORRAS
CHEMIN DE COURBE À GAUCHE
1020 RENENS-MAALLEY
BILLETTERIE : 021 623 64 29

4^e FESTIVAL DE L'ASTRE!

24, 25, 26 MARS 2017

UN ÉVÈNEMENT DÉDIÉ À LA CRÉATION CONTEMPORAINE

ADELINE PICAULT, ALEXANDRA BADÉA, ENZO CORMANN, ERIC REINHARDT, EMMANUEL DARLEY...

HALLE PAJOL
12 Esplanade Nathalie Sarraute
75018 Paris

Programme et infos pratiques : www.theatre.com
Réservations : theatrecontact@gmail.com

Logo of the festival and various logos at the bottom.

Le metteur en scène Thierry Bordereau relève le défi posé par ce texte pirandellien, qui invite les comédiens à être sur scène tels qu'ils sont dans la vie. Ou plutôt à proposer une série de sketches à partir des différentes facettes du quotidien d'un homme lambda. Un être réduit à ce que le capitalisme a fait de lui, à savoir un consommateur dont Guy Debord aurait dit que



La Grammaire des mammifères de William Pettier, mis en scène par Thierry Bordereau.

l'existence s'est éloignée dans un ensemble de représentations. Maîtres dans l'art de l'autopsie, les six comédiens de la pièce démontent aussi bien les mécanismes de l'intime (ou ce qu'il en reste) que ceux du théâtre (qui ne se porte pas mieux).

A. Heluin

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Le 3 mars à 20h30. Tél. 01 55 48 06 90.

THÉÂTRE DU ROND-POINT DE FELLAG / MES MARIANNE ÉPIN

BLED RUNNER

Depuis vingt ans, l'humoriste algérien Fellag interroge les relations entre les deux rives de la Méditerranée. Florilège des scènes les plus marquantes de ses spectacles, *Bled runner* dit cette histoire complexe avec un humour de résistance qui résiste au temps.



Fellag dans *Bled runner*.

Depuis *Djurjurassique Bled* (1997), la ligne humoristique de Fellag n'a pas dévié. Pour preuve, on le retrouve dans *Bled runner* habillé comme dans toutes les pièces qu'il a créées depuis : avec sa chéchia rouge, ses bretelles retenant un pantalon trop large et sa chemise à poids. Sélection de sketches tirés de l'ensemble de son œuvre, ce dernier spectacle ne fait pourtant pas que montrer la grande cohérence de l'univers du « Coluche algérien ». Mis en scène par Marianne Épin, *Bled runner* suggère en effet le retour d'une violence proche de celle qu'a connue Fellag avant de quitter l'Algérie en 1995. La montée des fondamentalismes et de la peur de l'Autre. Le rire de résistance de Fellag dit cette tragique circularité avec l'intelligence qu'on lui connaît. Avec une jeunesse qui se nourrit du poids des années.

A. Heluin

Théâtre du Rond-Point, Théâtre du Rond-Point, 2 av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 23 février au 9 avril 2017, du mardi au dimanche à 18h30. Relâche les lundis et les 28 février, 1^{er}, 2 et 7 mars. Tél. 01 44 95 98 21. www.theatredurondpoint.fr

ENTRETIEN ► JÉRÔME COMBIER

LE CENQUATRE-PARIS / TOURNÉE NATIONALE MUSIQUE CONTEMPORAINE

CAMPO SANTO, ENTRE VESTIGES ET FANTÔMES

L'Ensemble Cairn et son directeur artistique le compositeur Jérôme Combiar signent leur création la plus ambitieuse et emblématique de leur projet depuis la création de l'ensemble il y a près de 20 ans. *Campo Santo*, concert et installation à la fois, conçu à quatre mains par Jérôme Combiar et son fidèle complice le scénographe et vidéaste Pierre Nouvel, nous entraîne dans l'exploration d'une ville soviétique disparue, à quelques centaines de kilomètres du pôle Nord, dans l'archipel norvégien du Spitzberg. Créé en décembre dernier au Théâtre d'Orléans, *Campo Santo* part en tournée avant une première parisienne au Centquatre-Paris dans le cadre du festival Manifeste de l'Ircam.

Quel est le projet général de l'ensemble Cairn ? Jérôme Combiar : Son aspiration première est l'interprétation d'un répertoire lié à la création et à l'écriture, mais Cairn se donne également et surtout pour ambition de mettre en perspective ce répertoire avec les autres pratiques musicales : jazz, musiques improvisées, musiques anciennes, musiques traditionnelles surtout, qui, pour moi, en tant que compositeur, comptent beaucoup. Cairn se donne aussi pour mission de mettre en perspective la création musicale avec les autres pratiques artistiques : littérature, vidéo, danse. Il est indéniable que ce portrait de l'ensemble Cairn comprend le mien en filigrane, et qu'il reflète mes convictions d'artiste.

Comment la création de *Campo Santo* s'inscrit-elle dans votre parcours de compositeur et dans celui de l'ensemble Cairn ?

J. C. : Pour l'ensemble Cairn c'est un projet réellement important, le plus ambitieux qu'il ait eu à réaliser tant du point de vue de la production que du point de vue des enjeux techniques. Pour moi, c'est un aboutissement primordial, celui d'un cheminement de dix ans qui conduit le compo-



teur que je suis à envisager son espace de création au-delà de la feuille de musique, de l'inscriptible proprement dit. L'enjeu n'est alors plus simplement la musique (elle reste fondamentale) toutefois car c'est elle qui donne le *time-code*, mais surtout l'objet scénique et visuel, littéraire, disons plutôt l'objet sensoriel à atteindre.

Campo Santo invite à l'exploration d'une ville soviétique disparue...

pour célébrer sous les doigts du pianiste (et chef) Philippe Cassard, un compositeur plus que cher au cœur de Mendelssohn, en interprétant les *Concerto pour piano n° 14 en mi bémol majeur, n° 15 en si bémol majeur et n° 16 en ré majeur* de Mozart, trois partitions composées la même année, en 1784. J. Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 8 mars et mardi 4 avril à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 55€

AUDITORIUM DU LOUVRE MUSIQUE DE CHAMBRE

PREMIERS TRIOS ET PREMIERS QUATUORS

Le trio Dali et le quatuor Arod interprètent les premières œuvres de compositeurs majeurs.



Le jeune et talentueux Quatuor Arod.

Depuis 2006, le trio Dali (en référence non pas au peintre surréaliste mais à la province chinoise d'où l'on extrait des blocs de marbre

MARS 2017 / N°252 La terrasse

J. C. : Pyramiden est une cité ouvrière construite à l'ère soviétique qui se situe à l'extrême Nord de la Norvège. Son nom lui vient de la montagne en forme de pyramide au pied de laquelle elle fut fondée par des Suédois en 1910. Les Russes l'ont rachetée en 1926 pour y construire une cité minière qui a perduré jusqu'en 1998. Dans les années 80, Pyramiden comptait près de 1 500 habitants et était pourvu d'une école, d'un gymnase, d'un cinéma salle de concert, d'un hôpital, d'une piscine. Le propos de *Campo Santo* n'est toutefois pas de procéder à une sorte d'archéologie du lieu. Elle est là en filigrane, et structure la réalité de notre déplacement là-bas, mais l'objet que nous avons construit, unifiant musiques, films, fragments littéraires, dépasse ce propos. Il en cherche plutôt l'épiphanie, par des chemins détournés, par une alliance de la poésie et de la musique. Finalement le projet *Campo Santo* pose plus de questions qu'il n'en résout : libre à chacun d'y répondre à sa façon. Des questions et des réflexions sur la pérennité (ici très courte) des entreprises

“ENVISAGER L'ESPACE DE CRÉATION AU-DELÀ DE LA FEUILLE DE MUSIQUE.”

JÉRÔME COMBIAR

humaines, sur la finitude, sur le temps qui constitue, si ce n'est l'une des préoccupations principales de ma vie, mon obsession doucement mélancolique.

Propos recueillis par Jean Lukas

Maison de la Culture de Bourges, Scène nationale, 34 rue Henri-Sellier, 18000 Bourges. Jeudi 16 mars à 20h. Tél. 02 48 67 74 70. Théâtre de la Croix-Rousse, place Joannès-Ambre, 69004 Lyon. Jeudi 23 mars à 20h. Tél. 04 72 07 49 49. Théâtre des Treize-Arches, place Aristide-Briand, 19100 Brive. Jeudi 30 mars à 20h30. Tél. 05 55 24 62 22. Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Jeudi 8 juin à 20h. Tél. 01 53 35 50 00. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

d'une finesse extraordinaire) écume les scènes du monde entier et les concours. À l'Auditorium du Louvre, il confrontera le *Trio en mi bémol majeur op. 1 n° 1* de Beethoven, première œuvre déjà particulièrement achevée, avec le *Trio en sol mineur op. 3* d'Ernest Chausson, d'un caractère passionné. De son côté, le jeune quatuor Arod fera entendre le délicat *Premier quatuor* de Mozart, *en sol majeur K 80*, écrit à l'âge de quatorze ans, le *Quatuor en la mineur op. 13* de Felix Mendelssohn, écrit à dix-sept ans, et les *Cinq mouvements op. 5* d'Anton Webern, que celui-ci surnommait son « premier quatuor ». A. Pecqueur

Auditorium du Louvre, musée du Louvre, 75001 Paris. Tél. 01 40 20 55 00. Trio Dali, vendredi 10 mars à 20h. Places : 10 à 22€. Quatuor Arod, jeudi 23 mars à 12h30. Places : 5 à 15€.

PHILHARMONIE MEZZO ET ORCHESTRE

SI TU M'AIMES...

Marianne Crebassa et l'Orchestre national d'Ile-de-France dans un programme composite.

Marianne Crebassa vient d'être primée « Artiste de l'année » aux Victoires de la musique, et sort à peine des habits de Fantasio à l'Opéra-Comique délocalisé au Châtelet. C'est dire si elle a le vent en poupe ! En ce mois de mars, elle chante à la Philharmonie un programme intitulé « Si tu m'aimes », en hommage à Carmen. Pas d'œuvre de Bizet pourtant, mais des mélodies de Canteloube,

La terrasse MARS 2017 / N°252



La mezzo-soprano Marianne Crebassa.

les *Chants d'Auvergne*, qui furent interprétés, justement, par de grandes Carmen comme Victoria de Los Angeles. Marianne Crebassa sera accompagnée par l'ONDIF qui, sous la direction de son chef Enrique Mazzola, déploiera sa palette sonore dans *Le Boléro* de Ravel ou la moins connue ouverture de *Manon Lescaut* d'Auber. I. Stibbe

Cité de la musique-Philharmonie, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 14 mars 2017 à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : de 10 à 30€.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES MUSIQUE DE CHAMBRE

QUATUOR ARDEO

Les quatre jeunes femmes en résidence à Saint-Quentin s'enflamment de plus belle pour Schumann et Bach.



Les membres de l'enflammé Quatuor Ardeo.

Composés en 1842 (« l'année de la musique de chambre » pour Schumann), les trois quatuors de Schumann témoignent d'une période heureuse et particulièrement féconde de la vie du compositeur. Les deux premiers quatuors ont déjà été donnés par le quatuor Ardeo au cours de deux précédents concerts lors de leur résidence à Saint-Quentin, en regard d'œuvres majeures du répertoire et de pièces contemporaines. Le troisième concert sera l'occasion d'entendre le *Quatuor n° 3* de Schumann, le *Quatuor op. 59 n° 3* de Beethoven et le *Quatuor n° 1* (1974) du compositeur ukrainien Valentyn Silvestrov. Quant au dernier concert de la résidence des Ardeo, il permettra de les découvrir dans les *Variations Goldberg* de Bach, transcrites pour quatuor à cordes par le compositeur François Meimoun. A. Pecqueur

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Mardi 14 mars à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Places : 12 à 22€. Église Saint-Pierre, place Saint-Pierre, 78370 Plaisir. Jeudi 16 mars à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Places : 12 à 22€.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES CONTRE-TÉNOR ET ORCHESTRE

ANDREAS SCHOLL

Dans le cadre des Grandes Voix du Théâtre des Champs-Élysées, le contre-ténor Andreas Scholl explore le répertoire baroque napolitain.

Une émission sûre, un timbre pur, une musicalité évidente : c'est certain, Andreas Scholl fait partie des grandes voix d'aujourd'hui. Le Théâtre des Champs-Élysées l'invite pour la deuxième saison consécutive, dans un répertoire qui cette fois s'éloigne de Bach pour s'intéresser au baroque italien. À travers des extraits d'œuvres de Nicola Porpora, mais aussi de Leonardo Vinci (rien à voir avec Léonard de Vinci !), et de Pasquale Anfossi, compositeur très apprécié de son vivant, c'est toute la Naples du XVIII^e siècle

que fait revivre le contre-ténor avec l'Accademia Bizantina sous la direction d'Alessandro Tampieri. I. Stibbe

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 16 mars 2017 à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 95€.

NANTERRE MUSIQUE DE CHAMBRE

TRIO TALWEG ET TOMAS GUBITSCH

Libre soirée chambriste autour de Chostakovitch.



Le guitariste et compositeur argentin Tomas Gubitsch, protagoniste de la prochaine soirée Happy Hours à Nanterre.

Nouveau rendez-vous de la Maison de la musique de Nanterre, les concerts Happy Hours sont l'occasion de concerts aux formats plus courts et conviviaux, où le moment musical est suivi d'un temps d'échange entre le public et les musiciens. La prochaine soirée réunit, autour du *Deuxième Trio en mi mineur op. 67* de Chostakovitch, le Trio Talweg – formation classique composée de Sébastien Suret au violon, Eric-Maria Couturier au violoncelle et Romain Descharmes au piano – le guitariste et compositeur argentin Tomas Gubitsch, grande figure du tango contemporain, et la pianiste classique franco-brésilienne Juliana Steinbach. Un concert ouvert à bien des chemins de traverse. J. Lukas

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Le 16 mars à 19h30. Tél. 01 41 37 94 21.

PHILHARMONIE OPÉRA EN CONCERT

JEANNE D'ARC

Tugan Sokhiev et l'Orchestre et le Chœur du Bolchoï s'attaquent à un opéra méconnu de Tchaïkovski.



Tugan Sokhiev, directeur musical de l'Orchestre du Capitole de Toulouse.

Du *Jeanne d'Arc* de Tchaïkovski, on ne connaît guère que l'air pour soprano ou mezzo « Adieu forêts », sommet d'expressivité. Créé au Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg en 1881 sous le titre originel de *La Pucelle d'Orléans*, cet opéra composé après *Eugène Onéguine* est dû à la fascination qu'exerçait Jeanne d'Arc sur Tchaïkovski depuis son enfance. En plus de la musique, le compositeur en a écrit le livret, s'inspirant particulièrement de la pièce de Schiller. Tugan Sokhiev et le Chœur et l'Orchestre du Bolchoï nous donnent donc l'occasion de découvrir cette œuvre rarement représentée en France dans une version de concert à la distribution intégralement russe. I. Stibbe

Cité de la musique-Philharmonie, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 17 mars 2017 à 19h. Tél. 01 44 84 44 84. Places : de 10 à 80€.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

athenee-theatre.com 01 53 05 19 19

opéra et livret Leoš Janáček d'après Rudolf Tesnohlídek mise en scène Louise Moaty direction musicale Laurent Cuniot avec TM+

15 > 19 mars 2017

la petite renarde rusée

FIGARO SCORE

pierrot lunaire

théâtre lyrique avec marionnettes d'après l'œuvre d'Arnold Schönberg mise en scène Jean-Philippe Desrousseaux direction musicale Takéno Némoto Ensemble Musica Nigella

24 > 31 mars 2017

VANESSA WAGNER

MOZART Fantaisie en ré mineur K.397 Sonate en si bémol majeur, K.570

CLEMENTI Sonates op.23 n°2 & op.50 n°3

SAMEDI 4 MARS, 18h00 PARIS, CITÉ DE LA MUSIQUE PHILHARMONIE DE PARIS MOZART - CLEMENTI

la dolce volta

estore.ladolcevolta.com

franc

PHILHARMONIE
MUSIQUE CONTEMPORAINE

ENSEMBLE INTER-CONTEMPORAIN

L'Ensemble rend hommage à Pierre Boulez, son fondateur, disparu le 5 janvier 2016.



Pierre Boulez créa l'Ensemble intercontemporain en 1976.

Sous la direction de son chef depuis 2013, Matthias Pintscher, l'Ensemble intercontemporain mettra en regard une œuvre majeure de Boulez, sur *Incises pour 3 pianos, 3 percussions et 3 percussions-claviers*, avec plusieurs des pièces qui l'ont le plus influencé. Sur *Incises*, créée en 1998, constitue une sorte de commentaire d'une précédente pièce pour piano seul, *Incises*, datant de 1994. Mais l'œuvre boulezienne est aussi et surtout un dialogue permanent avec la Seconde école de Vienne, dont l'Ensemble donnera la *Symphonie de chambre n° 1* (1906) d'Arnold Schönberg, où l'on perçoit les prémices de la *Klangfarbenmelodie*, ainsi que trois œuvres d'Anton Webern : les *Lieder, pour voix et ensemble* (avec la soprane Yvonne Suh), le *Concerto op. 24 pour neuf instruments* et les *Cinq pièces op. 10*.

A. Pecqueur

Philharmonie de Paris, Grande salle Pierre Boulez, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 18 mars à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 30€.

THÉÂTRE LA PISCINE
CONCERT VOCAL

MAMZ'ELLE NITOUCHE

Un programme facétieux qui combine opérétique et musique religieuse, à l'image de la double vie du compositeur Hervé.



Le chœur Accentus.

Céléstin est organiste de couvent le jour, et compositeur de musique légère la nuit. Telle est la trame de *Mamz'elle Nitouche*, une transposition de la propre vie de son auteur : Florimond Ronger, respectable organiste de Saint-Eustache, alias Hervé – un pseudonyme –, compositeur d'opérettes. En guise de clin d'œil à *Mamz'elle Nitouche* qui allie musique religieuse et musique légère, ce concert enchaîne extraits de l'opérette d'Hervé et airs sacrés de ses contemporains, comme l'*Ave verum* de Gounod ou le *Kyrie de la Messe brève* de Leo Delibes. Le chœur Accentus est dirigé par un chef qui connaît bien le répertoire de musique légère : Christophe Grapperon qu'on pourra retrouver fin mars au Théâtre de Sénart dans *Les Chevaliers de la table ronde...* d'Hervé bien sûr !

I. Mazel

Théâtre La Piscine, 254 av. de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry, le samedi 18 mars 2017 à 20h30. Tél. 01 41 87 20 84. Places : de 7 à 22€.

CRR DE PARIS
PIANO

CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO D'ORLÉANS

Les lauréats du concours 2016 se produisent au Conservatoire à rayonnement régional de Paris.



Le pianiste Philippe Hattat, lauréat du Concours d'Orléans, en concert à Paris.

Dédié au répertoire pianistique des XX^e et XXI^e siècles – de Debussy aux créations les plus récentes – le concours d'Orléans distingue, au-delà d'excellents interprètes, des musiciens qui portent une réflexion sur la musique en train de se faire et sur sa diffusion. La prochaine édition du concours – la treizième – se déroulera en mars 2018 à Orléans mais, en attendant, un concert parisien, au Conservatoire de la rue de Madrid le 21 mars, permet de retrouver les lauréats 2016 du Prix de composition et d'interprétation André Chevallion-Yvonne Bonnaud : les pianistes Philippe Hattat, qui jouera l'une de ses compositions, et Claudia Chan, interprète d'une œuvre de Matthias Krüger. La veille, les artistes participent à une table ronde en compagnie du compositeur Hèctor Parra, auteur de l'œuvre imposée du concours 2018. À noter que le concours pour jeunes pianistes « Brin

GROS PLAN

PHILHARMONIE DE PARIS
PIANO

VANESSA WAGNER, PIANO PUISSANCE 2

La pianiste revient à Mozart et aborde pour la première fois son contemporain Muzio Clementi. Sur deux instruments très différents. Captivant.

Pour ses débuts sur le label La Dolce Volta, Vanessa Wagner, dont on connaît la mobilité artistique, qui l'a déjà amenée à aborder des compositeurs aussi différents que Pascal Dusapin, Schubert ou Debussy, et même à collaborer récemment avec le musicien électro Murcof, propose un nouvel enregistrement au concept étonnant. En réunissant des pièces de Mozart et Clementi, elle fait le choix, au gré des œuvres qui composent le disque et de son intuition musicale, de passer d'un instrument à un autre – d'un piano Brodmann de 1814 à un piano moderne Yamaha CFX. « *Mon approche des instruments anciens est relativement récente puisqu'elle date de 2008, date de mon premier concert sur un Walter 1790. Plus jeune, j'étais surtout intéressée par la puissance, le grand son et moins par l'intimité des pianofortes. Le pianoforte dégage un charme nostalgique : on se retrouve projeté dans un autre temps. Mais plus que le rapport au passé, c'est le rapport au son, à la digitalité, qui m'intéresse. La fragilité du son perturbe le rapport physique et mental de l'interprète à l'instrument. Le pianiste vir-*

tuose surpuissant, habitué à se rendre maître du clavier et à faire grimper les décibels, se retrouve face à un instrument à la fois fragile et indomptable. Ce n'est pas du tout la même démarche » confie-t-elle.

DEUX COMPOSITEURS,
DEUX INSTRUMENTS, UNE PIANISTE

Du disque si singulier et passionnant qui sort aujourd'hui, immédiatement ponctué par un récital parisien au programme rigoureusement identique, on « tourne » les p(l)ages comme, enfant, on feuillette un livre d'images. Avidé et heureux. En se croisant, les deux compositeurs et les deux instruments s'écoutent, se guettent, se répondent, s'interrogent... « *Je n'ai pas pensé ce programme en termes de confrontation. Pas plus entre les compositeurs qu'entre les instruments. C'est plutôt un compagnonnage. Le génie de Mozart tient en partie au fait que chaque note, chaque harmonie est placée selon un ordre très naturel et un équilibre parfait. Chez Clementi, il y a une dimension très volubile et brillante. Son écriture jaillit de toutes parts avec un côté dramatique et, en même temps, un*

d'herbe » se tiendra du 6 au 9 avril à la Salle de l'Institut à Orléans.

J.-G. Lebrun

CRR de Paris, 14 rue de Madrid, 75008 Paris. Table ronde le lundi 20 mars à 14h30, concert le mardi 21 mars à 19h (entrée libre). Tél. 02 38 62 89 22.

SALLE DU CONSERVATOIRE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE

OSTINATO

Dans la salle historique de Conservatoire d'art dramatique, l'Orchestre-Atelier Ostinato accueille le chef canadien Charles Olivieri-Munroe.



Le chef d'orchestre Charles Olivieri-Munroe.

Depuis 20 ans, Ostinato favorise la formation et l'insertion professionnelle de jeunes instrumentistes de haut niveau voués à une carrière de musiciens d'orchestre. Chaque musicien suit une formation de deux ans à l'issue de laquelle il obtient un diplôme de musicien d'orchestre. On a souvent écouté avec intérêt cet orchestre unique en son genre, fondé en 1997 par le légendaire chef d'orchestre Manuel Rosenthal, sous la direction de son directeur artistique Jean-Luc Tingaud. Mais ce soir le chef français confie ses jeunes protégés, le temps d'un concert dans une salle historique trop rarement ouverte à la musique (là où fut créée la *Symphonie fantastique*), au chef Charles Olivieri-Munroe, actuel directeur artistique et Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Cracovie. Le programme très classique, partagé entre trois monuments de Mozart et Beethoven, est un terrain de jeu idéal pour de jeunes musiciens : *Ouverture de la Flûte enchantée* et

Concerto pour clarinette de Mozart (avec Giam-piero Sobrino en soliste) et *Symphonie n° 5* de Beethoven. Le concert est donné au profit de la Fondation Plan International France.

J. Lukas

Conservatoire National Supérieur d'Arts Dramatiques (CNSAD), 2 bis rue du Conservatoire, 75009 Paris. Mercredi 22 mars à 20h30. Tél. 01 43 25 41 02.

ANTONY
FESTIVAL

RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA GUITARE

Ce rendez-vous incontournable fête ses vingt-cinq ans et célèbre la guitare dans tous ses états. Il accueille notamment cette année le virtuose uruguayen Alvaro Pierri.



Alvaro Pierri, un maître de la guitare aux Rencontres d'Antony.

À la fois rendez-vous professionnel et grand public, les rencontres d'Antony réunissent des master classes, l'un des concours internationaux les plus prestigieux, et des concerts où se retrouvent jeunes musiciens et grands maîtres de l'instrument. Virtuose d'exception et pédagogue recherché, Alvaro Pierri (né en 1952) donnera cette année une master class ainsi qu'un concert exceptionnel (le 24 mars à l'Espace Vasarely), durant lequel il interprétera trois des plus célèbres concertos du X^e siècle : *Concierto del Sur* de Manuel Ponce, le *Concerto d'Aranjuez* de Joaquín Rodrigo et le *Concerto pour guitare et*



Vanessa Wagner.

charme fou. Clementi est injustement méconnu car il a eu la malchance de vivre entre Mozart et Beethoven ! Mais Beethoven considèrerait Clementi comme un maître absolu de la sonate. Quant à moi, en me plongeant dans son univers, je me suis laissée complètement séduire » conclut la pianiste.

Jean Lukas

Œuvres au programme : sur piano Brodmann 1814 issu de la collection du Musée de la musique de Paris, *Fantaisie en ré mineur K. 397* de Mozart et *Sonate pour piano en fa majeur, op. 23 n° 2* de Clementi. Sur piano Yamaha CFX (au disque) et sur piano Erard 1891 issu de la collection du Musée de la musique de Paris, *Sonate pour piano en si bémol majeur, K. 570* de Mozart et *Sonate en sol mineur op. 50 n° 3 « Didone abbandonata - Scene tragiche »* de Clementi. Amphithéâtre, Cité de la Musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 18 mars à 20h30. Samedi 4 mars à 18 h. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 25€.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

orchestre d'Heitor Villa-Lobos. En ouverture de ce concert, le Canadien Thierry Begin-Lamontagne, lauréat l'an dernier du Concours d'Antony, rendra hommage à Roland Dyens, décédé l'an dernier. Deux formations de chambre de haute renommée sont également invitées : le trio colombien Palos y Cuerdas (mandoline, tiple et guitare) le 23 mars, qui croise les influences du jazz, des musiques traditionnelles colombiennes et du répertoire classique, et le légendaire duo des frères Sérgio et Adair Assad (le 25 mars), inlassables défenseurs depuis plus d'un demi-siècle d'un répertoire généreux, de Bach et Scarlatti à Astor Piazzolla et Terry Riley. En avant-concert sera donné *Ekatopentekontachordon*, création pour vingt-cinq guitaristes commandée par le Festival au guitariste et compositeur Laurent Lellouch.

J.-G. Lebrun

Rencontres internationales de la guitare, Conservatoire et Espace Vasarely, 92160 Antony. Du 22 au 26 mars. Tél. 01 40 96 72 82.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
MUSIQUE SYMPHONIQUE

WIENER PHILHARMONIKER

En résidence au Théâtre des Champs-Élysées cette saison, l'Orchestre y donne un second concert.



Le chef letton Andris Nelsons dirigera l'Orchestre philharmonique de Vienne.

Notre confrère Christian Merlin vient de lui consacrer un bel ouvrage, *Le Philharmonique de Vienne, Biographie d'un orchestre* (Buchet Chas-

tel, 2017). C'est le moment de venir entendre « en vrai » au Théâtre des Champs-Élysées cette phalange mythique. On peut compter sur la baguette du brillant chef letton Andris Nelsons – directeur musical du Boston Symphony Orchestra et, bientôt, du Gewandhaus de Leipzig – pour mettre en valeur la chaleur presque sombre des cordes et la sonorité fine des vents de cette formation d'exception, et ce dans un programme idoine : la bucolique *Symphonie n° 6 op. 68 « Pastorale »* de Beethoven et le « romantiquissime » *Concerto pour violoncelle op. 104* de Dvorák, avec en soliste le violoncelliste solo de l'Orchestre, Tamás Varga.

A. Pecqueur

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 22 mars à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 165€.

SALLE GAVEAU
PIANO

ELISSO BOLKVADZÉ

La grande pianiste géorgienne joue Chopin, Schubert, Debussy et Prokofiev.



La pianiste Elisso Bolkvadzé a été désignée Artiste pour la paix de l'UNESCO.

Grande figure de la scène musicale géorgienne, la pianiste Elisso Bolkvadzé, née dans une famille d'écrivains et poètes, est venue très jeune à la musique. Ses débuts furent fracassants, jouant pour la première fois avec orchestre à l'âge de 7 ans, puis remportant de nombreux prix internationaux : Bach à Leipzig, Long-Thibaud à Paris, Van Cliburn au Texas. Devenue adulte, l'ex-enfant prodige se souvient de ses premiers pas et créa en 2012, dans son pays, la Fondation Lyra pour soutenir et faire connaître les jeunes pianistes géorgiens les plus doués... Musicienne discrète sur les scènes françaises, elle est l'invitée de la salle Gaveau dans un programme très ouvert associant Chopin (*Andante Spianato* et *Grande Polonaise brillante, op. 22*; *Scherzo n° 4 op. 54*), Schubert (*Impromptus, op. 90 (D899), n° 2, 3 et 4*), Debussy (*L'Isle Joyeuse*) et Prokofiev (*Sonate pour piano No. 2, op. 17 en ré mineur*) où sa musicalité magnifique devrait trouver pleinement à s'exprimer. Ce prochain récital parisien sera donné au profit de la Société Nationale de Sauvetage en Mer.

J. Lukas

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris. Mercredi 22 mars à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07. Places : 20 à 120€.

PALAIS GARNIER
OPÉRA VERSION DE CONCERT

BÉATRICE ET BÉNÉDICT

Une distribution alléchante pour cet opéra de Berlioz en version de concert au Palais Garnier.



Le chef Philippe Jordan.

Peu représenté sur les scènes françaises, *Béatrice et Bénédicte* figure pourtant parmi les opéras les plus attachants du répertoire. Créée

LE GRAND RENDEZ-VOUS DE LA MUSIQUE ET DES MUSICIENS

28 / 29 / 30 AVRIL 2017

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE PARIS

www.musicora.com
#musicora17

En 2017, les jours seront plus longs à Musicora. La 28^e édition du grand rendez-vous de la musique et des musiciens aura lieu au printemps, du 28 au 30 avril.

Vous y découvrirez :

- 200 exposants lutherie et archèterie, facture instrumentale, édition de partitions et de livres, festivals et salles de concerts, labels et maisons de disques, applications et plateformes de musique en ligne, conservatoires et écoles de musique, formations professionnelles, organisations professionnelles...
- 80 ateliers d'éveil musical et de découverte des instruments pour les enfants et les adultes.

30 conférences et rencontres pour les professionnels et le grand public.

20 concerts en 3 jours.

1 événement musical avec André Manoukian, parrain de Musicora 2017

1 pôle enseignement et métiers de la musique pour découvrir les cursus de professionnalisation et les solutions innovantes adaptées à chacun pour jouer de la musique en amateur, devenir musicien professionnel, travailler dans la musique, le spectacle vivant et le son.

1 seul billet d'entrée donne accès à tout : zone d'exposition, concerts, conférences, essai d'instruments, ateliers et dédicaces.

JOURNÉES DÉDIÉES À LA CRÉATION CONTEMPORAINE POUR PIANO

20 - 21 MARS 2017

CRR DE PARIS
14 Rue de Madrid, 75008 Paris

ORLÉANS CONCOURS INTERNATIONAL

présente les lauréats des

PRIX DE COMPOSITION ET D'INTERPRÉTATION ANDRÉ CHEVILLON - YVONNE BONNAUD 2016

Table ronde :
20 mars à 14h30

Concert :
21 mars à 19h00

En partenariat avec l'Atelier contemporain de Suzanne Giraud (CRR de Paris)

Avec le soutien de la Fondation André Chevillon/Yvonne Bonnaud, sous l'égide de la Fondation de France

www.oci-piano.com

au festival de Baden-Baden en 1862, l'œuvre s'inspire de *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare. Si le livret est un peu décousu, il reste que la musique – une des dernières partitions de Berlioz – se révèle pétillante, tendre, légère et gaie, au point qu'on la compare souvent à *Falstaff* de Verdi. Sous la baguette de Philippe Jordan et dans la mise en espace de Stephen Taylor, la distribution comporte la fine fleur du chant français : Stanislas de Barbeyrac (Bénédict), Sabine Devielhe (Héro), Stéphanie d'Oustrac (Béatrice), Florian Sempey (Claudio), Laurent Naouri, Aude Extrême... **I. Stibbe**

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Vendredi 24 mars 2017 à 19h30. Tél. 08 92 89 90 90. Places : de 10 à 120€.

PHILHARMONIE MUSIQUE ET CINÉMA

REGARDS D'AMÉRIQUES

Le temps d'un week-end, la Philharmonie s'ouvre au « Nouveau Monde », entre classiques symphoniques et propositions originales mêlant l'image à la musique.



La jeune chef Marzena Diakun évoque l'Amérique à la tête de l'Orchestre Padeloup.

La programmation symphonique reste somme toute assez classique, tant pour l'Orchestre Padeloup confié à la jeune et brillante Marzena Diakun (Adams, Gershwin et la *Neuvième Sym-*

phonie de Dvorak) que pour l'Orchestre national d'Ile-de-France dirigé par Alexandre Bloch (Bernstein et Barber). Notons tout de même deux raretés signées Aaron Copland (1900-1990) : les *Variations pour orchestre* d'une part, et le *Portrait de Lincoln* avec l'acteur Peter Coyote d'autre part. Bien plus originales en revanche sont les deux propositions de « ciné-concert » : *Visitors* que Philip Glass a composé en collaboration avec le réalisateur Godfrey Reggio (interprété ici par l'Orchestre de Paris) et la recreation en direct de la bande originale de *Birdman* d'Alejandro González Iñárritu par le batteur Antonio Sanchez. **J.-G. Lebrun**

Cité de la musique, Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du vendredi 24 au dimanche 26 mars. Tél. 01 44 84 44 84.

TOULON MUSIQUE DE CHAMBRE ET SYMPHONIQUE

PRÉSENCES FÉMININES

Ce festival tout entier dévolu à mettre en lumière les compositrices d'hier et d'aujourd'hui se distingue par sa programmation intelligente et variée.



La violoniste Amanda Favier redonne vie à la musique de Rita Stroh à la tête de l'Orchestre Padeloup de Toulon.

En sept éditions, Présences féminines aura révélé l'œuvre de 89 compositrices, redonnant un peu de sa part féminine à l'histoire de la musique. Outre quelques figures reconnues – mais insuffisamment jouées –, telle Lili Boulanger (1893-1918) dont la jeune pianiste Célia Oneto Bensaid jouera trois pièces, le festival fait revivre avec passion des œuvres tombées dans l'oubli. Ainsi cette année la musique de chambre de Rita Strohl (1865-1941), dont la redécouverte est inestimable pour bien connaître la musique française au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Présences féminines met également à l'honneur la jeune création avec deux commandes passées à Camille Pépin, lauréate en 2015 du Grand Prix Sacem de la musique symphonique (catégorie « jeunes compositeurs »), et un *Orféo* écrit par Silivia Colasanti, « concerto pour voix et musique » interprété par Natalie Dessay et le Paris Mozart Orchestra de Claire Gibault et accompagné par une réalisation cinématographique d'Axel Arno. **J.-G. Lebrun**

Présences féminines, 17 rue Mirabeau, 83000 Toulon. Du 24 mars au 1^{er} avril. Tél. 06 13 06 06 82.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES SYMPHONIQUE

GUSTAV MAHLER JUGENDORCHESTER

La formation fête cette saison ses trente ans mais n'a pas pris une seule ride !

Créé en 1986 par le regretté Claudio Abbado, décédé en janvier 2014, pour former et insérer les jeunes musiciens, le Gustav Mahler Jugendorchester, basé à Vienne, est toujours aussi frais et fringant. C'est le directeur musical de l'Orchestre de Paris, Daniel Harding, révélé à ses débuts par Abbado, qui le dirigera pour ce concert de trentenaire au Théâtre des Champs-Élysées. Au programme, la sombre *Deuxième symphonie en do majeur op. 62* (1846) de Schumann, les allégres *Nuits d'été*

(1841) de Berlioz dans leur version pour baryton, avec l'Allemand Christian Gerhaher, et les *Cinq pièces pour orchestre op. 16* (1909) d'Arnold Schönberg, œuvre-phare de la modernité. Un choix de pièces que n'aurait pas désavoué maestro Abbado... **A. Pecqueur**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Samedi 25 mars à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85€

SALLE GAVEAU PIANO

IVO POGORELICH

Une immense personnalité du piano, au destin tourmenté.



Le pianiste Ivo Pogorelich, rare sur les scènes françaises.

Musicien à éclipses, le grand pianiste croate Ivo Pogorelich, aujourd'hui âgé de 58 ans, reste un personnage et pianiste fascinant donnant l'impression d'avoir vécu mille vies... La gloire d'abord, celle venue très jeune et paradoxalement lors de son élimination du Concours Chopin de Varsovie en 1980, provoquant le scandale de la pianiste Martha Argerich, membre du jury, criant au génie ! Peu après, les premiers enregistrements de « Pogo » chez Deutsche Grammophon, ses Chopin surtout, finirent de donner raison à la grande pianiste argentine... Ce personnage de roman a aussi connu l'amour et le drame : son professeur Aliza Kezeradz, rencontrée à l'âge de 17 ans, de 20 ans son aînée, devient son épouse quelques années plus tard. Il la perdra en 1996, emportée par un cancer. Une longue période de silence du pianiste suivra ce deuil. Pianiste habité, doué d'une sensibilité hors du commun, convaincu de son propre génie, Pogorelich apparaît comme un pianiste éminemment romantique égaré dans le XXI^e siècle. Ses interprétations osent souvent des tempi d'une lenteur étonnante, voire déconcertante, dans lesquels il cherche des beautés et profondeurs nouvelles qui semblent alors lui appartenir autant qu'au compositeur... Son prochain récital propose un programme à dominante romantique consacré à Chopin (*Balade n°2*, *Scherzo n°3*), Schumann (*Carnaval de Vienne op. 26*), Mozart (*Fantaisie KV 475*) et Rachmaninov (*Sonate n°2 op. 36*). « Souvent, je sens qu'une œuvre m'appelle. À ce moment-là, j'essaie de l'aborder avec un esprit et un cœur les plus ouverts possible. Cela prend beaucoup de temps de permettre à une pièce de musique d'ouvrir ses portes et ainsi d'accéder aux trésors qu'elle contient » confie-t-il... **J. Lukas**

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie 75008 Paris. Mardi 28 mars à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07. Places : 20 à 130€.

PHILHARMONIE PIANO, CHŒUR ET ORCHESTRE

CHRISTOPH VON DOHNANYI

Retrouvailles d'un très grand chef avec l'Orchestre de Paris. Au programme : le 22^e Concerto pour piano de Mozart et Un requiem allemand de Brahms.

Monument à part du répertoire sacré que ce requiem de Brahms, œuvre d'un compositeur encore jeune qui livrait là sa composition pour orchestre la plus ambitieuse. Plutôt que de mettre en musique le texte latin de la messe des morts, Brahms construit un cheminement spirituel et textuel parmi les Psaumes et les

Évangiles chantés dans le texte allemand de la Bible de Luther. Il en tire une œuvre à hauteur d'homme, plus introspective que grandiose, un véritable chant de douleur et de consolation où se font entendre les échos de la tradition allemande du motet depuis Schütz et où le chœur tient un rôle essentiel. Le Chœur de l'Orchestre de Paris préparé par Lionel Sow est ici au côté des solistes Christiane Karg et Michael Nagy. En première partie, Emanuel Ax, complice de longue date de Christoph von Dohnanyi, interprète le 22^e Concerto pour piano de Mozart, qui est à sa manière un autre chant de réconfort. **J.-G. Lebrun**

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 29 et jeudi 30 mars à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE MUSIQUE CONTEMPORAINE

ENSEMBLE INTER-CONTEMPORAIN

Pour ses quarante ans, l'ensemble crée un cycle de sept pièces de compositeurs différents, *Genesis*.

Et la musique fut ! Le directeur musical de l'Ensemble intercontemporain, l'Allemand Matthias Pintscher, s'est fait rien moins que démiurge pour fêter en beauté les quarante ans de la formation créée par Pierre Boulez. Il a proposé à sept compositeurs de créer chacun une œuvre à partir de l'un des sept jours de la Création selon le récit biblique de la Genèse. On entendra ainsi, dans l'ordre, les œuvres des compositeurs Chaya Czernowin (Israël), Marko Nikodijevic (Serbie), Franck Bedrossian (France), Anna Thorvaldsdottir (Islande), Joan Magrané Figuera (Espagne), Stefano Gervasoni (Italie), et Mark Andre (France), comme autant d'incarnations sonores du processus créatif. Une belle

manière de faire chatoyer la création contemporaine. **A. Pecqueur**

Philharmonie de Paris, Salle des concerts, Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 30 mars à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18€.

FONDATION LOUIS VUITTON MUSIQUE DE CHAMBRE

GIDON KREMER ET ARVO PÄRT

Événement : le violoniste letton rend hommage au compositeur estonien, en sa présence, à la Fondation Vuitton.



Gidon Kremer dirige en création française une des œuvres récentes d'Arvo Pärt : *Greater Antiphons pour orchestre à cordes* créée au printemps dernier par Dudamel.

Depuis la création de *Tabula rasa* (pour deux violons, piano préparé et orchestre à cordes) du compositeur Arvo Pärt par Gidon Kremer en 1977, les deux musiciens sont restés unis par une complicité artistique rare. Le violoniste devient le témoin et l'acteur de la révolution opérée par le compositeur au moment de sa mutation esthétique radicale de la musique sérielle vers la musique répétitive et minimaliste. Il s'imposa comme l'interprète majeur de Pärt et son principal ambassadeur au-delà des frontières du bloc soviétique. Le disque *Tabula Rasa* paru chez ECM en 1984, qui fit sensation et divisa

profondément le monde musical, conforta le phénomène. Quarante ans après sa création, Gidon Kremer reprend lors de cette soirée exceptionnelle *Tabula rasa* mais aussi *Fratres* (pièce également célèbre, grave et limpide à la fois, créée en 1977 dans sa version initiale, puis par Kremer à Salzbourg en 1980 dans une version pour violon et piano). Des retrouvailles marquantes. À la tête de son Orchestre de la Kremerata Baltica, Gidon Kremer interprète deux autres œuvres de l'Estonien : *Passacaglia pour violon, cordes et vibraphone* et, en première française, *Greater Antiphons pour orchestre à cordes*, qui fut dirigée en création mondiale par Gustavo Dudamel à la tête du Los Angeles Philharmonic en mai dernier. Également au programme : la *Fantaisie en do majeur* de Schubert dans une version pour violon et cordes de la plume de Victor Kissine. **J. Lukas**

Fondation Louis Vuitton, 8 av. du Mahatma-Gandhi, 75116 Paris. Jeudi 30 et vendredi 31 mars à 20h30. Tél. 01 40 69 96 00. Places : 35 et 60€.

THÉÂTRE DE SURESNES CONCERT VOCAL

MUSICA SACRA

Un concert d'œuvres sacrées pour 4 à 16 voix par Les Cris de Paris.



Geoffroy Jourdain.

Si Monteverdi est le père de l'opéra, il a aussi beaucoup composé pour la musique d'église,

en particulier pour la basilique Saint-Marc de Venise dont il a été le maître de chapelle. Plusieurs de ses psaumes et motets inaugurent le parcours musical de cette soirée dédiée à la musique sacrée du baroque italien, entre ombre et lumière, sans exclure des incursions dans le contemporain avec des œuvres de Ligeti ou de Goffredo Petrassi (1904-2003). Par cette multiplication des regards et des époques, Geoffroy Jourdain et son ensemble Les Cris de Paris font émerger le thème de la sensualité dans le sacré. **I. Stibbe**

Théâtre de Suresnes, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Vendredi 31 mars 2017 à 21h. Tél. 01 46 97 98 10. Places : de 15 à 28€.

THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES PIANO

LUCAS DEBARGUE

Premier récital Avenue Montaigne du phénomenal jeune pianiste français.



Le pianiste Lucas Debargue.

On connaît bien l'histoire si singulière de Lucas Debargue, ce jeune pianiste révélé lors du Concours Tchaïkovski à Moscou en 2015, dont il remporta le 4^e Prix et le Prix spécial des critiques... C'est aussi et peut-être surtout le public moscovite, littéralement envoûté dès le premier tour de la compétition, ainsi que Valery Gergiev (qui l'invita très vite au Mariinsky de Saint-Petersbourg pour un récital exceptionnel devant 3000 personnes), qui

HORIZON FESTIVALS ÉTÉ 2017

La Terrasse DEUX NUMÉROS SPÉCIAUX | N°254 MAI 2017 | N°255 JUIN 2017

THÉÂTRE, CIRQUE, MIME, MARIONNETTES, DANSE, CLASSIQUE/OPÉRA, JAZZ/MUSIQUES DU MONDE, JEUNE PUBLIC, CHANSON

Depuis 25 ans, La Terrasse, 1^{er} média arts vivants en France, éclaire avec exigence le meilleur de l'actualité estivale : des centaines de festivals annoncés à travers portraits, enquêtes, interviews, agenda, etc.

LE GUIDE DE RÉFÉRENCE DES MEILLEURS FESTIVALS

LA TERRASSE — 4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 — email : la.terrasse@wanadoo.fr
Diffusion contrôlée et certifiée par ACPM/OJD : 80000 exemplaires

Ostinato L'orchestre atelier

Concert de l'Orchestre-Atelier Ostinato
Direction Artistique Jean-Luc TINGAUD
Dirigé par Charles OLIVIERI-MUNROE

MOZART
Ouverture de la Flûte Enchantée
Concerto pour clarinette

BEETHOVEN
Symphonie n°5

Mercredi 22 mars 2017 A 20h30
Salle du Conservatoire National d'Art Dramatique (CNSAD)
2 bis, rue du Conservatoire 75009 Paris

PLAN INTERNATIONAL
Avec et pour les enfants

Une partie des recettes sera reversée à la Fondation Plan International France

Réservation weezevent.com/concert-ostinato-atelier et sur place

Plein tarif : 25 €
Étudiant : 15 €

Crédits photos Desanges et Apeitos

AFDAS, iledeFrance, MAIRIE DE PARIS, ARJAM ILE DE FRANCE, fmo, CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR D'ART DRAMATIQUE

en firent le véritable vainqueur de la compétition... Depuis, Lucas Debarge, personnage févreux et solitaire, au charisme intrigant, a signé chez Sony et mène déjà une superbe carrière internationale. Son répertoire se résume à une poignée d'œuvres avec lesquelles il entretient une relation viscérale et réfléchie à la fois. Parmi celles-ci, la *Sonate n° 1 op. 4* de Medtner, une des œuvres qui conquiert le public du Concours. « J'étais complètement dans la musique, et je n'ai pas totalement réalisé ce qui se passait. Mais la salle était en folie », se souvient-il. Et la monumentale *Sonate en si mineur* de Liszt. « Cela ne m'intéresse absolument pas de tout jouer. Je n'ai rien à prouver, à qui que ce soit. Ce que je cherche à faire, c'est de sélectionner et construire très attentivement mes programmes. Les œuvres que je joue correspondent à des points de rencontre, à une nécessité, à un appel que je ressens face à certaines pièces » explique le jeune pianiste que l'on a pris l'habitude de comparer, pour sa singularité, sa timidité et son indépendance artistique, à un certain... Glenn Gould.

J. Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 2 avril à 11h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 0 à 30 €.

BOUFFES DU NORD
MUSIQUE DE CHAMBRE

QUATUOR DIOTIMA

Le quatuor joue l'intégrale des quatuors de Bartók aux Bouffes du Nord. Un événement !



Le Quatuor Diotima joue Bartók.

Aborder d'un seul mouvement les six quatuors de Béla Bartók, c'est se plonger dans l'un des plus fascinants laboratoires d'écriture musicale du XX^e siècle. On y voit le compositeur transformer, élargir, complexifier peu à peu le double héritage de la culture musicale savante (un romantisme encore fortement teinté de debussysme dans le *Quatuor n° 1* de 1909) et des traditions populaires inlassablement recueillies par les chemins et les villages de Hongrie ou de Roumanie. Le génie rythmique et l'invention formelle (avec la coupe en deux mouvements et une récapitulation du *Quatuor n° 3*) réinventent chaque fois le genre en un corpus où se mêlent aux œuvres de recherche (*Quatuor n° 4*) des pages plus accessibles, où l'auditeur se laisse prendre au jeu des métamorphoses.

J.-G. Lebrun

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd de La Chapelle, 75010 Paris. Lundi 3 avril à 20h. Tél. 01 46 07 34 50.

PHILHARMONIE
VIOLONCELLE ET PIANO

YO-YO MA – KATHRYN STOTT

Un programme éclectique pour ce récital violoncelle-piano de Yo-Yo Ma et Kathryn Stott. Star du violoncelle, celui qui a commencé à se produire en concert à l'âge de 10 ans affiche depuis longtemps un goût affirmé pour l'éclectisme en musique. Soliste hors pair, Yo-Yo Ma ne dédaigne ni la musique de film ni la musique de chambre. Ce concert témoigne de sa curiosité : à côté des classiques du violoncelle comme la *Sonate op. 40* de Chostakovitch, figurent *Il Bel Anto-*



©Stephien Danelian

Une légende de son instrument : le violoncelliste Yo-Yo Ma.

nio de Sollima ou *Tango Jalousie* de Jacob Gade. Au piano, Yo Yo Ma retrouve sa fidèle complice Kathryn Stott, avec laquelle il collabore depuis 1985.

I. Stibbe

Cité de la musique-Philharmonie, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 4 avril 2017 à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : de 10 à 110 €.

OPÉRA

PALAIS GARNIER
CRÉATION MONDIALE

TROMPE-LA-MORT

L'Opéra de Paris met à l'affiche une création mondiale de Luca Francesconi, inspirée par le célèbre personnage de *La Comédie humaine* : Vautrin.

Du Père Goriot à *Splendeurs et misères des courtisanes* en passant par *Illusions perdues*, traverse cette figure de l'ancien bagnard décrite par Balzac sous les pseudonymes de Jacques Collin, Trompe-la-mort, Carlos Herrera ou encore Vautrin. Un des personnages les plus mystérieux et fascinants de la littérature, qui manipule Lucien de Rubempré et, au-delà, subvertit toutes les strates sociales et économiques de la société. Nul étonnement si ce personnage hors normes a inspiré le compositeur Luca Francesconi, ancien élève de Bério, mais qui fuit les écoles et les étiquettes. *Trompe-la-mort* est son nouvel opéra, après *Quartet* créé en 2011 à la Scala de Milan – encore une partition portée par un grand texte : celui de Heiner Müller. Ce goût pour la littérature, le musicien l'affirme jusque dans l'écriture du livret de *Trompe-la-mort*. Un opéra qu'il a imaginé sur trois niveaux, correspondant aux trois strates de la société : la façade et son côté brillant, la machination ou l'univers de celui qui tire les fils, et enfin le « 3^e sous-sol du monde » : le théâtre. Pour donner corps à sa palette sonore, riche et expressive, il faudra compter sur la chef Susanna Malkki, qui a déjà dirigé *Quartet*, tandis que Guy Cassiers, réputé pour ses images puissantes, mettra en scène cette commande de l'Opéra de Paris. Sans oublier la distribution de haut vol emmenée par Julie Fuchs, Béatrice Uria-Monzon et Laurent Naouri.

I. Stibbe

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 6 mars au 5 avril 2017. Tél. 08 92 89 90 90. Places : de 10 à 160 €.

OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES
NOUVELLE PRODUCTION

ORFEO

Le monument fondateur de l'opéra s'invite à l'Opéra de Versailles sous la baguette de Paul Agnew avec Cyril Auvity dans le rôle-titre.



© Philippe Grollier

Paul Agnew, dirige, chante et met en espace Orfeo.

C'était en 2008 à Pleyel : Paul Agnew et les Arts Florissants donnaient une version de concert de l'*Orfeo* de Monteverdi. Près de

dix ans plus tard, les voilà de retour avec la même partition, à l'Opéra de Versailles, dans une nouvelle production mise en espace par Paul Agnew lui-même. Un *Orfeo* qu'il décrit comme intime : « *Le décor relativement épuré permet de remettre l'œuvre dans son contexte antique, et de placer la musique, et par le biais de la musique, le texte, au cœur du spectacle et de l'expérience du spectateur. C'est avec cette simplicité que l'on peut accomplir le principe qui régit toute l'œuvre de Monteverdi, à savoir que le texte doit guider l'harmonie* ». On peut croire sur parole ce fin connaisseur de Monteverdi, qui vient d'enregistrer l'intégrale de ses madrigaux avec notamment Hannah Morrison, qui incarne ici Eurydice. Un bel hommage pour fêter les 250 ans de la naissance de Monteverdi.

I. Stibbe

Opéra royal du château de Versailles, place d'Armes, 78000 Versailles. Le mercredi 8 mars 2017 à 20h. Tél. 01 30 83 78 89. Places : de 38 à 140 €. Puis à la Philharmonie le lundi 20 mars à 20h30.

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE
NOUVELLE PRODUCTION

LA PETITE RENARDE RUSÉE

Laurent Cuniot (direction musicale) et Louise Moaty (mise en scène) proposent en tournée leur nouvelle production du chef-d'œuvre de Janacek créée en janvier 2016 à la Maison de la Musique de Nanterre. Reprise à Paris pour quatre représentations exceptionnelles d'un spectacle conçu comme un « opéra/fabrique d'un film sur scène ».



© D.R.

Louise Moaty met en scène *La petite renarde rusée* de Janacek.

Ce trésor d'opéra est l'un des sommets de l'œuvre lyrique de Janacek, composé en 1924, au cœur d'une décennie phénoménale au cours de laquelle le compositeur tchèque signe aussi *Katia Kabanova*, *L'affaire Makropoulos* et *De la maison des morts*... Hymne à la nature, hommage à l'éternelle recommencement de la vie, affirmation féministe aussi, le livret de *La Petite Renarde rusée*, de la main du compositeur, « *histoire gaie avec une fin triste* », est inspiré d'une nouvelle populaire du poète Tesnohlidek publiée sous forme de feuilleton illustré dans un journal entre avril et juin 1920. Il raconte les aventures d'une renarde que l'on essaye de domestiquer mais dont l'instinct de liberté et la quête d'amour sont plus forts que tout, ou presque...

La musique est au diapason de cette vitalité merveilleuse de l'animal. « *C'est en jouant nous-mêmes du dialogue entre image et musique que nous souhaitons à notre tour donner vie à cet univers foisonnant, plus exactement par la réalisation devant les spectateurs d'un film mêlant dessins, théâtre d'objet, et chanteurs repris en direct pour être incrustés dans l'image* », souligne la metteure en scène Louise Moaty. Au pupitre d'une formation de 16 musiciens (l'ouvrage est joué dans la version réorchestrée par Jonathan Dove), Laurent Cuniot assure la direction musicale de cette nouvelle production de l'Arcaï entouré de son ensemble TM + et d'une belle équipe de chanteurs composée de Noriko Urata, Caroline Meng, Laurent Bourdeaux, Philippe Cantor, Sylvia Vadimova, Françoise Masset, Paul Gaugler, Sophie-Nouchka Wemel et Joanna Malewski.

J. Lukas

Théâtre de l'Athénée, square de l'Opéra-Louis Jovet, 75009 Paris. Les 15, 16 et 18 mars à 20h, le 19 à 16h. Tél. 01 53 05 19 19. Places : 8 à 31 €.

JAZZ

PARIS
CLUB

AU SUNSIDE

Quatre soirs au « 60 » et toute la vitalité du jazz contemporain.



© D.R.

Le saxophoniste russe Zhenya Strigalev, découverte du mois au Sunside !

Le mois démarre en trombe avec la découverte sur scène d'un jeune saxophoniste russe qui fait beaucoup parler à Londres et New-York, les deux villes entre lesquelles son saxophone alto balance : Zhenya Strigalev. La lecture du nom des musiciens avec lesquels il a épisodiquement et récemment partagé la scène (William Parker, Larry Grenadier, Chris Dave...) ou de ceux qui l'entourent lors de cette soirée unique au Sunset (Federico Dannemann à la guitare ; Linley Marthe à la basse et aux claviers et Eric Harland à la batterie) situent le niveau du jeune homme qui délivre un jazz limpide et audacieux particulièrement stimulant. Une découverte forte (le 3 mars). Retour en France avec le joli projet du pianiste et chef d'orchestre Laurent Marode, qui vient fêter la sortie de son album *This Way Please* chez Black & Blue à la tête d'une grande formation. Un nonette de luxe - où l'on retrouve Fabien Mary à la trompette, David Sauzey au sax ténor ou Mourad Benhammou à la batterie... - qui fait briller les délectables arrangements du leader, marqués par l'amour du cinéma et de ses musiques (le 9 mars). Deux autres soirées sont encore à remarquer : celle qui réunit dans un dialogue délicat et savant les clarinettes de Jean-Marc Foltz et le piano de Stephan Oliva dans leur hommage singulier, libre comme l'air, à George Gershwin (le 17 à 19h30), et enfin le légendaire trompettiste Wallace Roney de retour en quartet (du 23 au 25) avec Ben Solomon (saxophone ténor), Victor Gould (piano), Curtis Lundy (basse) et Eric Allen (batterie) pour trois soirées consécutives.

Révélu au sein des Jazz Messengers au milieu des années 80 : engagé dans les groupes de Tony Williams et Elvin Jones, Wallace Roney est entré dans l'histoire du jazz lorsqu'il fut adoubé par Miles Davis pour le second lors du Festival de Montreux en 1991. Pour l'en remercier, Miles lui offrit sa trompette... L'histoire du jazz est là, en contact direct, comme réactivée, au coin de votre rue...

J.-L. Caradec

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris.

Du 3 au 25 mars. Tél. 01 40 26 46 60.

Places : de 20 à 35 € selon les concerts.

New Morning, 7 et 9, rue des Petites-Écuries, 75010. Du 6 au 22 mars, coconcerts à 20h30.

Tél 01 45 23 51 41. Places : 28,50 €.

PARIS CLUB

PORTES-LES-VALENCE / TRAIN THÉÂTRE
FESTIVAL CHANSONS DU MONDE

AAH ! LES DÉFERLANTES !

Un festival chantant pour s'attacher à la diversité de la francophonie.

Le Train Théâtre relève cette année encore le défi d'un voyage en des terres où le Français est un point commun. Car la francophonie est une constellation de lieux, mais aussi de langues : si ce concept a du sens, c'est forcément lorsqu'il



© D.R.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

GROS PLAN

PORTES-LES-VALENCE / TRAIN THÉÂTRE
FESTIVAL CHANSONS DU MONDE

AAH ! LES DÉFERLANTES !

Un festival chantant pour s'attacher à la diversité de la francophonie.

Le Train Théâtre relève cette année encore le défi d'un voyage en des terres où le Français est un point commun. Car la francophonie est une constellation de lieux, mais aussi de langues : si ce concept a du sens, c'est forcément lorsqu'il

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fairouz.

est entouré d'autres idiomes, de manières de dire, et forcément de chanter. Avec quelques absolus comme Danyel Waro, artiste précis, militant et fascinant, chanteur du créole comme langue de vie, ou Dorsaf Hamdani, qui ose ici chanter des bootlegs de Barbara et Fair

LE BANDONÉON FAIT TANGUER LES FAUBOURGS DE PARIS

Terre d'adoption des écrivains Borgès et Cortazar, porteurs dans leur ADN de l'identité tango, Paris s'est toujours fait l'écho de la bande-son des faubourgs de Buenos Aires. « *Les poètes français ont influencé la thématique Tango* », aime à préciser Juan José Mosalini. Le tuteur bandonéoniste argentin a pour sa part écrit un nouveau chapitre, en créant un enseignement dédié à son instrument au conservatoire de Gennevilliers. Trente ans plus tard, l'expérience a fait école. Dans ses classes ont été formés des musiciens qui désormais réinventent à leur tour cette musique métisse par essence. C'est à cet état des lieux, plus prospectif que rétrospectif, que nous convie ce festival de tango, qui se déroulera du 16 au 19 mars 2017.

RENCONTRE ► BERNARD CAVANNA ET JUAN JOSÉ MOSALINI

UN CONSERVATOIRE QUI A FAIT ÉCOLE

En 1988, Bernard Cavanna et Juan José Mosalini furent à l'initiative de la création de la chaire de bandonéon au conservatoire de Gennevilliers. Un siècle plus tard, ils reviennent sur cette expérience qui renforce le lien qui unit depuis longtemps Paris et Buenos Aires.

Après bientôt trente ans, quel bilan faites-vous de cette expérience unique en France ? **Juan José Mosalini** : Plus de quarante étudiants sont devenus professionnels, en plus de ceux qui pratiquent la musique au niveau amateur. C'est un honneur pour nous d'avoir permis la promotion et la présence du bandonéon dans de nombreux pays. Les étudiants en provenance du Japon, de Chine, Norvège, Suède, Finlande, Allemagne, Pays-Bas, et de nombreux autres pays sont passés par le conservatoire de Gennevilliers. Cela a permis d'enrichir le vocabulaire du bandonéon. **Bernard Cavanna** : Et cette expérience n'est plus unique ! D'autres conservatoires ont été sensibilisés en prenant comme professeurs d'anciens étudiants de notre école.



Le conservatoire de Gennevilliers.

directeur du Conservatoire de Gennevilliers, je l'ai invité avec le fameux trio Beytelmann-Mosalini-Caratini et nous avons eu l'idée de créer des classes tango et particulièrement de bandonéon, avec César Strocio.

On connaît en matière de tango les liens entre Paris et Buenos Aires. Pensez-vous que ce conservatoire est une manière de prolonger cette connexion ?

B. C. : Les Argentins connaissent notre « petite » école et savent qu'ils sont en ter-

« C'EST UN HONNEUR POUR NOUS D'AVOIR PERMIS LA PROMOTION ET LA PRÉSENCE DU BANDONÉON DANS DE NOMBREUX PAYS. »

JUAN JOSÉ MOSALINI

Antoine Vitez et je devais écrire un tango. Je n'y connaissais rien, en dehors du tango corse ou de la *Cumparsita* massacrée par les orchestres français. Heureusement, une actrice, Claudia Stavisky, m'a amené aux Trottoirs de Buenos Aires, une salle dévolue à cette musique. J'ai dû écouter des grands ensembles comme celui d'Horacio Salgan et j'ai écrit un Tango qui s'appelait *On se tripote à Tripoli* – à l'époque, Kadhafi avait quelques velléités à vouloir bombarder la France. Sans ce tango, récemment enregistré par Tango Carbon, je n'aurais certainement pas rencontré Juan-José Mosalini. Quelques années plus tard, en tant que

ritoire ami. Les ensembles qui sont nés ici se produisent également en Argentine, de même nous avons reçu des musiciens argentins prestigieux comme le violoniste Pablo Agri. Pour le festival, nous allons d'ailleurs accueillir le guitariste Pino Enriquez qui donnera des master-classes et présentera son nouveau DVD, consacré aux différentes façons d'aborder le tango à la guitare.

Cette offre répondait-elle à une demande ?

B. C. : Dès la première année, en 1988, nous avons vu arriver des étudiants du monde entier, de tout âge et de toute culture. Il

pouvait s'agir d'un Peer Arn Glorvigen venu d'Oslo ou d'un Michel Ludwiczak, postier à Mulhouse, qui venait chaque semaine en empruntant le train postal de nuit pour son cours de bandonéon. Désormais Peer Arn sillonne les grandes scènes et Michel a créé ce magnifique festival à Mulhouse, le Printemps du Tango.

J. J. M. : L'intense activité de l'enseignement à Gennevilliers a également créé une demande pour de nouveaux instruments. Pour cette raison, les fabricants allemands et argentins sont présents partout dans le monde. L'avenir de cet instrument est garanti par cette continuité, et nos classes de Gennevilliers ont eu leur importance. Chaque année nous

sont fondamentaux pour le développement du tango, de sa propre langue. Travailler sur les éléments de style est une nécessité si l'on souhaite apprendre la discipline tango, et cela renforce la connaissance du bandonéon, l'instrument par excellence de cette musique.

Faut-il savoir danser pour jouer le bandonéon ? Ou du moins avoir cette sensation d'un mouvement du corps, de la pensée ?

B. C. : Au moins savoir danser comme le directeur ! En dehors de cette « performance », la danse s'avère bien sûr très utile pour saisir tous les arcanes de cette musique. Dans la musique classique, baroque pour être plus précis, il est bien de connaître les mouvements de danse pour mieux saisir les appuis, les inflexions de phrasés, des rythmes. Le menuet se phrase sur deux mesures alors que rien ne l'indique a priori dans la partition.

J. J. M. : Il est vrai que le tango destiné à la danse nécessite certaines exigences pour les artistes et les arrangeurs, qui répondent à des codes bien précis.

Vous avez formé plusieurs générations. Les demandes, les besoins, ont-ils évolué avec le temps ?

B. C. : Cette musique devient « patrimoniale » comme notre répertoire classique. Mais elle est aussi en perpétuelle évolution. Le tango exige de connaître les racines de cette musique, on ne peut pas jouer Piazzolla sans les connaître. Malheureusement, des musi-

démontre que cet enseignement continue de susciter des vocations. Nous avons été pionniers dans ce travail de détection, de formation. À titre personnel, j'ai formé plus de cent étudiants, et si l'on ajoute ceux formés par

« LE TANGO EXIGE DE CONNAÎTRE LES RACINES DE CETTE MUSIQUE, ON NE PEUT PAS JOUER PIAZZOLLA SANS LES CONNAÎTRE. »

BERNARD CAVANNA

César Strocio, une bonne quarantaine sont professionnels.

En quoi la création d'un département tango a-t-elle été une nouvelle étape nécessaire ?

B. C. : Ce département est né dès 1990, conjointement avec les classes de bandonéon. Autour de l'enseignement du bandonéon, se sont naturellement créées des classes de musique de chambre, avec la participation des classes de cordes, piano, guitare – notamment avec Pino Enriquez du trio Esquina –, mais aussi avec l'orchestre typique dirigé par Juan José Mosalini.

J. J. M. : Cet orchestre typique – piano, basse, violons, alto, bandonéon – est devenu deux ans plus tard un orchestre professionnel, que je continue de diriger aujourd'hui. Cela a aussi permis la création de différentes formations qui font partie de l'histoire du tango : trio, quintette, quatuor... Tous ces essais, aspects,

ciens classiques s'en sont emparés et nous assomment avec leurs programmes de Bach à Piazzolla. Le tango n'a rien à y gagner.

La création d'un tel conservatoire a-t-elle changé l'écriture du répertoire contemporain de cette musique ?

B. C. : C'est la connaissance des « classiques » du répertoire qui amène les étudiants à souhaiter la prolonger. Les musiciens qui vont se produire durant ce festival, dont plus de la moitié ont transité par notre conservatoire, ont tous ce projet. Chacun avec leur singularité. **J. J. M.** : Ce festival nous permet de démontrer le niveau élevé des instrumentistes dont beaucoup sont des anciens des deux premiers professeurs, César Strocio et moi-même. C'est aussi l'occasion de prouver que cette musique est toujours sujette à des développements esthétiques.

Propos recueillis par Jacques Denis

CÉSAR STROCIO

L'ex-membre du Cuarteto Cedron et fondateur du Trio Esquina est l'un des deux professeurs « historiques » de bandonéon à Gennevilliers.

« *Que ma terre est lointaine et malgré tout qu'elle est près !* », confiait-il en 2001. Portègne de formation, Parisien d'adoption depuis décembre 1974, César Strocio, partenaire recherché et leader en toute humilité, a choisi de retourner dans la ville où il a appris le bandonéon, pour enregistrer le troisième opus du Trio Esquina, formation



© Ralph Larmann

née il y a un quart de siècle. Fidèle à son label, Buda, qui publia ses deux précédents recueils, il parcourt certains thèmes qui ont façonné sa personnalité. À ses côtés, le guitariste Pino Enriquez et le contrebassiste Ricardo Capria lui donnent la réplique, à l'écoute d'une musicalité experte qui exclut toute notion de virtuosité surfaite. Solo, duo, trio, ces trois « esquineros » – pour paraphraser le titre en hommage à ces « bavards de coin de rue » qui rappellent le Buenos Aires de son enfance – nous convient dans une conversation, parfois même quelques digressions, autour de la nature profonde du tango : l'âme.

CARMELA DELGADO

Formée au conservatoire de Gennevilliers, cette bandonéoniste est désormais l'une des figures de proue du renouveau tango.

C'est dans le cadre de la soirée Tango au féminin que l'on retrouvera cette jeune instrumentiste. « *Le soufflet donne au bandonéon une respiration qui le singularise, presque organique, et des possibilités de variation de timbres et de nuances passionnantes.* » C'est elle qui embrasse l'instrument au sein du Cuarteto Lunares, formation qui s'est donné pour mission la diffusion du répertoire actuel du tango. À tout juste vingt-cinq ans, la fille du guitariste Manuel Delgado incarne bel et bien cette nouvelle vague du tango, soucieuse de s'inscrire dans la démarche des pères fonda-



© Elsa Brocclain

teurs (Horacio Salgan est sa référence absolue...) mais curieuse de chemins de traverse. Il en va de même au sein de l'Orquesta Silbando, piloté par l'arrangeur Chloé Pfeiffer, qui cette fois s'adresse plus directement aux danseurs en l'âme. Peu importe les intentions, Camille Delgado fait montre à chaque fois d'une vélocité qui jamais ne nuit à sa musicalité.

LOUISE JALLU

Sur bien des fronts, la fondatrice de Tango Carbón est une des jeunes bandonéonistes les plus en vue.

Vingt-deux ans et déjà un CV du genre épais. Chez elle, le tango est une histoire de famille, et le bandonéon est une affaire de sentiments partagés, de connexions qui remontent



© Sophie Steinberger

à ses premiers pas à Gennevilliers, que la prodige intégra à... cinq ans. Depuis elle a creusé son sillon, sur les scènes du monde entier, sans jamais oublier ce qui fonde cette tradition, les classiques qu'elle a étudiés pour mieux savoir en proposer sa version. C'est tout là propos de Tango Carbón, le quartet fondé en 2012, comme de son duo avec le guitariste Hiroki Fukui ou encore des Fleurs noires, où elle tient le rôle de soliste. C'est aussi l'enjeu de *Francesita*, un projet élaboré avec Bernard Cavanna où elle part du récit *Le Chemin de Buenos Aires* (1927) d'Albert Londres pour poser sa trace sur le répertoire du pianiste Enrique Delfino, né en 1895. Histoire d'interroger, entre les lignes, l'acuité d'une musique née des migrations qui ont construit l'identité argentine. « *La musique voyage avec les hommes, évolue avec eux, se transforme, et transforme les rapports humains. Une sorte de perpétuel aller-retour.* »

PARIS / BUENOS AIRES

LE TANGO EN VERSION FRANÇAISE

Entre Paris et Buenos Aires, le tango a tiré un trait d'union. Retour sur les liens qui font tanguer les deux capitales depuis un siècle.



© D.R.

Le Grand Orchestre Tango du conservatoire de Gennevilliers.

Si le début de l'histoire s'écrit bel et bien de l'autre côté de l'Atlantique, plus d'un chapitre, et non des moindres, s'écrit à Paris. De nombreux titres en témoignent : *La Que Murio En Paris*, *Rincones de Paris*, *Evocacion*

de Paris... « *Siempre Paris !* » Ne dit-on pas sur les bords du Rio de la Plata, que « *Buenos Aires est l'épouse, Paris la maîtresse* ». Il y a tout juste un siècle, le tango inondait Paris : parfum, musique, danse... Même la mode

avait sa couleur : tango, un rouge-orangé. Bientôt Carlos Gardel, natif de Toulouse, connaîtra la consécration, et un autre grand chanteur, Francisco Canaro, s'installera dans notre capitale. Plus tard, Astor Piazzolla choisira aussi Paris pour trouver sa voie auprès de Nadia Boulanger.

« BUENOS AIRES EST L'ÉPOUSE, PARIS LA MAÎTRESSE »

Depuis, le flot ne s'est jamais interrompu, envoyant par vagues successives des artistes argentins. Au cours des années 1970, alors que le pays basculait dans une dictature militaire, il y eut la génération de l'exil politique : Juan José Mosalini, César Strocio, Gustavo Beytelmann... Hier comme aujourd'hui, il perdure entre les deux villes un pouvoir de fascination, sans doute lié à ce parfum d'asphalte qui irradie la moindre croche ou strophe de tango. Et les années 1980 vont accueillir la communauté portègne aux Trottoirs de Buenos Aires, salle mythique logée dans les entrailles des Halles. C'est à la même époque que va s'installer en périphérie de Paris un haut lieu qui pérennise ce durable cœur à corps : le conservatoire de Gennevilliers, avec une chaire pour l'enseignement de l'instrument emblème du tango. Depuis trente ans, il n'est pas rare d'y croiser des musiciens argentins, comme Victor Hugo Villena ou Marisa Mercade, venus prendre quelques bonnes notes.

Focus réalisé par Jacques Denis

ANDREA MARSILI

Dans une veine plutôt contemporaine, la créatrice de l'ensemble Les Fleurs noires a trouvé une place à part dans la cartographie du tango.

Bientôt quinze ans que Les Fleurs noires existe. Une formation née de l'envie de faire trébucher le cliché qui dit que le tango, c'est macho. Au fil du temps, l'ensemble composé de femmes a pris de l'assurance, comme le prouve leur récent *A Contrafuego* (publié sur le label référence, Milan, avec en invités la chanteuse Sandra



© D.R.

Rumolino et le génial guitariste Tomàs Gubisch). Elle ne la joue ni rétro ni électro. À la tête de ce tennet, Andrea Marsili signe l'intégralité du répertoire, composé de pièces au charme clair-obscur, ou de morceaux au tempo plus enlevé, qui tous témoignent d'un regard oblique sur les codes en vigueur tant par le choix des timbres que dans la distribution des rôles. Comme un souffle de renouveau !

PROGRAMME

TANGO AU FÉMININ
Cuarteto Lunares, Les Fleurs Noires (+ guest Tomas Gubitsch).
Jeudi 16 mars à 20h



© Elsa Brocclain

LA DYNASTIE MOSALINI
Juan José Mosalini (en quartet)
Juan José Mosalini (en quartet avec Sandra Rumonilo). Vendredi 17 mars à 20h

TRIO ESQUINA
Louise Jallu et Tango Carbon
Samedi 18 mars à 20h, et Spectacle Théâtre Tango mis en scène par Michel Oziel.
En avant-première à 17h

LAS MALENAS (5 + guest Elise Caron), Grand Orchestre Tango du Conservatoire Orquesta Silbando, Animation d'une Milonga avec Silbando, avec Tomas Bordalejo, Diego Trosman, William Sabatier.
Dimanche 19 mars à 14h

MASTER-CLASSE PINO ENRIQUEZ
Lundi 20 mars à 14h

Conservatoire de Gennevilliers, 13 bis rue Louis-Calmel, 92230 Gennevilliers. Tél. 01 40 85 64 71.

LES MUSICIENS D'ARCHIMUSIC INVENTENT



LA BOUTIQUE DU VAL MEUDON PRINTEMPS 2017

24, 25 ET 26 MARS

NICOLAS FARGEIX CLARINETTE
MARYSE CASTELLO VIOLONCELLE
SARA CHENAL VIOLON
CATHERINE FERLY ALTO
VIRGINIE TURBAN VIOLON

30 ET 31 MARS

JEAN REMY GUÉDON SAXOPHONE
JOACHIM GOVIN CONTREBASSE
FABRICE MARTINEZ TROMPETTE
DAVID POURADIER DUTEIL PERCUSSIONS

21, 22 ET 23 AVRIL

VINCENT ARNOULT HAUTBOIS
MEHDI EL HAMMAMI BASSON
GUILLAUME PIERLOT HAUTBOIS

12, 13 ET 14 MAI

YVES ROUSSEAU CONTREBASSE
JEAN-MARC LARCHÉ SAXOPHONE

ET AUSSI APEROPERAS, CONFÉRENCES, LECTURE-DÉDICACES

17 rue des Vignes 92190 Meudon
01 74 34 35 33
www.archimusic.com

28 MAI

CLAUDE TCHAMITCHIAN CONTREBASSE
BERNARD FOLON FOIE GRAS
JEROME DELAGARDE PAIN

9, 10 ET 11 JUIN

DAVID POURADIER DUTEIL BATTERIE & PERCUSSIONS
HUBERT DUPONT CONTREBASSE
TOSHA VUKMIROVIC SAXOPHONE
TÉNOR, CLARINETTES, KAVAL

23 JUIN

ENSEMBLE ARCHIMUSIC

24 ET 25 JUIN

ELISE CARON
ENSEMBLE ARCHIMUSIC

TOUTE LA PROGRAMMATION SUR WWW.ARCHIMUSIC.COM

Concerts à 19h et 17h30 le dimanche
À 9 minutes de Montparnasse
(transilien N)



Design graphique : Atelier Marge Design

ENTRETIEN ► NAPOLEON MADDOX

CENTRE HOUDREMONT
BANLIEUES BLEUES / HIP-HOP & JAZZ

TWICE THE FIRST TIME: ÉPOPÉE MÉTAPHORIQUE

Le rappeur et beat-boxeur de Cincinnati est de retour avec un projet qui questionne l'identité afro-américaine à travers l'histoire de ses grands-tantes, Millie-Christine McKoy (1851-1912), esclaves et sœurs siamoises, qui après leur émancipation furent des artistes célébrées et un symbole de liberté.

Le destin extraordinaire de Millie-Christine McKoy fait-il partie de votre légende familiale ?

Napoleon Maddox : Depuis toujours, ma mère a partagé cette histoire extraordinaire avec mes sœurs et moi. Nées siamoises en 1851, vendues à un cirque, volées et emmenées en Angleterre, les sœurs McKoy revinrent aux États-Unis, apprirent le chant et la musique, et furent ensuite connues sous divers noms dont celui de « Rossignol à deux têtes ». Ce destin hors du commun a été racontée à toute ma famille, et j'espère que cela continuera avec les jeunes générations. C'est une partie importante de ce que nous sommes. Dans ma famille, il y a beaucoup de grands penseurs, orateurs, poètes et comédiens.

Cette création est-elle la continuité de votre projet A Riot Called Nina ?

N. M. : La continuité, c'est l'expression d'un esprit éternel. C'est ainsi que j'envisage les contributions étonnantes de chacune des créations. À mon sens, Nina Simone comme Millie-Christine ont dans leur vie témoigné d'un vrai

patriotisme, sans allégeance à aucune nation... Elles sont comme ceux que Rahsaan Roland Kirk a appelé « Eulipions » : les guerriers de l'âme, luttant pour notre survie spirituelle.

Quelle est la meilleure définition de ce projet : performance poétique ? Métaphore multimédia ? Et comment expliquer l'improvisation libre et la narration vidéo ?

N. M. : Je dirais plutôt « Multi-media Narrative driven Performance Art set to Hip-hop and Spiritual Jazz ». C'est sans doute une très longue définition ! Le style de la narration vidéo ajoute de nouveaux repères pour les improvisateurs afin qu'ils se projettent de façon innovante, inédite, en fonction de chaque proposition vidéo et en suivant la performance du chant et de la poésie.

Comment avez-vous travaillé avec les élèves de Cincinnati, qui ont participé en amont de cette création ?

N. M. : Il y a eu plusieurs types d'interventions qui m'ont inspiré et invité à creuser de nouvelles voies dans cette création. Ils se sont



Napoleon Maddox a investi la légende familiale pour écrire son nouveau projet.

montrés curieux, ils ont posé de bonnes questions et produit de brillantes observations... Cela m'a permis de constater que l'histoire de Millie-Christine pouvait être exprimée dans de nombreuses perspectives. Je suis impatient de vivre la même expérience d'ouverture avec les élèves de La Courneuve, qui seront eux aussi associés au projet.

Après avoir eu un Président noir, comment expliquez-vous que la question de la part noire des Etats-Unis, constitutive du pays, soit encore sujette à des interrogations ?

N. M. : Tant que nous ne serons pas précisément éduqués par l'Histoire, l'acceptation de membres de la société longtemps « sous-classés », leur humanité, suscitera toujours des questions difficiles et des réponses plus difficiles. Depuis le début, l'Histoire américaine a en fait été falsifiée. Et elle est traitée de moins en moins honnêtement dans notre système éducatif. La technologie est également une épée à double tranchant : ceux qui savent comment chercher et critiquer l'information sont mieux informés, ceux qui étaient déjà

“LE STYLE DE LA NARRATION VIDÉO AJOUTE DE NOUVEAUX REPÈRES POUR LES IMPROVISATEURS.”

NAPOLEON MADDOX

prêts à être manipulés sont plus ignorants que jamais.

Êtes-vous plus que jamais inquiet pour la communauté quand on regarde le nombre des morts par balle, et les déclarations du nouveau Président Trump ? Est-on au bord d'une guerre civile, ou civique ?

N. M. : Bien que je sois réaliste sur les « États divisés » d'Amérique, bien que ce que nous voyons dans les médias ne constitue en fait qu'un aspect de la vie des Noirs depuis la fondation de ce pays, il y a de l'espoir. Il est aujourd'hui admis que nous avons vraiment un problème ! Il y a aussi des gens étonnants, jeunes et vieux, de toutes origines, qui remettent en question les mensonges qui nous divisent et valorisent la pensée. Ils célèbrent des révolutionnaires sociaux comme Muhammad Ali ou Rosa Parks en tant que héros américains, et réalisent la lâcheté d'autres personnes précédemment considérées comme héroïques. Je ne crois pas à l'hypothèse d'une guerre civile telle que celle des années 1860. Même si la folie de ces temps n'a pas totalement disparu, je suis fier de voir des gens sages et déterminés faire entendre leurs voix, très divergentes du pouvoir actuel.

Propos recueillis par Jacques Denis

Centre Houdremont, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Vendredi 17 mars à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : de 10 à 16€.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PANTIN
BANLIEUES BLEUES / MUSIQUES AFRO-CUBAINES

FIDEL FOURNEYRON / IFÉ

D'un côté un tromboniste de l'ONJ en mode rumba, de l'autre un collectif portoricain qui salue les tambours bata en mode digital. Chaud !



Ifé, la mystique santeria en mode numérique.

Bien qu'il se prénomme Fidel, le natif d'Albi n'a mis les pieds à Cuba qu'en 2013. Depuis, il s'est sérieusement converti aux rythmiques afro-cubaines, à leurs capacités de projections métaphysiques. C'est en ce sens qu'il a pensé le projet *¿ Que Vola ?*, qui l'associe à trois piliers d'Ossain del Monte et à des improvisateurs de l'hexagone. Enjeu : revisiter et réinventer les chants yoruba. C'est à la même époque qu'Otura Mun, ex DJ texan installé à Porto Rico, se convertit aux plaisirs de la rumba et débute son initiation pour devenir prêtre Ifá. Dès 2015, suite à une première vidéo balancée sur le Net, le collectif qu'il a formé fait sensation. Deux ans et quelques singles plus tard, le combo Ifé qui mixe incantations mystiques et prédications électroniques est parmi les projets attendus d'oreilles aiguisées.

J. Denis

Salle Jacques Brel, 42 av. Édouard-Vaillant, 93500 Pantin. Le jeudi 23 mars, à 20h30. Places : de 10 à 16€. Tél. 01 49 22 10 10.

EPINAY SUR SEINE
BANLIEUES BLEUES / CHANSON WORLD

HINDI ZAHRA & FATOUMATA DIAWARA

Les voix de *Beautiful Tango* et *Timbuktu* s'enracinent en terres marocaines et maliennes pour mieux s'ouvrir au monde. C'est l'Olympic Café Tour.



Fatoumata Diawara et Hindi Zahra en création de leur "Olympic Café Tour" à Banlieues Bleues.

Elles auront fait certaines des belles heures de l'Olympic Café des années 2000, partageant le plateau roots et vivant de ce bar du 18^e parisien, où pulse la musique des rencontres, des ailleurs, des alternatives. Clin d'œil à ces débuts en sous-sol où est née leur complicité, elles confrontent une folk colorée pétrie d'Afrique, de combinaisons orientales, de cultures fondues, quelque part entre un blues pulsatif et des émotions frissonnantes, entre une soul où les temps et les espaces se confondent, où l'électrique fraye avec des échos séculaires.

V. Fara

Pôle musical d'Orgemont, 1 rue de la Tête-Saint-Médard, 93800 Epinay-sur-Seine. Jeudi 23 mars à 20h30. Tél. 01 48 41 41 40. Places : de 10 à 16€.

MEUDON
JAZZ

LA BOUTIQUE DU VAL

À Meudon, l'ensemble Archimusic a ouvert une boutique pas comme les autres : une boutique... de musique !



Parmi les projets présentés à la Boutique du Val par Archimusic, des ciné-concerts sur des burlesques de l'âge du muet.

À la Boutique du Val, salle de concert de poche et de proximité, les musiciens de l'orchestre sont tour à tour directeur artistique d'une série de concerts. Le clarinettiste Nicolas Fargeix propose ainsi ses « Gourmandises » classiques dont le programme inclura notamment le Quintette pour clarinette de Weber, précédé de pièces en duo et trio. Quelques jours plus tard, ce sont quatre films mettant en scène Buster Keaton, Laurel et Hardy ainsi que Charlie Chaplin qui seront mis en musique par un quartet emmené par le saxophoniste Jean-Rémy Guédon, dans un jeu de correspondances entre gags visuels et musicaux, élaborant en direct une bande-son largement improvisée en réaction aux images et au rythme trépidant du burlesque des films projetés.

V. Bessières

La Boutique du Val, 17 rue des Vignes, 92190 Meudon. Du 24 au 26 mars puis les 30 et 31 mars. Tél. 01 74 34 35 33. Participation libre.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

MUSÉE DU QUAI BRANLY,
THÉÂTRE CLAUDE LEVI-STRAUSS
AFRIQUE DU SUD

PHUPHUMA LOVE MINUS

Le musée du quai Branly-Jacques Chirac reçoit pour six représentations exceptionnelles le groupe sud-africain.



Phuphuma Love Minus, chœur dansant sud-africain, a été révélé par la chorégraphe Robyn Orlin.

On doit la découverte en Europe de cet incroyable chœur dansant sud-africain à leur compatriote Robyn Orlin*. La célèbre chorégraphe a en effet conçu en 2009 une pièce autour de leur spectacle *Walking next to your shoes*, qui a fortement contribué à leur rayonnement international. Originaire de Johannesburg, composé de onze hommes impeccablement vêtus de costumes noirs et gantés de blanc, Phuphuma Love Minus allie dans son expression une combinaison de danse et de chant isicathamiya, art vocal à cappella propre à la culture zoulou, né dans les townships de Johannesburg. La réponse corporelle des chanteurs s'exprime dans une danse lente dans laquelle leurs pieds glissent lentement et délicatement sur le sol : la racine zouloue d'isicathamiya, « cathama », signifie « marcher furtivement ». Six représentations exceptionnelles sont à l'affiche au musée

PORTRAITS EN SÉRIE

GÉNÉRATION SPEDIDAM

La Spedidam* met en valeur et accompagne au cours de la saison 2014-2017 de son dispositif "Génération Spedidam" quinze artistes de toutes générations qui ont en commun un talent de rayonnement international, un goût de la recherche et un sens affirmé de la relation entre l'artiste et le public.

PIERRE BERTRAND : JIMI DROUILLARD : FINE PLUME BESOIN D'AIRS

Depuis quelques années, il se partage entre Paris et Nice, sa ville natale. Dans chacune, il enseigne et il joue, compose et arrange. Musicien complet, le saxophoniste Pierre Bertrand met à profit tous ses talents.

À Paris, où ses compétences d'arrangeur lui ont ouvert les portes des studios, Pierre Bertrand vient de collaborer à la B.O. du film *Django*, d'Etienne Comar, consacré au génial guitariste, depuis peu en salle. Pour un concert à la Philharmonie, c'est le chanteur Hugh Coltman qui a dernièrement fait appel à ses talents pour revisiter le *Great American Songbook* aux couleurs d'un *brass band* New



Orleans ! À Nice, il est heureux de raconter qu'il a joué récemment trois soirs de suite à guichets fermés avec le Nice Jazz Orchestra, big band avec lequel il garde sa plume active entre création et répertoire, dans la continuité du Paris Jazz Big Band (PJB) qu'il codirigeait avec le trompettiste Nicolas Folmer au début des années 2000.

BOÎTE NOIRE

Pour l'heure, le grand projet de Pierre Bertrand reste toutefois son groupe Caja Negra, né de la rencontre de deux cercles d'amis musiciens : des jazzmen avec qui il jouait depuis longtemps, et des spécialistes issus de la scène flamenco. Dans cette musique, Pierre Bertrand a découvert une autre tradition, qui l'a obligé à repenser ses habitudes, notamment pour intégrer les carrures rythmiques qui sont propres au genre. Il s'en est servi pour composer le répertoire de *Joy*, son nouvel album, qu'il a entrepris de décliner sur scène au Pan Piper avec différentes instrumentations. Après un quatuor à cordes, il s'apprête à ajouter à son groupe un mini big band. L'aventure avait commencé par un disque. « *On a trouvé un son* », explique le saxophoniste. Un son au carrefour des cultures, comme le nom du groupe le laisse entendre : « *caja negra, comme la boîte noire d'un avion qui enregistre tout ce qui se passe et lorsqu'on l'ouvre, retrace tout un voyage.* » Embarquement immédiat !

Vincent Bessières

NOUGARO ET SANSEVERINO
Nourri de Nougaro, de Brassens et de Brel dans son enfance, il a signé une cinquième album dans lequel il se présente aussi comme chanteur sur des textes entièrement en français, avec un timbre et une pointe d'accent qu'on rapprocherait volontiers d'une autre voix gasconne, Francis Cabrel. Enregistré avec ses vieux copains, *Changer d'air* a bénéficié de la plume de Sanseverino, présent sur un titre, et de nombreux invités qui témoignent des amitiés nombreuses nouées par le guitariste au fil de sa carrière. Cuivres explosifs, rythmique qui groove, guitare bluesy et une dose d'humour dans les paroles, l'album est à l'image de son auteur, généreux et de bonne humeur de bout en bout !

Vincent Bessières

Dernier album paru : *Joy*, Cristal Records.
Prochain concert : *Pan Piper*, 2-4 impasse Lamier, 75011. Le lundi 27 mars, 20h30. Tél. 01 40 09 41 30.

Dernier album paru : *Changer d'air*, Bonsai
Prochain concert : *Aux petits joueurs*, 59 rue Mouzaïa 75019 Paris. Le vendredi 3 mars, 21h. Tél. 01 42 41 23 80.



*La SPEDIDAM répartit des droits à 96 000 artistes dont 33 000 sont ses membres associés et aide 40 000 spectacles environ chaque année.
www.spedidam.fr

LAUSANNE, HAUT LIEU DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE

Forte de l'implication de divers lieux lausannois, cette troisième édition de Programme Commun renforce encore sa dimension festivalière. Lausanne s'affirme comme métropole dédiée aux arts vivants et à la création, et célèbre la vitalité de la scène suisse et européenne.

THÉÂTRE DE VIDY
TEXTE ET MISE EN SCÈNE VINCENT MACAIGNE

EN MANQUE

Vincent Macaigne crée une « performance théâtrale et plastique mettant en scène une jeunesse mélancolique et révoltée ».



© Mathilda Olmi

En manque, création de Vincent Macaigne.

Solitude sociale, solitude mentale : le metteur en scène Vincent Macaigne se lance dans l'exploration de nos territoires intimes. Il le fait à sa manière, à grands coups de décibels, de fumigènes, de vociférations, d'actes frénétiques, d'invectives et d'adresses au public. Création rendant compte d'une « lutte contre soi et contre le monde pour reconquérir le désir de vivre », *En manque* pose la question de l'accomplissement, des limites du théâtre, de la possibilité de faire de la scène un outil organique de pensée au sein d'une époque touchée par la collusion de l'art, du pouvoir et de l'argent. En tentant de la sorte « d'écouter le bruit du monde et d'en donner une sensation », Vincent Macaigne ne cherche pas à élaborer un spectacle sur l'actualité, mais à donner une vision de « notre profondeur noire et lumineuse », de « notre colère et notre crainte de l'avenir ». **M. Piolat Soleymat**

■ Du 23 au 26 mars 2017.

ET AUSSI...

L'ARSENIC / TEXTE, MISE EN SCÈNE YASMINE HUGONNET

SE SENTIR VIVANT

Seule sur scène, la danseuse et ventriloque Yasmine Hugonnet se tient debout, devant nous. Depuis la voix du ventre, jusqu'à celles des yeux, de la main, de la bouche, elle parle de ce qui nous anime, de la sensation d'être vivant, du lien, de la séparation... **M. P. S.**

■ Du 22 au 26 mars 2017

L'ARSENIC / CHOR. GILLES JOBIN

FORÇA FORTE

En physique quantique, la « force forte » est la plus puissante des forces fondamentales de la nature. S'inspirant de ce principe scientifique, le danseur Gilles Jobin signe un duo qui nous plonge dans un western contemporain, à la recherche « d'une identité universelle rêvée ». **M. P. S.**

■ Du 30 mars au 1^{er} avril 2017.

PROPOS RECUEILLIS / VINCENT BAUDRILLER

CIRCULATION ET DÉCOUVERTE !

Directeur du Théâtre de Vidy depuis 2013, Vincent Baudriller développe avec ses partenaires un festival foisonnant. Spectacles, expositions, fêtes, conférences, film, salon d'artistes... animent la ville.

« Le Festival, initié en complicité avec l'Arsenic, autre scène dédiée à la création contemporaine à Lausanne, s'est construit sur une mise en commun d'espaces, de moyens, de regards sur la création, et entraîne dans sa dynamique divers lieux. Le Théâtre Sévelin 36, dirigé par le chorégraphe Philippe Saire et partenaire danse, la Cinémathèque suisse, l'ECAL, école d'art, la Manufacture, école de théâtre et de danse : l'implication de toutes ces structures permet de créer ensemble un festival d'ambition internationale, et de favoriser chaque jour les rencontres et la circulation

du public d'un lieu à un autre. Cela grâce à nos propres forces, sans moyens financiers supplémentaires. Ce foisonnement crée de la curiosité chez le spectateur. Cette troisième édition reflète la vitalité de toute la scène suisse. Elle accueille les créations romandes du metteur en scène Guillaume Béguin, des chorégraphes Yasmine Hugonnet, Gilles Jobin, Philippe Saire, ainsi que les premières en Suisse romande des productions alémaniques de Boris Nikitin et Phil Hayes, et du spectacle tessinois de Lorena Dozio. Nous continuons de programmer de grands noms de la scène



Vincent Baudriller.

© Samuel Rubio

européenne, ainsi que des artistes moins connus. Parmi les propositions, de multiples créations n'ont pas encore été vues dans le monde francophone. L'an dernier, de nombreux professionnels et un public suisse et international nous ont accompagnés. Notre rendez-vous s'est inscrit dans l'agenda européen des festivals ! »

Propos recueillis par Agnès Santi

THÉÂTRE DE VIDY
LIBREMENT INSPIRÉ DE L'ESSAI D'ALEXIS DE TOCQUEVILLE / TEXTE CLAUDIA ET ROMEO CASTELLUCCI / MISE EN SCÈNE ROMEO CASTELLUCCI

DE LA DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE

Créateur majeur de la scène européenne, Romeo Castellucci s'inspire de l'essai d'Alexis de Tocqueville (1805-1859) pour imaginer un rite théâtral au cœur de la renaissance démocratique.



© Guido Mencari

Romeo Castellucci ausculte la renaissance démocratique américaine.

« Ce spectacle n'est pas politique » précise Romeo Castellucci. Quoique. Le théâtre radical du maître italien, forgé par des images physiques puissantes, s'aventure au-delà de la conscience. En cela, il est un au-delà du présent qui s'affirme comme interrogation, et ainsi fait confiance au rôle politique du spectateur. À partir du modèle de démocratie analysé par l'auteur français Alexis de Tocqueville, de retour d'un long voyage dans les tout jeunes États-Unis, Romeo Castellucci ausculte ce nouveau socle démocratique coupé des racines athéniennes. « On assiste au déclin de l'expérience de la tragédie en tant que forme de conscience et de connaissance politique de l'être. » Il fait théâtre de ce « vide », dans cet instant d'indétermination qui précède la politique, et vise à retrouver la fonction première du théâtre, « double obscur et nécessaire du combat politique et des formes que prennent les sociétés de l'espèce humaine ». **A. Santi**

■ Du 30 mars au 2 avril 2017.

THÉÂTRE DE VIDY
CONCEPTION RIMINI PROTOKOLL STEFAN KAEGI / DOMINIQUE HUBER

NACHLASS

Poursuivant dans la veine d'un théâtre ancré dans les réalités de la vie, Stefan Kaegi a créé avec Dominique Huber une forme conçue avec des personnes proches de la mort. L'art vivant rend ici perméable la frontière entre absence et présence.



© Samuel Rubio

La salle d'attente de *Nachlass*.

Le collectif Rimini Protokoll associe toujours des pans de réels à son théâtre au sein de formes qui mettent en œuvre de multiples interactions entre spectacle et spectateurs. Familier du Théâtre Vidy, Stefan Kaegi crée cette saison *Nachlass - Pièces sans personnes* (de *nach*, après, et *lassen*, laisser), né de la rencontre avec des personnes qui s'interrogent sur ce qu'elles désirent transmettre après leur mort. « C'est depuis leur absence que les huit protagonistes s'adressent aux vivants. Les scénographie, dramaturgie et mise en scène ont été façonnées avec leur concours », confie Stefan Kaegi. Une salle d'attente, huit pièces comme autant de portraits, et huit voix. Des enjeux intimes, médicaux, sociaux, spirituels et juridiques se mêlent. Au-delà des parcours individuels contrastés, c'est aussi la façon dont la société organise ces moments qui est mise en perspective. **A. Santi**

■ Du 31 mars au 2 avril 2017.

L'ARSENIC
D'APRÈS PIER PAOLO PASOLINI ET LE MARQUIS DE SADE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE MILO RAU

LES 120 JOURNÉES DE SODOME

Dans *Five Easy Pieces*, Milo Rau dirigeait des enfants au sein d'une création revenant sur les crimes de Marc Dutroux. Aujourd'hui, c'est avec les acteurs handicapés du Theater Hora que le metteur en scène suisse poursuit ses recherches sur les limites du représentable.



© D.R.

Les 120 Journées de Sodome, d'après Sade et Pasolini.

Il y a le texte du marquis de Sade, qui établit un diagnostic de la société française du XVIII^e siècle à travers la mise en lumière de l'exercice du pouvoir sexuel. Il y a la transposition cinématographique de ce texte, ultime film de Pier Paolo Pasolini qui nous place face aux rituels sadiques et morbides perpétrés par un régime fasciste en pleine déliquescence. Associant librement ces deux œuvres, Milo Rau plonge *Les 120 Journées de Sodome* dans « un féodalisme postmoderne qui oscille entre recherche du plaisir et peur du déclin, obsession de la normalisation et goût du scandale petit-bourgeois ». Cercles infernaux « de la passion, de la merde et du sang » : en trois séries de scènes, le metteur en scène nous interroge sur les notions de pouvoir, de voyeurisme, de dignité humaine, de normalité, de douleur et de rédemption... **M. Piolat Soleymat**

■ Les 1^{er} et 2 avril 2017.